**LES CONTES MORAUX**

**DU RWANDA**

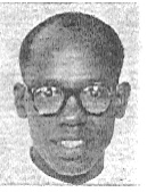
Le deuxieme volume

LES CONTES MORAUX DU RWANDA

LE DEUXIEME VOLUME

**Collection** de Mgr Aloys BIGIRUMWAMI,

.



**Traduction et Présentation de** Bernardin MUZUNGU, o.p.

Deuxième Editions Les cahiers Lumière et société

Janvier 2019

Kigali- Rwanda

# **0.1 INTRODUCTION**

Cet ecrit des contes moraux du Rwanda a été publié en trois livres. Les deux premiers livres sont déjà épuisés et nous entreprenons leur réédition. L’objectif de cette trilogie se veut être une présentation et une traduction en français de la collection des contes rwandais, publiés par Mrg. Bigirumwami, en 1967, sous le titre : **Imigani miremire**. Le premier livre portait sur les 59 premiers contes de ce corpus. Ce deuxième comprend 40 unités. Cette troisième édition du deuxième livre de nos contes comporte les particularités qui suivent.

1. **Les titres des contes**

La principale nouveauté de ce livre est constituée par le changement des titres des contes. Cette initiative, discutable, nous a paru fort utile pour les raisons que voici. Il faut observer tout d’abord que le problème qui se pose ici n’existait pas pour le premier livre. En effet, les titres des contes du premier étaient des noms propres qui ne sont pas à traduire comme c’est la règle pour les noms propres. Les contes qui portent ce genre de titres dans ce second livre n’ont pas été, non plus, traduits. Mais les autres titres posent un grand problème. La première difficulté est que, pour beaucoup, ces titres n’expriment pas suffisamment le thème majeur du contenu des contes. Tout fait penser que l’informateur ne se souvenait pas du titre traditionnel et en a inventé un qui se présentait dans son esprit. Le premier collectionneur n’a pas tenu compte de ce fait, en retenant les titres tels quels. Nous avons pris le risque d’en juger autrement pour le profit du lecteur qui préfère sûrement retrouver dans le titre d’idée générale du conte. La seconde raison de ce changement est que nous connaissions le titre traditionnel de l’un ou l’autre de ces contes et l’avons ainsi restitué. Pour cela, nous avons dû consulter certaines personnes âgées chaque fois qu’un problème de cette nature se posait. C’est dire que cette initiative n’est pas le fruit de l’arbitraire.

1. **Le choix des contes**

Lorsque le troisième livre apparaîtra, on se rendra compte que cette collection ne totalise pas 270 unités de la collection de Mrg. Bigirumwami. Une cinquantaine de celle-ci est éliminée. La principale raison de ce tri est que bien des contes de cette première collection sont des versions régionales du même récit. De ces versions, nous avons retenu celle qui nous paraissait la meilleure. Il y a eu d’autres critères d’élimination. Par exemple des contes qui ne sont pas traditionnels. Le cas évident est celui de ceux qui contiennent des expressions ou des idées exclusivement chrétiennes. Certains des contes communiqués à Mgr.Bigirumwami par l’Abbé Balthazar Gafuku sont à mettre dans cette catégorie.

1. **Les expressions en gras caractères**

Dans le premier livre, il a été question des « agents de l’ordre éthique ». Les expressions de ces agents ont été imprimées en caractères gras dans le texte rwandais pour les mettre en exergue. Cette façon de faire a été suivie pour d’autres facteurs nouveaux de ce livre. Bien que le but premier de ce travail soit une étude d’ordre éthique, il nous a semblé important également de souligner ainsi un certain nombre d’information d’ordre culturel général qui peuvent être l’objet d’autres recherches. Nous allons en donner quelques exemples.

* ***La géographie***

Pour repérer la carte géographique du milieu de nos contes, nous avons souligné quelques noms de région ou de pays. Nduga (15), Buriza (31), Bwanamukari (15), Bushi (51), Butumbi (51) et Burundi (31). Ces données géographique peuvent être utilisées dans une recherche sur l’histoire et la datation de nos contes.

* ***Imandwa***

Ce nom désigne les membres d’une secte, dont le chef fut Ryangombe, qui a fait son apparition au Rwanda au temps de Ruganzu Ndoli, vers le 16e siècle. Nous trouvons ce nom dans le conte 32, ainsi que celui de Kagoro, son acolyte. Comme dans la précédente, ces données sont utile pour l’histoire des contes.

* ***Quelques us et coutumes***

Dans ce même intérêt historique, il convient de relever quelques croyances et pratiques populaires du Rwanda traditionnel. La pratique de l’alliance de sang dite « kunywana » est notée (56). La malédiction d’un enfant rebelle par son père, supposée efficace, était pratiquée comme le montre le n.4. La pratique de l’ordalie pour découvrir les voleurs était connue et pratiquée (22). La cohabitation officielle des fiancés, chez les beaux-parents, avant la célébration publique des noces, est indiquée (24). Elle se disait « gutahira ». Pour limiter la gourmandise des femmes, deux tabous sont signalés. L’un dit qu’une femme gourmande est punie par l’acte de lui couper les oreilles (24). L’autre dit qu’une femme qui mange la viande de chèvre pousse la barbe (8,53).

* ***La prémonition des seins***

L’amour maternel permet aux mères de deviner les dangers qui menacent leurs enfants ou les malheurs qui leur sont arrivés, nous disent certains contes. Ce pressentiments s’exprime par les seins qui se redressent dans la poitrine en se gonflant de lait, même pour les mères qui n’allaitent pas (51, 62). Lorsqu’une mère éprouve ce pressentiment, au moment où son fils entreprend un voyage jugé périlleux, elle place sa ceinture en travers le chemin pour l’empêcher de partir (48, 51).

* ***La technique de l’extraordinaire***

Pour comprendre ce que signifie cette technique, il faut lire les contes : 13, 18, 23, 25, 39, 41, 46, 47, 49, 56, 59, 62, 65, 67, 68. L’impression qui se dégage de ces contes est que les Rwandais de jadis n’admettaient pas le fatalisme, malgré ce qu’on a pu entendre. Les situations d’impasse sont résolues par ces techniques. Notamment des situations d’injustice où les recours ordinaires font gravement défaut. Par exemple la technique de couper un cours d’eau en deux parts pour permettre le passage à sec d’un homme poursuivi par un animal ou un ennemi. L’eau se referme lorsque l’ennemi arrive et l’empêche ainsi d’atteindre la victime innocente. Par exemple un enfant nait sous forme d’animal et cela lui permet de protéger sa sœur abandonnée par les siens, etc. Cette technique montre que les Rwandais savent que le mal n’a pas toujours le dernier mot et qu’il existe une providence qui protège les faibles. Cette providence porte le nom d’Imana. Ce nom n’est pas toujours explicité, mais il est au moins, supposé. Les récits de ce genre ne racontent pas des événements miraculeux, bien entendu. Ils traduisent la croyance des gens en cette réalité invisible qui protège le faible et l’innocent et sert de couverture à l’ordre éthique lorsqu’il est gravement compromis.

1. **Les thèmes**

Comme on le sait, tous les contes de notre collection contiennent un message éthique. Certains en contiennent plusieurs. Ce message se trouve exprimé dans la conclusion. Comme il n’est pas toujours facile de le saisir, ou qu’il y en a plusieurs dans maints récits, nous allons les indiquer dans cette introduction à laquelle on pourra se référer au besoin.

Par ces thèmes, nous pouvons avoir une bonne idée de l’ensemble de l’éthique rwandaise traditionnelle. Certains de ces aspects sont touchés par un seul conte. Nous allons indiquer sous le titre de thèmes divers. D’autres, sans doute très importants dans l’échelle de valeur de l’éthique rwandaise, sont signalés par beaucoup de récits. Nous allons les mentionner un à un.

* ***La gourmandise***

Ce défaut occupe une place considérable dans nos récits. Le cas le plus fréquent est celui de la gourmandise pour la viande. Une étude que nous n’envisageons pas ici devrait établir la raison de cette attention portée à ce défaut qui, somme toute, n’est pas le plus grave de tous. Il se retrouve dans les contes : 1, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 20, 24, 25, 26, 30, 31, 50, 53, 60, 61. Lorsqu’il s’agit de cet appétit démesuré pour la viande, il est dit « amerwe ». Dans son sens général, il se nomme « ubusambo ». En plus de son aspect général d’injustice, ce défaut contient également les nuances d’acte honteux et presque animal. Un homme digne préfère mourir de faim au lieu de s’avilir par un acte de vol de la nourriture. En dehors du vol de nourriture, surtout lorsqu’il était pratiqué en public, le vol n’avait pas ce cachet honteux et animal. Par exemple des vols commis dans des tribunaux pouvaient, malheureusement, être considérés comme des signes d’intelligence. Ces vols se nommaient « guhuguza » et l’on pouvait s’en vanter publiquement.

* ***La parenté***

L’on sait que le cadre le plus fréquent dans nos contes est celui de la famille. Le père, la mère et l’enfant sont les agents principaux de nos contes. La plupart de ceux-ci débutent leurs récits dans ce contexte : « Il y avait un homme qui avait une femme avec laquelle il a eu tels enfants ». Ce leitmotiv est bien connu. Dans l’ancien Rwanda, la famille au sens large, c’est-à-dire la parenté, était l’organisation sociale de base la plus forte. L’unité de sang, d’habitat et de biens communs cimentait la cohésion du groupe et le protégeait contre les forces étrangères à lui. De ce fait, il charriait les sentiments d’affections, de fidélité et de défense commune. Voilà pourquoi ce thème revient souvent : 3, 21, 22, 23, 35, 41, 43, 54, 55, 64, 67, 69, 70.

* ***La femme***

Très proche du précédent, le thème de la femme est fréquent. Les valeurs du mariage, de l’amour, de la fidélité, de la fécondité procréatrice, de l’intériorité et de la discrétion empruntent tout naturellement ce thème de la femme pour s’exprimer. Ce thème général recouvre deux sous-thèmes : celui de la vielle femme (umukecuru) et celui de la fiancée ou femme nouvellement mariée (umugeni). La « mukecuru » est le symbole de la sagesse ou de la malice féminine, parfois de la bêtise aussi. Ce symbole veut exprimer le personnage contrasté de la femme, capable du meilleur des sentiments comme du pire. Quant au symbole de la « mugeni », il exprime ce qu’il y a de plus précieux, d’attachant et de délicat dans la femme. Il faut noter que le terme rwandais n’a pas d’équivalent en français. Il signifie la personne de sexe féminin, déjà promise au mariage ou récemment mariée. L’aspect d’épouse est la principale harmonique de ce sous-thème, comme on le voit. L’ensemble de toutes les nuances de ce thème se lit dans les contes : 7, 16,17, 22, 23, 27, 28, 29, 33, 34, 47, 48, 51, 56, 61, 62, 65, 66.

* ***La providence***

C’est à dessein que nous avons tenu à conclure cette introduction par le thème de la providence. La raison majeure de cette décision est que nous voulons rappeler la base de l’éthique rwandaise traditionnelle. Ce thème se profilait déjà derrière ce que nous avons nommé la technique de l’extraordinaire. Il concerne le principal des agents éthiques présentés dans le premier livre, à savoir l’Imana. La providence est l’un des aspects de cette réalité à laquelle les Rwandais attribuaient l’existence, la conservation et l’orientation des événements de ce monde. Loin de la considération spéculative et théorique de cet agir d’Imana, la providence épouse plutôt deux aspects concrets sans nier le reste. Elle exprime la référence suprême du gouvernement du monde. Elle exprime également l’attention particulière aux êtres humains les plus faibles et les plus innocents. Pour comprendre ces affirmations, lisez les contes : 14, 18, 19, 23, 33, 44, 49, 56, 63, 65, 67.

* ***Thèmes divers***

Comme il est difficile de trouver un ordre logique des actes ou attitudes louables ou blâmables mentionnées au moins une seule fois dans notre corpus, nous allons les présenter en vrac. La calomnie (61). La jalousie (32, 48). La vengeance (43, 70). La prudence et son contraire (52, 62). L’obéissance et son contraire (48). Le culte des ancêtres (49). La reconnaissance et son contraire (19, 45, 47, 49, 55). L’intelligence pratique, le courage (36, 37, 38, 39, 42, 50, 59). L’attraction et complémentalité des sexes (56). La valeur d’un homme ne dépend pas de son âge (68). Les inconvénients du métier de serviteur (57). La sagesse du roi dans la reddition des jugements (58). L’existence de la méchanceté gratuite (28). L’enfant est le symbole de l’innocence (5). La souffrance est le sort des humains (40). La solidarité sociale (6). Parmi les maux il faut choisir le moindre (52). Dans la vie, il faut suivre le conseil des sages (33).

**0.2 LE TEXTE DE 40 CONTES**

**1. LA GOURMANDISE DE SEMIKIZI POUR LA VIANDE**

Autrefois, il y avait un homme du nom de Semikizi qui était très gourmand de la viande. Comme il était très pauvre, il avait l’habitude de dire à tous ceux qui voulaient l’entendre : seule une femme Tutsi, avec les vaches de ses parents, pourra combler mon appétit de viande. Etonnés, ceux qu’il entendait lui disaient : une femme Tutsi est au-dessus de ton rang. Ton désir est démesuré pourrait te créer des problèmes.

Un beau jour, Semikizi eut l’idée de postuler à la cour royale en qualité de serviteur. Il se disait : le roi va m’enrichir et me donner une épouse. Si tôt dit, il se rendit à la cour royale. Arrivé près du palais, un serviteur qui ramassait la bouse de vaches l’empêcha d’entrer. Semikizi se dit : ce bout d’homme va-t-il m’empêcher d’aller présenter mes hommages au roi ! Le roi l’entendit et dit : j’ai entendu un homme qui a un langage agréable. Semikizi dit : à toi, pour toujours, les honneurs des tambours, Monseigneur. Il s’approcha du roi et lui dit : vive le roi. Il ajouta : je te demande des vaches et une épouse. Le roi répondit : je te donne des vaches et une épouse. Semikizi esquissa un rythme de danse, battit les mains et remercia. Il conclut : que plus jamais, personne n’interdise aux gens l’accès à la cour royale. Après quelques temps à la cour royale, Semikizi retourna chez lui.

Sur le chemin du retour, Semikizi rencontra des hommes qui lui demandèrent : Semikizi, d’où viens-tu avec un air si joyeux? Il répondit : « je viens de ma blessure »[[1]](#footnote-2). On précisa : nous parlons du logement. Semikizi répondit : « la maisonnette »[[2]](#footnote-3) se trouve près de la palissade de l’enclos. On précisa de nouveau : nous te demandons où se trouve ta demeure. Semikizi dit : "le chat sauvage »[[3]](#footnote-4) demeure dans un buisson de roseaux. On lui demanda encore : là-bas d’où tu viens, la pluie est-elle abondante ? Semikizi répondit : j’ai vu la pluie mais je n’ai pas compté ses gouttes. On lui demanda : y a-t-il de l’herbe là d’où tu viens ? Semikizi répondit : celle d’en bas du chemin a rejoint celle d’en haut, mais je n’ai pas compté leurs souches. On lui demanda : le cours d’eau que tu viens de traverser, combien large est-il ? Semikizi répondit : il est à l’âge d’une jeune fille. On lui demanda : ta vache « que fait-elle » ?[[4]](#footnote-5)Semikizi répondit : elle broute et boit de l’eau. Ses interlocuteurs se dirent : quelle maîtrise du langage possède ce type ! « Puisse-t-il briser son arc »[[5]](#footnote-6). Semikizi répliqua : si mon arc se brise, je prendrai un bâton bien solide. Ils dirent : il parle si bien ! « Puisse-t-il perdre le sommet de la montagne » ![[6]](#footnote-7) Semikizi répondit : si je perds le sommet, je passerai par le flanc. Après cela, Semikizi alla son chemin et rentra chez lui.

Un jour, il se dit : je vais emporter des pioches pour les troquer contre la viande. Arrivé à un endroit où l’on dépeçait un animal, on lui donna de la viande. Il leur dit : donnez-moi encore de la viande, je vous fournirai d’autres pioches. Après avoir mis toute son acquisition sur la tête, il s’en alla chez lui. En cours de route, il rencontra sa belle-mère. Celle-ci lui dit : bonjour mon fils, Semikizi. Celui-ci répondit : je t’ai donné une dot de vache, veux-tu cette viande en supplément ? Continuant son chemin, il passa près d’un arbre du nom « umutobotobo » dont les branches touchèrent sa corbeille de viande. Semikizi, se croyant poursuivi par sa belle-mère, dit : lâche ma corbeille, je te promets une autre houe. Arrivé à la maison, on lui présenta un van pour y déposer la viande. On lui donna également une chaise pour s’asseoir. Semikizi déposa la viande sur la chaise et s’assit sur le van. Sa femme lui dit : que se passe-t-il, Semikizi ? Celui-ci répondit : tais-toi. Rien n’est aussi fâcheux que de passer par le même chemin que ta mère ! Maintenant, cuis-moi cette viande. La femme déposa devant lui une marmite pour cuire la viande. Semikizi se mit à cuire lui-même sa viande. Au lieu de mettre la viande dans la marmite, Semikizi la jetait derrière lui. Tandis qu’il la jetait, sa femme ramassait tous les morceaux et les nettoyait. Après la préparation, Semikizi prit la marmite vide et la déposa sur le feu. Il mit dans la marmite le couteau avec lequel il avait coupé la viande, dans l’espoir qu’il en tirera du bouillon. La femme lui dit : je vais cuire mes légumes. Semikizi lui répondit : va cuire loin de ma marmite de viande. La femme lui dit : je vais cuire sur un autre foyer. Après la cuisson, Semikizi ne trouva pas de viande dans sa marmite. Ne s’étant jamais éloigné de sa marmite, il ne pouvait accuser sa femme d’avoir volé sa viande. Il saisit son couteau, l’aiguisa pour se donner la mort.

Sa femme lui dit : je t’en prie, ne te tues pas, voici ta viande. Pendant que tu la découpais, au lieu de la mettre dans la marmite, tu la jetais derrière toi. Ta gourmandise t’a aveuglé. C’est ce même aveuglement qui t’a fait croire que ma mère t’a demandé une autre dot, alors qu’elle t’a simplement dit bonjour. Alors la femme lui apporta la viande cuite qu’il avait jetée auparavant. Semikizi lui dit : Ma chérie, fasse le ciel que tu sois riche pour avoir de quoi donner et de quoi garder. Semikizi se mit à l’aise. Mangea la viande, jusqu’au bout de sa capacité de consommation. Ensuite il se mit au lit et s’endormi.

Voila comment semikizi a trouve une femme pour assouvir son appétit de viande. A la longe, il a fini par comprendre la portée du proverbe rwandais : vain est le rassasiement d’une seule nuit. Il a compris egalement le comprement de ce proverbe : le ventre n’est jamais rempli, il lui faut une source intarissable de ravitaillement.

**2. UN VOLEUR CHANCEUX**

Autrefois, il y avait un homme du nom de Sendabyanze, qui était le serviteur du roi. Apres son service a la cour, il rentra à la maison en compagnie de son serviteur. En cour de route, il vit une vache de couleur blanche, qui provoqua en lui un grand désir de la posséder. Pendant que il la contemplait, il envoya sont serviteur pour aller lui allumer la pipe. Lorsque le serviteur lui apporta la pipe allumée, Sendabyanze la refusa en disant : la vache de cette vache m’a fait perdre le désir du tabac. Arrivé à la maison, Sendabyanze resta sous la séduction de la vache et refusa de manger et de boire. Ce que voyant, son serviteur lui dit : alimente toi la vache que tu désir tant, je vais te montrer comment tu pourras la posséder. Sendabyanze fut soulagé par cette bonne nouvelle ; il accepta de manger et de boire.

Le lendemain matin, le serviteur retourna à l’ endroit où se trouver la vache blanche et prit des informations concernant son propriétaire. De retour à la maison, il dit à son maître : j’ai toutes les informations concernant la vache. Je sais même que son propriétaire est un serviteur du roi et que actuellement est au service à la Cour. Le conseil que je te donne est simple. Allons ensemble voler cette vache pendant que son propriétaire est absent, mettons la dans une chambre de cette maison, pour la garder en sécurité a l’insu du public. Son maître lui dit : serviteur intelligent, demain soir nous allons mettre en exécution ce conseil judicieux et précieux.

Le lendemain, à la tombée de la nuit, Sendabyanze et son serviteur se rendirent dans l’enclos où se trouvait la vache blanche. Ils se tinrent près de la chambre où se trouvaient les propriétaires de la maison pour entendre leurs conversations. A leur grande surprise, ils entendirent une conversation entre la femme de la maison et un voisin qui était venu jouir de sa beauté. En entendant cette conversation, Sendabyanze abandonna son projet et décida de couper cour à ce viol de la maison de son collègue, serviteur du roi comme lui. Il s’introduit dans la maison et avec son serviteur, ils dirent au coupable : vous êtes pris en flagrant délit d’adultère. Nous sommes envoyés par le maître de la maison qui est informé de ce que vous êtes en train de faire. Après avoir ligotés les deux pécheurs, ils se reposèrent en attendant le levé du jour. Le lendemain matin, le maître de la maison arriva après son séjour à la Cour. En entrant dans sa maison, il trouva au salon deux hommes qu’il ne connaissait pas. Continuant à l’intérieur de la maison, à sa grande surprise, il trouva sa femme et un homme tout nus, bien ligotés, en train de râler de honte et de douleur. Ce que voyant, il revint sur ces pas et demanda aux deux inconnus qui étaient au salon : qu’est ce que ça signifie Messieurs ? Sendabyanze lui dit : assied-toi, met-toi à l’aise, tu vas tout savoir. Il lui raconta en détail ce qui se passait : son projet de vole de sa vache, le désordre trouvé dans sa maison et son incapacité de supporter la honte infligée a son collègue serviteur du roi comme lui-même. Il ajouta : si je lui volais sa vache et que son voisin lui vole sa femme, le propriétaire finira par se suicider. Voilà ce que j’ai refusé, cher Monsieur et voilà pourquoi tu vois ce que tu vois maintenant. Après cette explication le maître de la maison dit a Sendabyanze : tu as mis en pratique le programme de ton nom Sendabyanze= ***je refuse ceci.*** Que tu aimes les vaches, je le comprends ; que tu refuses la honte infligée à ton collègue, c’est un sentiment noble qui t’honore.Depuis aujourd’hui, nous sommes des amis. La vache Gitare que tu aimes tant, elle est à toi désormais. Ma femme et son amante, qu’ils aillent mourir loin de moi. Les femmes ne manquent pas dans le pays, je vais chercher une autre. Sendabyanze intervient : j’ai une sœur, je te la donne. Le maître de la maison éclata de rire en disant : la vache Gitare que tu voulais voler, elle est maintenant la dot de ta sœur que tu me donnes pour femme. Les deux hommes se mirent debout, s’embrassèrent en conluant : nous voilà devenus une même famille.

Voilà comment Sendabyanze est devenu un voleur chanceux. Voila comment egalement il a mis en pratique la signification de son nom Sendabyanze, c’est à dire *je refuse cela :* la violation dulie marital de mon ami.

**3. UNE FILLE QUI A TUER SON COUSIN EN JOUANT**

Autrefois, Il y avait un homme du nom de Rubibi qui avait une sœur nommée Nyambibi. Ceux-ci furent mariés en même temps et eurent leur premier né le même ; Rubibi eut un garçon et sa sœur Nyambibi mit au monde une fille. Les deux enfants furent élevés ensembles chez Rubibi. Devenus grands, les deux enfants allaient garder les veaux ensembles. Ils prirent l’habitude de s’amuser en exécutant le jeu de lutte corps à corps. D’habitude, le garçon avait le dessus sur la fille. Pour la première fois, la fille eut le dessus sur le garçon. Malheureusement, en rejetant par terre, elle le fixa sur un pieu qui s’enfonça dans ses jambes jusqu’aux entrailles, ce qui provoqua une mort subite. Horrifiée du spectacle, la fille n’osa pas aller avertir les parents du garçon. Elle alla tout droit chez ses parents qui s’étonnèrent de la voir arriver nuitamment. Interrogée de son retour imprévu, elle répondit : j’avais la nostalgie de vous revoir. Les parents n’insistèrent plus et elle non plus ne dit rien du malheur qui lui était arrivé.

Voyant qu’il faisait déjà nuit sans voir rentre les veaux, il alla les cherchait dans leur pâturage. En chemin, il rencontra les veaux qui rentraient tous seuls. Il se douta de quelque chose de grave : Un animal a dévoré les enfants ? Après avoir conduit les veaux à la maison, il retourna au pâturage pour chercher les enfants. Quelle horreur ! Il trouva le cadavre de son fils fixé sur un pieu. Il emporta le cadavre à la maison, plein de tristesse. Le lendemain, Rubibi envoya un messager chez sa sœur Nyambibi pour l’inviter à l’enterrement de son fils, et pour s’informer des nouvelles de sa nièce. Le lendemain Nyambibi vint chez son frère plein de chagrin. Elle leur dit que sa fille est arrivée chez eux nuitamment et qu’elle n’a rien dit de ce qui s’était passé.

Après l’inhumation, on demanda à la fille : tu es la seule personne à savoir ce qui s’est passé de ton cousin, alors parle, nous t’écoutons. Après avoir pleurer a chaude larmes, la fille dit toute la vérité. Après avoir entendu le récit de la fille, tout le monde tomba dans une profonde consternation, Rubibi se mit debout et dit : ce qui est arrivé est arrivé, cette fille ne voulait pas tuer son cousin, il faut lui pardonner.

Telle est la malheureuse histoire d’un jeu dangereux entre deux cousins. Trop de familiarités entre des cousins est souvent cause de conséquence fâcheuse.

**4. UN HOMME QUI AVOULU CONNAITRE LA SOLIDARITE DE SES VOISINS**

Autrefois, Il y avait un homme du nom de Ntuyehe(Où-est-ce-que-je-demeure ?), qui avait une femme nommée Banzubaze(Informe-toi-d’abord).Un jour, la famine commença à sévir dans le pays. Ils partirent à l’étranger pour chercher des vivres. A la tombée de la nuit, ils allèrent chercher un logement chez l’habitant de l’endroit. Le propriétaire les accueillit et leur donna une chambre pour loger. Après s’être reposé, Ntuyehe dit à sa femme Banzubaze : ce lieu est agréable nous pourrions y demeuré, mais avant tout, il faut connaitre l’attitude des propriétaires. Pour sonder leur pensée, je vais suspendre ton pagne de peau sur ce pilier et le battre très fort avec mon bâton. Pendant que je le bats tu vas crier en appelant au secours pour faire croire que c’est toi qui est battue. Nous verrons s’ils viennent à ton secours ou pas. Ensuite Ntuyehe se mit à battre très fort le pagne de sa femme. Les gens de la maison se turent en disant : il ne faut pas se mêler de la bagarre entre un homme et sa femme pour ne pas les retourner contre toi. Devant cette attitude d’indifférence de la part des propriétaires de la maison, Ntuyehe dit à sa femme Banzubaze : c’est clair, il faut quitter cet endroit, les habitants sont inhospitaliers. Le lendemain matin, ils dirent au revoir aux propriétaires de la maison et s’en allèrent.

Le jour suivant, ils allèrent demander un logement dans une autre maison. Le propriétaire de la maison, les accueilli aimablement et leur donna une chambre pour loger et la nourriture pour leur faire les forces.au milieu de la nuit, Ntuyehe et sa femme répétèrent leur simulacre de bagarre. La femme se mit debout et cria fort : hommes de la maison, venez à mon secours, mon mari est en train de me battre à mort ! Pendant que la femme criait au secours, le mari battait plus fort son pagne de peau qui résonnait dans toute la maison. Les gens de la maison accoururent en criant : arrêt, arrêt de tuer ta femme ; tu ne la pas tuée chez vous, tu viens la tuée chez nous ? On dit à la femme : tu ne vas pas rester ici avec cet animal, nous allons te trouver une chambre où tu pourras dormir tranquillement. Le lendemain matin, on convoqua les voisins et on demanda à Ntuyehe de s’expliquer. L’homme répondit : cette femme me méprise. On demanda à la femme : dis-nous la vérité. Sois sans crainte, nous sommes ici, il ne pourra rien contre toi. La femme inventa un petit mensonge. Ntuyehe a dû rallumer le feu alors que pour lui cette besogne est le rôle des femmes. Alors, les gens se contentèrent de lui adresser des blâmes. Après un certain temps, les gens demandèrent à nouveau à la femme la vraie cause de la brouille. La femme leur dit la vérité et le mobile du manège. Elle leur révéla la réaction de leurs premiers hôtes. Les gens éclatèrent de rire tout en appréciant la valeur de l’astuce.

Ce conte démontre la valeur de la solidarité entre des voisins. Cette valeur se trouve indiquée dans beaucoup d’anthroponymes comme les suivants : Ntuyahaga= mes voisins sont hostiles à moi; Ndimubanzi=j’habite au milieu des ennemis.

**7. LA FEMME N’EST JAIMAIS COMPLICE D’UN PROJET INHUMAIN**

Autrefois, il y avait un homme du nom de Mahame qui a épousé une femme du nom de Nyiragipfabaje. Durant les premières années de leur vie commune, ils s’entendirent très bien. Après leur premier enfant, la femme commença à manifester à l’égard de son mari, un comportement inacceptable. Par exemple quand le mari éternuait, la femme ne songeait jamais au souhait habituel de dire : *santé à toi.* Blessé par l’indifférence de sa femme, le mari se contentait de dire : *je te supporte encore à cause du premier plaisir que tu m’as donné*. Lorsque la femme présentait à son mari une boisson mal préparée, le mari se contentait de dire *je te supporte encore à cause du premier plaisir que tu m’as donné.*  Lorsque la femme donnait à son mari du lait gâté, le mari se contentait de dire : Je *te supporte encore à cause du premier plaisir que tu m’as donné. Lorsque* la femme faisait des sorties désordonnées, le mari se contentait de dire : *je te supporte encore à cause du premier plaisir que tu m’as donné.* Étonnée par cette attitude de son mari, la femme alla voir sa mère et lui dit : mon mari a une attitude qui m’étonne, souvent je manque à mes devoirs de femme et au lieu de me punir, il se contente de dire : *je te supporte encore à cause du premier plaisir que tu m’as donné.* Apres avoir écoutée sa fille, la mère lui dit : mon gendre a souffert beaucoup mais il est resté digne. Il est temps que je lui trouve une consolation. Étourdie de fille, reste ici, ton mari, je vais lui donner ta petite sœur ; elle est encore jeune, elle obéira à son mari. Elle fit venir son gendre et lui fit la proposition de remplacer sa femme par sa petite sœur, dans l’espoir que cette jeune fille lui apportera la consolation et lui ferra oublier la peine que lui a causée sa grande sœur. Le gendre manifesta sa profonde gratitude à sa belle mère. Après cette rencontre combien heureuse, Mahame partit avec sa nouvelle femme qui s’appelait Nyirakarimi. La vie du nouveau couple fut heureuse pendant les premières années. Après la naissance de leur premier enfant, Mahame voulut savoir si Nyirakarimi pouvait garder toutes les confidences de son mari.

Pour la mettre à l’épreuve, Mahame rentra un soir avec un fagot contenant le cadavre d’une chèvre. Il dit à sa femme : je viens de tuer un homme et je vais que tu m’aide à l’enterrer. La femme eut peur et alla voire le cadavre. En voyant le fagot bien ligoté, elle crut que le contenu était le cadavre d’un homme assassiné par son mari. Elle décida de quitter ce mari assassin et retourna chez sa mère. Arrivée là-bas, elle raconta l’affaire à sa mère et aux autres membres de sa famille. De commun accord, Nyirakarimi et quelques membres de sa famille allèrent accuser Mahame à la cour royale. Le roi convoqua Mahame et lui dit : assassin, c’est toi qui massacre mes sujets ? Mahame repondit : je n’ai jamais tué personne, ce qui m’acuse, qu’il le prouve. Nyirakarimi et ses compagnons dirent au roi : envoi les gens chez Mahame, si il ne trouve pas un cadavre dans sa maison, nous serons des menteurs qui méritent la punition ad hoc. Les envoyés du roi allèrent chez Mahame trouvèrent le fagot et le ramenèrent a la Cour. En le voyant, le roi décida de mettre à Mahame les liens au bras. Celui-ci dit, Majesté, avant de me ligoter, il faut ouvrir le fagot pour vérifier son contenu. Le fagot fut ouvert et tout le monde éclata de rire en voyant un cadavre d’une chèvre a la place de celui d’un homme qu’on attendait. Le roi demanda à Mahame : pourquoi as-tu fais ceci ? Celui ci répondit : j’ai inventé ce mensonge pour vérifier la discrétion de ma femme, pour savoir si les femmes peuvent gardés les secrets de leurs maris. Le roi ordonna de le délier et lui dit: maintenant tu connais la discrétion des femmes, elles ne peuvent pas cacher la méchanceté de leurs maris. Il ajouta : la femme est indiscrète parce qu’elle a toujours pitié pour les malheureux ; voila pourquoi aussi il est interdit de tuer des femmes même dans la guerre, au lieu de les tuées il faut en faire des épouses.

A cause de leur cœur tendre et miséricordieux, il ne faut jamais compter sur la discrétion des femmes dans des projets inhumains.

**6. LA GOURMANDISE FAIT MANGER DES CHOSES IMMANGEABLES**

Autrefois, Il y avait un homme du nom de Remba= *Sois-faible. Il*  était un grand chasseur. Un jour, il alla à la chasse et leva un gibier. Depuis le matin jusqu’au soir, il courut après cet animal sans l’atteindre. Exténué de fatigue et étonné de la rapidité de l’animal, le chasseur lui demanda : de quelle espèce es-tu petit animal ? Il lui répondit : je suis un « gasamuzuri de muzuzuri » qui pète sans puer, qu’on ne tue pas et qu’on ne mange pas ; quand bien même on le mange on ne le défèque pas.

Ce Remba dit à l’animal : « sois faible »[[7]](#footnote-8) pour que je puisse te tuer. L’animal s’arrêta et il le tua. Lorsqu’il voulut le mettre sur la tête pour l’emporter chez lui, il ne le put pas. Il lui demanda à nouveau : de quelle espèce es-tu, petit animal ? Celui-ci répéta la réponse donnée auparavant. L’homme dit : sois faible pour que je puisse te transporter. L’animal obéit et l’homme l’emporta chez lui. Arrivé à la maison, il essaya de le déposer, mais l’animal refusa de quitter sa tête. Encore une fois, il demanda : de quelle espèce es-tu, petit animal ? Celui-ci répéta sa chanson. L’homme lui dit : sois faible pour que je puisse te déposer. L’animal obéit et il le déposa. L’homme dit à sa femme : prépare-moi de la pâte. De son côté, l’homme disposa ses instruments pour le dépecer. Lorsque le couteau toucha sa peau, il ne put s’enfoncer dans sa chair. L’homme lui dit : de quelle espèce es-tu, petit animal ? Il eut la même réponse qu’auparavant. L’homme lui dit : sois faible, pour que je puisse te dépecer. L’animal obéit et il le dépeça. La viande prête, il la mit dans la marmite et la plaça sur le feu. Dès que la viande fut bien cuite, la femme voulut la prendre de la marmite pour la mettre sur les assiettes, mais elle ne le put pas. L’homme dit à l’animal : de quelle espèce es-tu, petit animal ? Celui-ci répéta sa réponse invariable. L’homme lui dit : sois faible pour que je puisse te manger. L’animal obéit, quitta la marmite et l’homme le mangea. Voyant cela, la femme dit à son mari : homme téméraire, tu ne mourras pas de vielleuse. Où as-tu vu une viande qui parle tandis qu’on la mange ? L’homme répondit imperturbable : tais-toi, femme, donne-moi de la pâte pour que je mange, toute viande est bonne lorsqu’on a de la pâte. De toute façon, je ne t’aiderai pas, dit la femme. Tant mieux pour moi, fit l’homme, c’est moi qui ai attrapé ce gibier et avec quelle peine ! L’homme insista pour que la femme mange et elle maintint son refus. Les peureux, vous mourrez de faim, commenta l’homme. Il mangea et après, il se mit au lit pour se reposer.

Le lendemain matin, il voulut aller se soulager. Arrivé au cabinet d’aisance, il ne le put pas. Il se souvint des avertissements de sa femme. Malgré tous ses efforts, rien n’y fit. Il interrogea derechef : de quelle espèce es-tu, petit animal ? Celui-ci répondit : je suis un « gasamuzuri de muzuzuri » qui pète sans puer, qu’on ne tue pas et qu’on ne mange pas ; quand bien même on le mange, on ne défèque pas. L’homme se nommait Remba. Il dit à l’animal : sois faible pour que je puisse te déféquer.

Le petit animal s’échappa de son ventre et se sauva. L’homme tomba raide mort à l’instant même.

**7. UN HOMME QUI A VOULU EVITER LE GASPILLAGE DE CE QU’IL MANGE**

Autrefois, il y avait un homme qui avait plusieurs femmes et beaucoup de vaches. Un jour, il dit à ces femmes : je suis fort riche, mais je n’aime pas le gaspillage. Je mange, je bois puis je jette dehors ce que je viens de consommer. C’est du gaspillage. Allez me chercher un morceau de peau, enfoncez-le dans mon anus, de manière à me permettre de garder ce que je consomme.

En écoutant le projet de leur mari, les femmes furent déconcertées, mais n’osèrent pas désobéir à leur mari. Elles préparèrent la nourriture et la boisson comme d’habitude. L’homme mangea et but la quantité maximale que son ventre pouvait contenir. Après avoir vu comment il venait de manger et de boire, les femmes eurent peur et s’enfuirent loin de la maison. Peu de temps après, les femmes revinrent à la maison pour voir la fin de cette tragédie. Elles le trouvèrent déjà mort. Alors, elles avertirent les gens de la famille et racontèrent les péripéties de ce drame. Après le récit, les membres de la famille dirent : nous savions, qu’il était gourmand, mais nous ne savions pas qu’il pouvait faire une bêtise pareille. Ils transportèrent son cadavre et le jetèrent dans le bois.

Une hyène passa près de ce buisson où se trouvait le cadavre. Elle s’écria en disant : quel cadeau ! Tu as su que je suis à jeun depuis deux jours ? L’hyène s’approcha du cadavre, perça la peau qui bouchait son anus et le ventre se vida dehors. Pendant que l’hyène était occupée à consommer cette saleté, le quasi mort se réveilla, se mit debout et rentra chez lui. En le voyant les gens de sa maison s’écrièrent en disant : nous le savions, ton avarice sera l’unique cause de tous tes malheurs.

La richesse n’est pas comparable à la vie humaine.

**8. UN HOMME QUI A TETE SA FEMME PENDANT LA FAMINE**

Autrefois, il y avait un homme qui a épousé une femme, avec laquelle il a eu un enfant. Après quelques années de vie commune, la famine sévit dans le pays. Un jour, cet homme dit à sa femme : tu vas tuer ton enfant et à sa place tu vas me donner le lait de tes seins. Quant à toi, je te ferai vivre avec la viande d’oiseaux que je vais tuer à la chasse. La femme fut déconcertée mais n’osa pas dire non.

Le lendemain matin, l’homme alla à la chasse, sûr qu’à son retour, leur enfant sera égorgé et qu’il pourra téter sa femme. Le mari à peine parti, la femme prit son enfant, le conduisit chez sa grand-mère maternelle et la confia aux soins de ses grands-parents. L’homme, de retour de la chasse, ne retrouva plus l’enfant à la maison et crut il était tué. Alors, à cœur joie, il se fit donner le sein par sa femme. Par contre, celle-ci, au lieu de manger les oiseaux de la chasse de son mari, les jetait dans une vieille cruche. Lorsque celle-ci était remplie, elle prenait une autre, ainsi de suite. Elle ne mangea pas d’oiseaux mais se contenta de se nourrir de légumes. La vie continua de cette façon jusqu’à la fin de la disette.

Un beau jour, pendant que la femme préparait la pâte, le mari prit sa harpe et joua un morceau de musique qu’accompagnaient les paroles suivantes : lorsqu’on croque, croque, croque, les petites têtes d’oiseaux, ce doit être bon ! La femme comprit et rétorqua : ô ma pâte, vite, vite, remplis la marmite comme les seins qui se remplissent de lait et qu’on suce, suce, suce, en disant : oh, que c’est bon ! Indigné, l’homme dit : ainsi tu m’injuries, idiote de femme ! Il lui donna une gifle bien administrée. La femme réagit et reçut une seconde. Ainsi ils en vinrent aux mains et une épreuve de force s’engagea.

La femme fit sa valise et s’en fuit chez ses parents. L’homme resta seul dans sa maison. Quelques jours après, il alla chez ses beaux-parents pour essayer de ramener sa femme. Arrivé là, il dut confronter ses dires à ceux de sa femme. La honteuse histoire de la famine fit évoquée. La femme raconta : cet homme m’a conseillé d’égorger mon enfant pour se faire allaiter à sa place. C’est donc du lait de mes seins ainsi que d’un peu de légumes qu’il a pu échapper à la famine. Il me disait que si nous avons la vie sauve, nous engendrerons d’autres enfants. Au lieu de tuer mon enfant je l’ai amené ici. Pour me faire vivre, mon mari faisait la chasse et m’apportait des oiseaux. Je n’ai pas voulu les manger, ils sont toujours dans les vieilles cruches de notre maison où je les ai jetés : vous pouvez aller voir. Tout ceci dit, voici notre vrai problème. Après la famine, mon mari s’est mis à se moquer de moi que j’ai mangé des oiseaux. Alors je lui ai rappelé qu’il a tété sa femme, ce qui est, je le comprends, honteux et humiliant. Malheureusement, sa réaction fut de me battre. Je me suis défendue. Comme il est plus fort que moi, je me suis sauvée, c’est ainsi que je suis ici. Je dois ajouter que je n’ai plus envie de vivre avec lui. Qu’il se trouve une autre femme, moi aussi je chercherai un mari ailleurs.

Les auditeurs furent atterrés d’entendre de pareilles choses. Ils conclurent : cet homme est une brute. Point n’est besoin de l’entendre. Toi, notre fille, reste ici, tu auras un autre mari. Ainsi donc, la famine prend fin, mais la honte demeure.

**9. UN HOMME QUI A ETE DEVORE PAR UN FAUVE A CAUSE DE SA GOURMANDISE**

Autrefois, Il y avait un homme qui avait une femme avec deux enfants, un garçon et une fille et un taureau. Un jour, il dit à sa femme : prépare-moi de la pâte. Je veux tuer et manger mon taureau et je le mangerai dans une forêt lointaine, là où il n’y a pas de mouches. En réalité, il ne voulait pas partager sa viande avec ses voisins.

Le lendemain, il conduisit son taureau dans la forêt avec ses compagnons et ses deux enfants. Arrivé là, il le dépeça. Avant de se partager la viande, survint un fauve, à la vue duquel les compagnons s’en fuirent. L’homme et ses enfants restèrent seuls devant le fauve. Le fauve lui dit : Donne-moi de la viande, ô homme qui n’a pas voulu partager avec les siens et qui va maintenant partager avec l’Unicorne de la forêt.

L’homme lui donna le taureau, morceau par morceau. Le fauve mangea tout. Après avoir mangé, le fauve lui dit encore : donne-moi a mange ô homme qui n’a pas voulu partager avec les siens et qui va maintenant partager avec l’Unicorne de la forêt. L’homme lui dit : j’ai compris, c’est moi que tu veux, me voilà. Alors le fauve le dévora.

Epouvantés, les deux enfants s’en fuirent et allèrent se cacher sous un rocher qui était dans les environs. Arrivés devant le rocher, les deux enfants lui crièrent : ô rocher de Dieu, sauve nous, nous sommes perdus. Alors le rocher s’ouvrit et se ferma immédiatement après l’entrée des deux enfants.

Chaque matin, le garçon allait chercher de quoi vivre et quand il revenait, il appelait sa sœur en disant : *ô Nyanshya , ma petite sœur, ouvre-moi, j’ai tué une petite perdrix, elle est à toi et à moi ; J’ai tué un petit lièvre, il est à toi et à moi ; J’ai tué un petit zèbre, Il est à toi et à moi*. A la fin de ce refrain, le rocher s’ouvrait et le garçon entrait avec ce qu’il avait trouvé à la chasse et il le partageait avec sa sœur.

Le fauve finit par découvrir leur cachette et de les épier pour pouvoir les manger comme il avait mangé leur père. Le lendemain, le garçon retourna à la chasse. Alors le fauve s’approcha du rocher et appela la fille. Celle-ci comprit que ce n’était pas la voix de son frère. Elle ne lui ouvrit pas la porte. Dès que son frère revint, elle reconnut sa voix et lui ouvrit la porte. Elle lui dit tout de suite : je viens d’entendre une voix qui m’appelait. Reconnaissant que ce n’était pas ta voix, je n’ai pas répondu et la voix s’est tue. Son frère lui dit : tu as bien fait. Tu sais maintenant que nous ne sommes pas en sécurité ici.

Un autre jour, après le départ du garçon pour la chasse, le fauve réussit à bien imiter sa voix et appela la fille Nyanshya ya Baba. Croyant que c’était son frère qui revenait, elle lui ouvrit la porte. Le fauve entra et lui dit : donne-moi à manger. Elle lui donna à manger. L’animal mangea ce que la fille lui donna. Avant de se retirer, il lui dit : si tu parles de moi à ton frère, je te mangerai.

Lorsque le garçon revint de la chasse, il appela comme à l’accoutumée. La fille hésita de répondre à la pensée que ce pouvait être le fauve qui revenait. Finalement, elle ouvrit. Son frère entra et la fille lui raconta le malheur qu’elle avait eu. Le lendemain, le garçon n’alla pas à la chasse. Il resta avec sa sœur, une lance à portée de la main, mais l’animal ne revint pas. Lorsque le garçon repartit à la chasse, le fauve le sut, revint et dévora la fille. Il laissa une partie du corps de la fille sur l’étagère qui s’étale au-dessus du foyer et s’en alla. Au retour de la chasse, le garçon appela sa sœur. Le rocher ne s’ouvrit pas au premier appel. Dès qu’il s’ouvrit, le garçon ne retrouva pas sa sœur, mais comprit ce qui s’était passé. Il passa une seule nuit dans le rocher pour voir si le fauve allé revenir. Défait, le surlendemain, le fauve revint et répéta la chanson qu’il adressait à la fille : *ô Nyanshya , ma petite sœur, ouvre-moi, j’ai tué une petite perdrix, elle est à toi et à moi ; J’ai tué un petit lièvre, il est à toi et à moi ; J’ai tué un petit zèbre, Il est à toi et à moi*. Immédiatement le rocher s’ouvrit. Le fauve entra pour voir qui était là dedans. Lorsque il présenta sa tête à l’entre du rocher, le garçon prit sa hache et lui asséna un coup sur la nuque et l’animal s’écroula par la terre. Le garçon lui donna un deuxième coup de grâce qu’il acheva. Le garçon prit son épée, ouvrit le ventre du fauve et y trouva vivante les personnes qu’il avait dévorées, à savoir son père et sa sœur. Après les avoir réveillés, il les pressa de quitter le rocher et de rentrer à la maison.

Arrivé à la maison, l’homme décida d’abandonner son défaut de gourmandise, et mena depuis lors une vie paisible avec sa femme et ses deux enfants.

**10. O IMANA, VIENS VITE A MON AIDE**

Autrefois, il y avait un homme qui avait une femme et beaucoup d’enfants. Après quelques années de vie normale, la famine sévit dans le pays. Ne trouvant pas de quoi faire vivre sa famille, le père de la famille préféra la quitter pour ne pas assister à l’agonie des siens. Sa femme resta avec ses enfants, en essayant de les faire vivre temps bien que mal.

Au bord du désespoir, la femme pleurait souvent en disant : viens à mon secours, ô le Dieu qui protège le Rwanda. Que vais-je devenir ? Mes enfants vont mourir devant mes yeux. De leur côté, les enfants criaient ensemble en demanda de la nourriture. Un jour, cette inconsolable mère alla s’isoler dans la prairie, non loin de sa maison, et pleura sur son malheur. Tout d’un coup, elle entendit une voix qui sortait d’un buisson qui était à côté d’elle. La voix disait : retourne à la maison, tu y trouveras un grain de haricot et tu le cuiras pour tes enfants. Vous en aurez assez pour votre nourriture. La femme rentra rapidement. Elle trouva le haricot comme la voix le lui avait annoncé. Dès que les haricots furent épuisés, la femme retourna à l’endroit où elle avait entendu la voix. De nouveau la voix se fit entendre et lui dit : retourne à la maison, tu y trouveras trois gros paniers, l’un rempli de sorgho, l’autre rempli de haricots, le troisième rempli de petits pois. Avec tout cela ; tu pourras faire vivre tes enfants. La bouillie leur fera du bien, ces pauvres petits. La femme suivit la consigne de cette voix. Les trois gros paniers leur offrirent une alimentation largement suffisante, jusqu’à la fin de la famine.

La femme eut ainsi la vie sauve, elle et ses enfants. La voix de Dieu lui apporta le salut. Lui et ses enfants. Sa prière avait été exaucée.

**11. CE QUI EST A MURORI**

Autrefois, Il y avait un homme qui avait des mœurs relâchée. Un jour, sa femme lui dit : ta méconduite finira par te jeter dans les bras des filles de Mahwera. Entendant cela, l’homme se fâcha. Il se mit à battre sa femme. Le lendemain, il reprit son habitude de courir les femmes. A son retour, il rencontra une hyène qui lui dit : je vois que tu viens de ton commerce avec les femmes : veux-tu faire l’amour avec moi aussi ? Elle ajouta aussitôt : si tu refuses je te mange. L’homme eut peut et s’exécuta. Alors l’hyène lui dit : si j’ai un enfant de toi, tu devras bien l’éduquer. L’homme rentra chez lui. Par peur, il se passa quelques jours sans retourner chez ses amantes.

Un jour, l’hyène alla l’attendre sur la route de son vagabondage. A son arrivée, elle lui dit : je suis enceinte depuis longtemps ; le mois prochain, je mettrai au monde. Je t’attends avec tes cadeaux de naissance. L’homme retourna à la maison, de nouveau en tremblant de peur. Un mois après l’hyène accoucha. Elle alla sur la route où passait l’homme, et dès que celui-ci arriva, elle lui dit : j’ai accouché, il faut venir voir l’enfant. L’homme répondit à l’invitation et porta les cadeaux. Il reconnut que l’enfant était vraiment le sien. L’hyène lui dit : mon enfant ne doit subir aucun mal, ni de pierre ni de bois. Si tu le frappes un matin, je te mangerai le même matin. Si tu le frappes un soir, je te mangerai le même soir. S’il subit le moindre mal, je te mangerai.

L’enfant vécut ainsi il fut sevré. L’hyène dit à l’homme : il est temps que tu viennes chercher ton enfant. L’homme vint et l’hyène lui donna l’enfant. Elle lui rappela cependant la menace : si quelque chose de fâcheux arrive à l’enfant, je te mangerai. Alors l’homme conduisit l’enfant chez lui. Un jour, l’enfant mena paître le bétail de son père. Arrivée au pâturage, il mangea une de ces bêtes. Peu après, le père vint le visiter au pâturage. Il fut ahuri de trouver que l’enfant venait de manger une de ses bêtes. Il n’osa pas punir l’enfant, par peur de sa mère, mais se contenta de lui prodiguer de bons conseils. Il lui dit : ce que tu as fait n’est pas bien, c’est très mal vu auprès des gens. Si la chose venait à être connue, tu serais la risée des gens. Après cela, les deux ramenèrent le bétail à la maison. Dès que celui-ci arriva à la maison, la femme remarqua que les bêtes n’étaient plus au complet, elle demanda : que s’est-il passé de celle qui manque ? L’homme répondit : ne t’en fait pas, ce n’est rien. La femme dit : je t’ai bien dit que tu tomberas dans les bras des filles de Mahwera ! La fille de l’hyène grandit, devint une jeune fille et fut demandée en mariage.

Le jour du mariage, elle fut transportée chez son mari. Son père lui fit cette recommandation : ma fille, garde-toi de ce qui est à Murori ! Arrivés chez le fiancé, les compagnons de la fiancée lui répétèrent la consigne de son père : garde-toi de ce qui est à Murori. La jeune mariée ne tarda pas de concevoir et elle mit au monde un garçon. Le deuxième enfant fut une fille. le beau-père demanda à sa belle-fille ce que signifie ce qui est à Murori ? Fatiguée de cette question de son beau-père, la belle-fille lui dit : invite les voisins et les amis, et devant eux je te dirai ce qui est à Murori. Le jour convenu, les invités se rendirent au rendez-vous. La réception fut agréable, jusqu'à tard dans la nuit. A la fin, les invités s’endormirent, seul le beau-père resta éveillé. La belle-fille fit un grand feu dans l’enclos de derrière la pièce principale de la maison. Elle invita son beau-père à l’y rejoindre pour qu’enfin elle lui révèle ce que signifie ce qui est à Murori. Dès que le beau-père eut pris place dans cette pièce, la belle-fille ferma la porte. Alors, elle enleva ses habits et se montra dans sa vraie nature d’hyène : Du feu lui sortait de l’anus et de la bouche. Le beau-père épouvanté, il se mit a crie au secours en disant : ma belle-fille n’est pas un être humain, c’est une hyène ! Pour couper court à l’alerte, la belle-fille remit rapidement ses habits et reprit sa forme d’un être humain. Elle retourna prestement au prêt de son mari qui ne s’était pas rendu compte de son absence. Le beau-père sortit de la pièce de son malheureux spectacle. Il hurlait sa stupeur en disant : ma belle-fille n’est pas un être humain, c’est un animal féroce qui finira par vous dévorer tous, mes enfants ! Ses enfants pansèrent que leur père avait perdu la raison ; ils renfermèrent dans une chambre pour éviter le scandale. Malheureusement le père continua de crier et de répéter ce message. Ne voyant pas son amélioration, ses enfants le laissèrent mourir dans cet état et sans avoir compris ce que signifie ***ce qui est à Murori***.

Le compte traduit le tabou qui lutte contre la curiosité malsaine de regarder le sexe féminin.

**12. UN RICHE ELEVEUR QUI A ETE VISITE PAR UNE HYENE**

Autrefois, il y avait un homme qui possédait beaucoup de vaches et de moutons. Un jour, il conduisit son bétail au pâturage, en compagnie de son vacher et de son enfant. Arrivés au pâturage, l’homme dit au vacher de retourner à la maison pour prendre son petit déjeuner de lait. En attendant, dit-il, je vais rester ici avec mon enfant. Le vacher, une fois parti, une hyène survint. Elle s’assit près de l’homme qui gardait ses vaches et lui demanda : cet enfant est à toi ? L’homme répondit : oui. L’homme avait une massue. L’hyène la prit, la regarda attentivement et lui demanda : à quoi sert ce bâton ? L’homme répondit : c’est ma protection de voyage. L’hyène lui demanda : ce mouton, à qui appartient-il ? L’homme répondit : à moi. L’hyene demanda : à qui appartiennent ces vaches ? L’homme répondit : à moi. L’hyène conclut : vraiment tu es un homme respectable ! L’hyène observa la massue et dit : rien d’étonnant que tu aies tant de choses, tu as un bâton pour les protéger ! L’hyène dit : tu as envoyé le vacher à la maison et voilà que ton enfant est exposé au soleil. Tu peux le conduire à la maison, en attendant le retour du vacher, je vais garder le bétail. L’homme ne répondit rien. L’hyène lui dit : je vois que tu as une pipe, es-tu fumeur ? L’homme répondit : oui, je le suis. L’hyène dit : je vois que tu n’as pas de feu, je veux bien aller te le chercher, donne-moi cet enfant pour m’indiquer où sont les habitations. L’homme dit : je n’ai pas besoin de ton service et mon enfant ne connaît pas les habitations d’ici. L’hyène dit : je peux me débrouiller pour trouver du feu, l’enfant c’est seulement pour m’accompagner. L’homme répondit : non, vas-y toute seule. Désespérée d’avoir l’enfant, l’hyène dit : cette massue, tu la gardes toute la journée avec toi ? Tu ne la déposes jamais à côté de toi et tu ne l’oublies jamais à la maison ? L’homme répondit : je ne peux pas marcher les mains vides. L’hyène dit : pendant la nuit, où la mets-tu ? L’homme répondit : je passe la nuit devant l’entrée de ma maison pour veiller sur mon bétail et je garde la massue dans ma main. L’hyène dit : si un animal ou un voleur venait voler ton mouton, que ferais-tu ? L’homme répondit : tout agresseur qui se présente, ma réponse et la même, un coup de massue sur la tête qui le met hors d’état de nuire. L’hyène dit : j’en conviens, un coup avec cette massue, la mort ne se fait pas attendre. Du reste, il faut être écervelé pour oser t’attaquer. Après ce dialogue, l’hyène s’en alla. Lorsque le vacher vint, son maître le mit au courant des événements. Il lui répéta toutes les questions de l’hyène, notamment celles concernant le mouton : où il broute, où il passe la nuit. A ce moment, l’hyène les écoutait, cachée dans un buisson, à côté d’eux. Avant de retourner à la maison, l’homme dit au vacher : garde-bien le mouton. Le vacher resta dans le troupeau et garda le mouton près de lui.

Après un petit moment, l’hyène vint prendre le mouton. Il ne trouva pas d’occasion car le vacher le gardait près de lui. Le soir, lorsque les vaches rentrèrent à la maison, l’hyène les suivit. Elle s’était fait accompagner par d’autres hyènes. Lorsque les vaches arrivèrent dans le kraal, la porte fut fermée. Ne trouvant pas par où passer, les hyènes restèrent dehors. L’hyène dit aux autres : je vais vous montrer un passage pour entrer dans l’enclos. Elles répondirent : si tu sais où passer, et où est le mouton, va à l’intérieur, nous restons ici. Prends le mouton, jette-le par-dessus l’enclos, nous allons le recevoir. Ainsi tu pourras nous rejoindre rapidement. L’hyène fut d’accord et partit. Elle pénétra par un passage d’écoulement d’urines des vaches et parvint à l’intérieur de l’enclos. Le propriétaire de la maison la voyant, vint s’asseoir à l’entrée de la maison. L’hyène se faufila entre les vaches jusqu’à l’endroit où se trouvait le mouton. Lorsqu’elle s’apprêtait à le saisir, l’homme lui asséna un coup de massue. Elle prit la fuite et l’homme la poursuivit. Il l’empêcha de passer par le canal d’écoulement des eaux par où elle était entrée et appela au secours le vacher. Elle fut battue jusqu’à perdre le souffle. Comme ils ne voulaient pas son cadavre dans l’enclos, ils la laissèrent à demi morte en disant : donnons-lui la chance de reprendre vie et de s’en aller, pour sûr, elle ne reviendra plus ici. De fait, l’hyène reprit les forces et se traîna vers les siens qu’elle avait laissés derrière l’enclos. Elle leur dit : je n’ai pu rien faire, les gens ne dorment pas. Le vacher a reçu l’ordre de veiller jusqu’au matin. Allons-nous-en, inutile d’attendre plus longtemps. Pendant qu’on battait l’hyène, les autres l’observaient du dehors. Se rendant compte qu’elle les trompait, les autres lui demandèrent : nous avons entendu des bruits, des mouvements insolites, des coups, qu’est-ce que c’était ? Elle répondit : c’était moi qu’on essayait de frapper mais je me glissais chaque fois derrière une vache, et c’est elle qui recevait les coups à ma place. Les autres hyènes lui dirent : tout près de l’enclos il n’y a pas de vaches, qu’est-ce qu’on frappait ? Elle répondit c’est bien moi que l’homme voulait frapper, j’ai bien évité et le coup est allé droit sur le vacher. Finalement, les hyènes partirent, non sans ajouter : tu mens, tu as dû payer cher cette visite nocturne dans l’enclos d’un homme si bien armé. Arrivées un peu plus loin, une dit aux autres : sautons ce passage d’eaux pour mesurer nos forces. Toutes le sautèrent sauf la menteuse hyène. Les coups de bâton l’avaient épuisée. Elle dit aux autres : je n’ai plus le même âge que vous ! Arrivées plus loin, elle dit à son petit : arrête-toi, je vais te parler. Elle lui dit : je suis fatiguée, j’ai reçu des coups et je n’ai plus de forces, mais ne dis rien aux autres sinon elles vont me manger. Son petit lui répondit : tu nous as menti et tu veux que je me taise ? Elle appela les autres et leur dit : elle nous a menti, elle vient de m’avouer la vérité et elle veut que je vous la cache. Nous allons plutôt la manger pour lui faire payer son mensonge. Alors les hyènes la déchirèrent et se partagèrent sa chair.

La malheureuse hyène fut victime de son orgueil.

**13. UN HOMME QUI EST NE SOUS FORME DE CORBEAU**

Autrefois, il y avait un homme qui a pris une femme avec laquelle ils ont eu une fille. Dans la suite la femme tomba enceinte. Au moment d’accoucher, ce qu’elle portait dans son sein lui dit : je ne veux pas que tu me mettes au monde dans ce lit. La femme se retira dans la pièce centrale de la maison ; ce qui était dans son sein lui dit : je ne veux pas que tu me mettes au monde ici. La femme se retira dans la pièce du devant de la maison ; ce qui était dans son sein lui dit : je ne veux pas que tu me mettes au monde à cet ici. La femme dit : où veux-tu que je te mette au monde ? Ce qui était dans son sein dit : à la place du feu des vaches de mon père. La femme prit place près du foyer des vaches, se mit à genoux et accoucha. Le bébé attendu est un corbeau. Celui-ci demeura à cet endroit. Apprenant que sa femme avait mis au monde un corbeau, le mari ordonna de le tuer. La femme s’y opposa en disant : je refuse qu’on tue le fruit de mes entrailles. Le corbeau eut la vie sauve et resta à cette adroit près du foyer des vaches. Lorsqu’on donnait à manger les autres enfants du roi, le corbeau se nourrissait des débris de graines jetées ici et là, ce qui faisait rigoler ses frères.

Le corbeau grandit ainsi jusqu’à l’âge du mariage. Un beau jour, le corbeau trouva sa sœur entrain de se laver, après avoir déposé son collier par terre. Le corbeau le ramassa et pris son envol jusqu’à une maison d’un grand notable du pays ou se trouver une jeune fille entrain de tresser un panier. Le corbeau laissa tombé un collier su r la jeune fille, qui le ramassa avec beaucoup d’empressement. Celle-ci trouva beau ce collier, le mit sur son cou et en fit sa parure.

Le corbeau revint à la cour royale, se plaça sur une branche de l’érythrine et dit : je veux avoir la main d’une jeune fille qui se trouve à kabuga lez Ruzige. Son père lui répondit : aucune fille ne peut accepter d’être épousée par un oiseux. Le père du corbeau hésita beaucoup mais fini par accepter la proposition du corbeau. Il alla demander la main de la jeune fille, comme si il la demande pour un jeune homme normal. Le père de la financée accepta la demande et les noces eurent lieu. Le jour des noces, la fiancée fut installée dans une nouvelle chambre préparée ad hoc. Après les festivités de noce, tous les invités retournèrent chez eux. Le père de gikona resta perplexe, en se demandant la tournure que pouvait perdre au mariage incongru ! Pendant la nuit, de la calçasse du corbeau, sortit un élégant jeune homme qui le joignit sa fiancée au lit des noces. Cette première nuit des deux amants fut une nuit de surprise et d’extase. Le lendemain, le jeune marié retourna dans sa peau de corbeau. Son épouse alla raconter a ses beaux parents la nouvelle anxieusement attendue : dans le corbeau se trouve un jeune homme, j’ai passé la nuit avec lui mais tout à l’heure il vient de retourner dans sa peau ; j’ai essaye de le retenir, mais il est plus fort que moi. Il m’a dit qu’il reviendra ce soir. Son beau père lui dit : soit tranquille, je sais ce que je vais faire pour que ton mari cesse de jouer cette comédie. La nuit suivante le père du corbeau alla se cacher derrière la maison de son fils et attendit. Au milieux de la nuit, il entendit sa belle fille, qui ouvrait la porte de sa chambre et souhaitait la bienvenue a son visiteur nocturne. Il comprit que le bon moment était venu. Il alla ramasser la peau du corbeau de son fils et alla la bruler à l’extérieur de l’enclos. En brulant, la peau de corbeau faisait des éclats retentissants.

En entendant les éclats de sa peau de corbeau, je jeune marié se leva brusquement, sa femme le serra dans ses bras et l’empêcha de sortir. Pendant que son mari essayait de s’en dégager, les gens de la maison qui venaient d’assister à l’incendie de la peau de corbeau, s’engouffrèrent dans leur chambre. Ils trouvèrent les jeunes mariés en train de se battre corps à corps, pendant que la femme serrait son mari dans ses bras, alors que celui-ci essayait de s’en débarrasser pour aller dehors sauver sa peau de corbeau qui brulait. Les arrivants se ruèrent sur eux et les embrassèrent en masse, en poussant des cris de jubilation. La scène termina par une double fête : le retour de leur fils du ventre de l’animal à la vie sociale et la réception publique de la nouvelle mariée.

Il y eut une nouvelle fête de mariage pour ces deux jeunes époux. En effet, à la première fête des noces, le mari était encore un corbeau. Ce conte et d’autres semblables signifie dans la culture rwandaise que le Créateur des hommes les faits passer par des chemins souvent étonnant pour les faire parvenir a une fin heureuse mais imprévisible pour eux. Ce chemin mystérieux ne termine jamais sur une mauvaise fin.

**14. UNE FEMME STERILE AVEC UN PETIT OS D’IMANA**

Autrefois, Il y avait un homme qui a eu une femme stérile. Pleine de chagrin, elle avait l’habitude de s’isoler pour pleurer en implorant Imana en ces termes : Imana qui protège le Rwanda, donne-moi un enfant pour que je sois une mère comme les autres femmes. Après quelques temps Imana lui dit : tu vas cultiver dans le champ de ton beau-père et tu y trouveras un petit os. Tu le mettras dans un jarre pleine, chaque matin tu la rempliras de lait frais, et au bout de 9 mois, tu y trouveras l’enfant que tu cherches.

La femme fit ce qu’Imana lui avait ordonné. Après 9 mois, la femme stérile trouva une jeune fille qui flottait sur le lait de la jarre. Il prit l’enfant discrètement, et l’éleva chez elle. Imana lui fit cette injonction : ne dit à personne comment tu as eu cet enfant.

Devenue nubile, l’enfant allait avec ces camarades pour garder les veaux. Un beau jour, une femme curieuse vint lui demander : où as-tu trouvé une si belle enfant ? Alors que tu es stérile ? Se souvenue de l’interdit d’Imana, la femme lui répondit : je l’ai eu comme toute les autres femmes. Au bout de quelques temps, la curieuse revint et demanda avec insistance : où as-tu trouvé cette enfant ? Réfléchissant en elle-même, la femme stérile se dit : quel mal y a-t-il dans la manifestation des bienfaits d’Imana? Alors elle viola l’interdit d’Imana.

Le soir, lorsque l’enfant rentra les vaches du pâturage, un petit oiseau vint et se plaça devant l’entrée de l’enclos et dit : Ta mère a parlé de toi, ô Sharankima. Elle a dit que tu es un os, ramassé dans le champ de ton grand père, ô Sharankima. L’enfant l’entendit et le rejoignit devant l’enclos et se mit à proférer des menaces à haute voix. En disant à sa mère : tu es indiscrète, tu as parlé de moi. On l’invita à se calmer et à venir manger. Elle refusa. L’oiseau continua de répéter les mêmes accusations. La mère lui dit : je n’ai pas parlé de toi, je le jure par ta survie ! L’enfant refusa d’entrer dans la maison, et resta dehors. Après ce long dialogue de sourds, l’enfant s’enfonça dans la terre et disparu dans le sous-sol devant les yeux ébahis de sa mère.

Ce conte contient un message particulier. D’habitude, l’action d’Imana s’achève par un résultat positif. Curieusement, celle-ci termine par un résultat négatif : la punition de la désobéissance de la femme stérile. Finalement, l’action d’Imana a été inutile ! Il y a là un mystère. Imana omniscient, comment peut il poser un acte inutile, même si la faute vient du bénéficiaire de son action ?

**15. LA GOURMANDISE D’UNE FEMME NOUVELLEMENT MARIEE**

Autrefois, il y avait un jeune homme qui a fiancé une fille. Apres les démarches de mariage, le jeune homme alla vivre chez ses beaux parents, pendant la période de préparation au mariage officiel, appelait *ugutahira (le pré-mariage).* Pendant cette période de pré mariage, la fiancée passait la journée dans la maison des parents, le soir elle rejoignait son mari pour passer la nuit ensemble et pour s’habituer a la vie conjugale. Chaque soir, sa mère lui donnait la nourriture pour la partager avec son fiancé. La fiancée, au lieu de la porter a son fiancé, la mangeait en cour de route. Lorsque le jeune homme voyait sa fiancée venir les mains vides, il croyait que ses beaux parents n’avaient rien à manger qu’ils étaient dans une famine.

Après un certain temps le frère de la fiancée vint visiter son beau-frère. Arrivé là, le jeune homme trouva son beau frère entrain de mourir de faim. Quand il essayait de serre son pagne de peau au tour de ses cuisses, le pagne tombait. Gêné devant son beau- frère, il s’excusait devant lui en bourdonna la chanson que voici : *voila un beau pagne, qui n’a plus de cuisse pour le porter, voila un bon pagne devenu inutile, voila un bon pagne, porté par un affamé !* Le beau frère écoutait cette chanson qui lui révéler la situation dans laquelle se trouvait son beau frère. Immédiatement il alla voir ses parents et leur dit : ce jeune homme qui va mourir dans notre maison pourquoi ne lui donne vous pas a manger ? Étonnée, sa mère lui dit : tous les soirs, je donne à manger à sa fiancée pour aller partager avec lui. A cause de son respect pour sa belle mère, ce jeune homme ne me dit rien de ce qui lui arrive et sa fiancée ne me dit ou elle met la nourriture que je lui donne chaque soir. Le jeune homme dit à sa mère : fais ce que tu fais habituellement, donne lui la nourriture pour porter à son fiancé, je vais la surveillée et je vous en donnerais les nouvelles. Le soir venu, la mère donna à sa fille, la nourriture pour son fiancée. Avant d’arriver a la chambre de son fiancé, la fille s’assit et se mit à manger la nourriture qu’elle portait à son fiancé. Caché dans un coin de la maison son frère l’observait. Il sauta sur elle, lui arracha la nourriture qui restait en lui disant : stupide sœur, retourne à la maison, je vais régler cette affaire immédiatement. Il porta la nourriture à son beau frère et il la partagea avec lui. Pendant ce partage, le jeune homme mangeait lentement pour que son commensal en ait d’avantage et soit rassasié.

Après le repas, le jeune homme alla chercher une gourde de liqueur qu’il partagea avec son beau-frère, pour bien terminer la conversation. Se sentant bien rétabli, le fiancé s’ouvrit à son beau-frère : je commençais à croire que j’ai fait erreur en venant ici, que vous êtes des affamés et qu’il ne me restait qu’à retourner chez moi. Heureusement ta visite me rassure et m’encourage à achever ma démarche. Son beau-frère conclut : j’ai compris le problème et je vais trouver une solution. Il alla trouver ses parents et leur expliqua la situation tragique dans laquelle se trouve leur gendre. Il leur précisa qu’il vient d’attraper sa sœur en train de manger seule la nourriture qu’elle devait partager avec son fiance et qu’elle fait ainsi tous les soirs. Le résulta est que son fiancé et en train de mourir de faim dans leur maison. S’il est encore en vie, c’est grâce aux visites qu’il rend à des amis, qui lui donnent quelque chose, à manger ou à boire. Entendant cela, les parents furent fort peinés. Ils dirent à leur fille : idiote fille tu as été la honte de la famille, nous te rejetons, va errer loin d’ici. S’adressant à la petit sœur de la malheureuse, les parent lui dirent : va vêtir tes plus beaux habits et va trouver le fiancé de ta sœur. Tu dois lui faire oublier l’affront de ta sœur. Son frère l’accompagna et dit à son beau-frère : voici une nouvelle épouse, qui vient te faire oublier sa grande sœur. Celle-ci va te donner ce que tu es venu chercher dans notre maison : une épouse digne de son nom.

Après quelques temps, le jeune homme retourna chez lui en compagnie de sa nouvelle épouse. Ils eurent une vie heureuse et aisée.

**16. UNE FEMME VICTIME DE SA GOURMANDISE**

Autrefois il y avait un homme qui avait une femme. Tombée enceinte, elle dit à son mari : je suis enceinte, je ne peux plus manger la nourriture habituelle.

Le mari lui demanda : qu’est-ce que tu peux manger ? La femme répondit : j’ai envie de manger ton taureau. Le mari le tua et le lui donna à manger. La femme le mangea. Le lendemain, elle lui dit : je veux manger un bélier. Le mari le lui donna. Le lendemain, la femme lui dit à nouveau : je veux un poumon d’antilope. Elle ajouta : il faut me comprendre, une femme enceinte mange une nourriture adaptée à son état. L’homme se décida à aller à la chasse. Il tua une antilope et donna son poumon à sa femme. Après avoir mangé le poumon d’une antilope, la femme dit à son mari : je n’avais jamais goûté une viande si bonne, va me chercher une autre antilope. L’homme retourna à la chasse. Cette fois-ci, malheureusement, il fut tué par l’antilope. Une bergeronnette, témoin de cet accident, vint se poser sur l’enclos du défunt et dit à la femme de celui-ci : Nyiracyendezo, debout, pars d’ici, toi qui a provoqué la mort de ton mari. Se mettant à la place du mari, elle poursuivit son discours : cette femme, c’est moi qui l’ai mariée. Je lui ai tué mon taureau, cela ne lui a pas suffi. Elle a exigé la tête d’une antilope. Celle-ci, je l’ai chassée et elle m’a chassé. Je lui ai lancé une javeline, elle m’a lancé la sienne : une corne très pointue. A présent, Nyiracyendezo, pars d’ici, toi qui a provoqué la mort de ton mari, celui qui t’a épousée. Entendant cela, la femme fut complètement affolée. Elle partit se cacher dans une maison voisine. La bergeronnette la suivit là-bas et répéta ses reproches. La femme quitta cette maison et alla se cacher dans un trou. La bergeronnette la suivit là-bas et répéta ses reproches, la femme sortit du trou et se dirigea vers un fleuve. Elle demanda au piroguier de la faire traverser le fleuve. Celui-ci la fit monter dans la barque. La bergeronnette la trouva dans la barque et répéta ses reproches.

Finalement, la bergeronnette se mit à lui jeter la boue dans la figure et dans les yeux. La femme se précipita dans l’eau et se noya. Elle mourut victime de sa gourmandise.

**17. UNE FEMME QUI A VOLE DU MIEL**

Autrefois il y avait un homme, qui a prit une femme avec laquelle il a eu un enfant de sexe masculin. L’enfant devenu grand, on lui donna une épouse. Après le mariage, son mari et ses parents laissaient la jeune mariée à la maison et allaient s’adonner aux travaux des champs. Dans cette maison se trouvait un chien du nom de Nyakabwana qui observait tous les agissements de la jeune mariée.

Voyant qu’elle restait seule à la maison, elle alla manger le miel qui se trouvait au magasin de la maison. Le chien Nyakabwana observait tous ses gestes. Les cultivateurs revenus à la maison, la belle mère de la jeune femme remarqua qu’une partie du miel du magasin était mangée. Il frappa le chien, le croyant coupable de ce vol. Ce voyant injustement puni, le chien courut en aboyant vers la chambre de la femme jusqu’où était déposé le reste du miel. La belle mère et son fils qui avaient suivi le chien, comprirent son geste et constatèrent le reste du miel que la nouvelle mariée avait mangé. Ils ne lui dirent rien mais décidèrent de l’observer à l’ avenir.

Le lendemain, ils retournèrent aux champs. De nouveau, la jeune femme répéta le même vol. Le surlendemain, lorsque les cultivateurs revinrent à la maison, le chien se mit à aboyer avant même qu’il ne soit battu. Les cultivateurs le suivirent dans la chambre de la nouvelle mariée. Ils trouvèrent un peu de miel qui restait dans la chambre de la jeune femme. Son mari et ses beaux- parents lui dirent: ici tu es chez toi, tous ce qui est dans la maison est à toi, tu n’as pas besoin de le voler.

Depuis lors, la jeune femme abandonna son penchant de voleuse et mena une vie paisible avec son mari et ses beaux-parents. Ce conte manifeste la vérité populaire selon laquelle *le vice ne se dissimule pas même chez un simple passager.*

**18. UNE FEMME QUI A VOULU TUER SA COEPOUSE**

Autrefois, il y avait un homme qui avait deux femmes ; l’une enfantait, l’autre était stérile. Un jour, leur mari alla présenter ses services à la cour royale. Quelques jours après son départ, la femme stérile, poussée par les sentiments de jalousie, dit à sa coépouse : viens saluer notre mari, il est de retour et se trouve chez moi. Elle mentait et voulait la faire tomber dans un guet-apens. La coépouse la suivit chez elle pour aller saluer son mari.

La femme stérile avait creusé un trou dans sa maison, à l’entrée de la chambre à coucher. Elle dit à sa compagne : notre mari est dans ma chambre à coucher, vas-y pour le saluer. La femme alla à la chambre à coucher de sa coépouse, en ouvrant la porte pour entrer, elle tomba dans un grand trou qui était couvert de natte. Sa coépouse versa l’eau chaude sur elle, pour la bruler. Elle boucha ensuite le trou pour le cacher. Ne la voyant pas revenir à la maison, ses enfants vinrent s’informer au près de leur marâtre. Celle-ci leur répondit : votre mère n’est pas venue ici et votre père est toujours à la Cour royale. Il faut cherche ailleurs votre mère. Ne voyant pas la solution, l’aine des enfants alla à la Cour royale pour alerter leur père. Immédiatement, celui-ci demanda la permission pour rentrer chez lui. Arrivé à la maison, il fit des recherches et ne retrouva pas sa femme. Ses voisins qui l’avaient aidé à faire des recherches furent réunis dans la chambre de la femme stérile pour consoler l’homme qui avait perdu sa femme. A ce moment là, les jeunes filles de la maison se retirèrent de la chambre à coucher de la femme stérile pour pleurer. L’ainée d’entre elles, nommée Kanshara, se mit debout pour chanter la complainte suivante : *chère maman, tous les tiens, nous sommes pleins de chagrin ; tu as été arrachée à notre affection, nous sommes pleins de chagrin ; ton époux notre père est venu te voir, ne t’a pas trouvé, maintenant, il est pleins de chagrin ; tout les voisins qui te connaissent sont tous ici, ils sont pleins de chagrin ; toute notre famille est réunie ici, nous sommes tous pleins de chagrin.* En entendant cette complainte, la femme bougea dans la fosse et répondit à la complainte de sa fille : *calme toi Kanshara, ce n’est pas moi qui ai voulu te faire de la peine ; c’est ma coépouse qui m’a jetée dans cette fosse et m’a brulée avec de l’eau chaude ; à présent, tout un cote de mon corps est pourri, laissez moi mourir ô Kanshara !* En entendant cette voix courut appeler son père pour lui montrer l’endroit ou la voix s’est faite entendre. La femme fut retirée de la fosse et conduite discrètement chez elle. Après son complet rétablissement, une fête familiale fut organisée, à laquelle fut invités les membres de la famille de la femme stérile et les voisins. Au milieu de la fête, on fit entrer la femme enterrée, et ce fut l’explosion de joie mêlée de gémissements. La réaction du public fut le déchainement de colère contre la fossoyeuse : elle fut massacrée, incontinent, à coup de bâtons.

Telle fut l’histoire de la jalousie d’une coépouse. Il existe beaucoup de contes comme celui-ci, qui montre que la culture rwandaise n’a jamais apprécié la polygamie, même ci elle était tolérée.

**19. UNE BRU QUI A VOULU TUER SA BELLE-MERE**

Autrefois, Il y avait un homme qui a épousé une femme. Après la naissance de leur premier enfant, le mari mourut, l'orphelin resta avec sa mère. Devenu grand, le jeune homme se maria. La bru ne réussit pas à s’entendre avec sa belle-mère. Celle-ci était déjà fort âgée, à tel point qu’elle ne pouvait pas aller seule dehors pour se chauffer au soleil.

Un jour, profitant de l’absence de son mari parti en voyage, la bru creusa un trou dans l’étable des veaux et y enterra vivante sa belle-mère, elle couvrit le trou avec la litière des veaux. Puis elle jeta un manteau de silence sur cette affaire.

Longtemps après, le mari revint et alla dire bonjour à sa mère. Ne la trouvant pas, il demanda à sa femme : où est allée ma mère ? La femme répondit : comment veux tu que je sache où est allé ta petite vieille mère? Elle s’est peut-être trainée derrière la maison pour se chauffer au soleil. Le mari chercha partout, un jour, deux jours, pas de traces de sa mère. Par hasard, il alla visiter l’étable et s’aperçut qu’il y avait de la terre fraiche dans la litière. Il écarta l’herbe et enleva la terre fraiche. Quelle horreur, il trouva sa mère dans le trou, heureusement encore vivante. Il la déterra, la nettoya et la transporta dans l’enclos arrière de la maison et la plaça au soleil.

La bru vint à cet endroit et l’aperçut. Pour se moquer d’elle, elle lui dit : grand-mère, je vais te transporter sur ma tête pour estimer ton poids car tu ne dois pas peser lourd ! Elle la mit sur sa tête avec l’intention de la jeter par terre et la casser. Elle la mit sur sa tête. Lorsqu’elle voulut la jeter par terre, celle-ci colla sur sa tête et ne tomba pas. La femme alla trouver son mari et lui dit : aide-moi à déposer ta mère. Celle-ci dit à son fils : ne l’écoute pas, mon fils, ma bru me déteste, mais là où je vais mourir, c’est là qu’elle mourra aussi. La bru continua de marcher et de chercher qui va l’aider à déposer la belle-mère. Elle rencontra sa tante paternelle et lui dit : aide-moi à déposer ma belle-mère. La vieille lui dit : ne l’écoute pas, mon enfant, ma bru me déteste, mais là où je vais mourir, c’est là qu’elle mourra elle aussi. La femme continua de marcher. Elle rencontra son oncle maternel et lui dit : aide-moi à déposer ma belle-mère. Celle-ci le conseilla de refuser. La bru poursuivit sa marche et essuya les mêmes refus d’aide. Elle finit pas rencontre une fille qui allait chercher des patates douces au champ et lui demanda de l’aide comme elle l’avait fait auparavant. A ce moment-là la belle-mère n’était plus qu’un cadavre en pleine décomposition. Il ne restait que des os. La jeune fille lui dit : prends des patates douces et continue ta route, je ne puis t’aider.

La femme continua sa route. Arrivée au pied d’une colline abrupte, elle ne put la grimper. Elle ramassa le reste de ses forces et monta. Parvenue à la moitié de la montée, elle s’écroula par terre et expira. Les oiseaux du ciel se partagèrent son cadavre et la dévorèrent.

Dans la société rwandaise de jadis, ou la population était encore peu nombreuse, la bru et sa belle-mère restaient souvent ensemble seules dans la maison. A la longe, cette vie cote à cote entre ces deux femmes, engendrait un rapport conflictuel. La conclusion implicite de ce conte est qu’un jeune couple doit prendre une distance de liberté par rapport au couple parental pour être bien à l’aise.

**20. UNE FEMME VICTIME DE SON INDISCRETION**

Autrefois, il y avait une femme qui avait l’habitude d’aller ramasser du bois de chauffage dans la forêt. Un jour, elle rencontra un lion. En le voyant, elle eut peur, tomba par terre et y resta en tremblant t en suant. Le lion la calma en disant : n’aie pas peur. La femme, rassurée, se leva et alla chercher son bois de chauffage. Le lion l’aida même à ramasser beaucoup de bois. Après avoir ramassé du bois, la femme retourna à la maison. Après quelques jours, la femme revint dans la forêt pour chercher du bois. De nouveau le lion l’aida à trouver du bois.

Un jour, elle rencontra d’autres femmes et causa avec elles. L’une d’entre elles dit : moi, je ne peux pas aller seule dans cette forêt, je crains les animaux qui y habitent. Une deuxième femme dit : moi, je n’ai pas peur, les fauves dévorent des enfants. Une troisième dit : moi, je crains seulement un lion qui habite dans cette forêt. La femme qui connaît ce lion dit : ce lion n’est pas méchant, la seule chose de lui que je n’aime pas, c’est son odeur. A leur insu, le lion en question était caché près d’elles et enregistrait leur conversation. Le lendemain, la femme de notre histoire retourna dans la forêt pour ramasser du bois. La voyant venir, le lion lui dit : frappe-moi cette hache sur mon front. La femme refusa. Le lion répéta : si tu ne le fais pas, moi je vais te la frapper. Alors seulement, la femme s’exécuta. Après cela, le lion s’en alla, tandis que la femme ramassait du bois et rentrait chez elle. Le lion supporta le mal de cette blessure. Plus tard, la femme revint chercher du bois. La femme, voyant le lion venir vers elles, lui sourit. Le lion vint, s’approcha d’elle et lui dit : voilà la blessure du front est guérie, mais celle des paroles que tu as dites à mon sujet ne guérira pas, je ne l’oublierai jamais. Sitôt dit, le lion se saisit de la femme et la dévora.

Elle fut victime de son indiscrétion, qui ne garde aucun secret dans le cœur. La blessure du corps guérit, mais celle du cœur demeure.

**21. UNE FEMME COURAGEUSE**

Autrefois, il y avait un homme qui a épousé une femme. Peu de jours après le mariage, la jeune mariée vit un gros serpent qui vivait chez son beau-père, à l’insu des habitants de la maison. Le serpent était un python épouvantable. Lorsque les gens de la maison allèrent au travail des champs, la jeune mariée restait seule à la maison. Avant de partir aux champs, les gens de la maison laissaient le lait, qu’ils venaient de traire. Au retour, ils trouvaient les pots à lait secs depuis longtemps. Ils s’étonnaient mais gardaient le silence. Ce problème continua pendant un certain temps. Les membres de la famille commencèrent à soupçonner le nouveau et l’accablèrent d’injures. La jeune femme supporta mal cet affront. Elle maigrit et devint mince comme un fétu de paille. Les parents pensèrent que leur fille avait été empoisonnée.

Un jour, les gens de chez les beaux-parents retournèrent aux champs ; la femme resta seule à la maison. Elle avait pris soin de placer un pot plein de lait à un endroit à découvert. Au milieu de la journée, pendant que le soleil chauffait fort, la jeune femme vit le serpent descendre de sa cachette et plonger sa bouche dans le pot. Sans hésiter, la brave femme se jeta sur lui et l’empoigna. Le combat au corps à corps fut atroce. Finalement, les deux lutteurs furent au bout de leurs forces, mais la femme tua le serpent. En revenant à la maison, les gens qui étaient aux champs retrouvèrent un spectacle horrible : un gros serpent mort, sur lequel couchait la jeune femme presque morte aussi. Les anciens parmi eux sonnèrent des grelots dans ses oreilles et la jeune femme revint à la vie. Ensuite, on enterra le serpent.

La jeune femme fut absoute d’être soupçonné de voleuse, grâce à son courage. Elle mena une vie paisible et bien assortie avec son mari.

**22. UNE FEMME GOURMANDE QUI A FAIT AVORTÉE LE MARIAGE DE SON FILS**

Autrefois, il y avait une veuve qui avait un seul enfant. Devenu grand, l’enfant fiança une fille. Le jour des noces, la fiancée fut gardée par sa belle-mère dans sa chambre et l’empêcha de rejoindre son mari dans la chambre nuptiale. Elle lui disait : je t’autoriserais à rejoindre ton mari dans la chambre nuptiale, lorsqu’il m’aura apporté ici la vache sans cornes de mes cousins, qui habite au Buriza.

Alors le jeune homme accepta d’aller voler la vache sans cornes pour satisfaire à la gourmandise immodérée de sa mère. Il alla cherche la vache, la fit sortir de son étable. Arrivée hors de l’enclos, la vache beugla et les propriétaires l’entendirent. Ils accoururent et se saisir du jeune homme et le mirent aux liens. Avant d’être exécuté, il demanda aux tueurs une dernière grâce : s’il vous plaît, allez dirent à ma fiancée : je suis victime de la gourmandise de ma mère, qui a exigée la viande de Nkungu, comme condition, pour notre mariage. A présent je vais mourir et notre amour est terminé par la faute de ma mère. Apprenant cette terrible nouvelle, la fiancée quitta sa failli belle-mère et retourna chez ses parents.

Telle fut la gourmandise d’une femme qui a fait avorter le mariage de son fils et qui a causé son assassinant. Les désirs immodérés des hommes est souvent la cause de la plus part de leurs malheurs.

**23. LA JALOUSIE ENTRE DEUX FRERES**

Autrefois, il y avait deux frères. L’un s’appelait Bahemba, l’autre s’appelait Mugenzi. Quand la guère éclata dans le pays, les deux frères furent appelés sous les drapeaux.

Les deux jeunes gens partirent en guerre. Les rangées de bataille se déployèrent face à face et le combat s’engagea. Bahemba tua plus que Mugenzi. A la reprise de combats, le lendemain, de nouveau Bahemba tua plus que Mugenzi. Bahemba reçut une récompense. Son frère Mugenzi fut jaloux. La veille du retour à la maison, il dit à son serviteur : prépare-nous de l’eau chaude pour nous laver car demain matin nous allons rentrer. A ce moment-là, Bahemba sortit de la maison où ils logeaient. Alors Mugenzi prit sa lance et l’attendit. A son retour, il le transperça avec sa lance et l’écroula par terre. Avant d’expirer, Bahemba appela son serviteur et lui dit : mon frère vient de mon transpercer la poitrine avec sa lance. Tu vas retourne à la maison pour annoncer ma mort. Le lendemain, Mugenzi et son serviteur retournèrent à la maison.

A peine arrivés à la maison, la tante paternelle de Bahemba, les voyant venir seuls, dit au serviteur de Bahemba : dès que je t’ai aperçu avec Mugenzi, mes seins se sont redressés alors que je n’allaite pas ! La tante maternelle de Bahemba lui dit également : dès que je t’ai aperçu avec Mugenzi, les larmes ont jailli de mes yeux et les seins se sont redressés alors que je n’allaite pas ! La nuit venue, le serviteur fit venir le père de Mugenzi et ses oncles et toute la famille. Il leur raconta comment Bahemba est mort, tué par son frère Mugenzi, à cause de sa jalousie. En effet, Bahemba avait été plus courageux que lui à la guerre en tuant des ennemis et pour cela, il avait été décoré. Voila ce que son frère n’a pas pu supporter, car lui n’a réalisé aucun acte d’éclat. En entendant cet horrible récit, tous furent consternés.

Le père de Mugenzi prit sa lance et lui dit : je vais te faire sentir ce que tu as fait à ton frère. D’un seul coup de lance, il l’écroula sur le sol. Ce conte souligne la gravité du défaut de jalousie : tuer son frère, parce qu’il est plus courageux que toi

**24. UN HOMME TUER PAR UNE GRUE COURONNEE**

Autrefois, il y eu un jeune homme du nom de Bahizi, sa mère s’appelait Nyirabahizi. Devenu grand, Bahizi cultiva un champ dans un marais et y planta des haricots. Les haricots poussèrent et grandirent. Un jour en allant visiter son champs, il se rendu compte que il y avait un animal qui venait les mangés.

Bahizi prit la résolution de tendre un piège à ce ravageur de ses haricots. Il posa le piège et retourna à la maison. Le lendemain matin, il alla visiter son piège. Il trouva qu’une grue couronnée était prise. Bahizi la prit, l’emporta à la maison et dit à sa mère : voici le dévastateur de mon champ. Il aiguisa son couteau, dépluma la grue sur le cou. L’oiseau lui dit : Bahizi, tu me déplumes, tu veux me tuer, alors que je suis de votre famille ! Bahizi lui répondit : rien à faire, je vais te manger. Il se mit alors à la couper en morceaux. L’oiseau lui dit : tu me coupes en morceaux, tu me tues alors que je suis des vôtres. Bahizi fit la sourde oreille et chauffa de l’eau. L’oiseau lui dit : à quoi va te servir cette eau que tu chauffes alors que je suis un des vôtres ? Dès que l’eau fut chauffée, il la mit dedans. L’oiseau continua de lui demander ce qu’il voulait faire d’elle. Bahizi lui dit : qui es-tu, toi, qui continues de parler alors que tu es morte ? L’oiseau répondit : je suis une grue couronnée d’Imana, la consolatrice des affligés, l’un des vôtres. Bahizi se tut, continua de débiter sa viande. A la fin, il alla chercher des tiges de bois pour la rôtir. L’oiseau lui demanda : que vas-tu faire avec ces tiges ? Bahizi ne répondit rien. Il commença de fixer les morceaux de viande sur les tiges. La grue lui dit : Bahizi, tu me fixes sur les tiges alors que je suis l’un des vôtres ? Bahizi rôtit la viande. La grue lui dit : Bahizi, tu me rôtis alors que je suis l’un des vôtres ? Lorsque la viande fut bien cuite, Bahizi commença à manger. La grue lui dit : Bahizi, tu me manges, alors que je suis l’un des vôtres ? A ce moment-là, Nyirabahizi dit à son fils ; mon fils, je te défends de manger cet oiseau qui parle alors qu’il mort. Bahizi répondit : vais-je épargner cet oiseau qui a ravagé mon champ ? Bahizi continua de manger. Après avoir mangé, le ventre ballonna jusqu’aux dents. Bahizi dit à sa mère : va consulter les devins car je vais mourir. Nyirabahizi lui répondit : ne t’ai-je pas mis en garde ? La mère alla consulter les devins. Ceux-ci lui dirent : retourne à la maison. Ce qui l’a tué, tu le trouveras sur le faîte de sa maison. Nyirabahizi revint à la maison et retrouva les choses comme les devins le lui avaient annoncées : son fils en travers l’entrée de la maison et la grue huppée au-dessus de la maison.

Ainsi mourut Bahizi pour avoir manger une viande qui parle. Il fut victime de son entêtement, de boucher les oreilles aux conseils de sa mère. Jadis, dans la culture rwandaise, l’amour exagéré de la viande était considérée comme l’expression typique du défaut de la gourmandise.

**25. BUSOGI A LA RECHERCHE D’UNE FIANCEE**

Autrefois, il y avait un garçon nommé Busogi, qui avait un grand frère nommé Semasaka et huit oncles maternels. Devenu grand, Busogi alla chercher une épouse chez ses oncles maternels. Il fut accompagné par son frère Semasaka.

Arrivé chez le premier, celui-ci les reçus dignement. Sans tarder, Busogi dit à son oncle : je viens te demander une épouse. L’oncle lui répondit : je n’ai pas de fille. Busogi alla chez le deuxième oncle qui avait quatre filles. Celui-ci le reçut aimablement et lui montra ces quatre filles en disant : voila tes cousines, choisi celle qui te convient. A la première fille, il lui trouva le défaut d’avoir une taille malformé. A la deuxième, avait le défaut d’avoir des pieds tordus. La troisième avait le défaut d’avoir des grosses joues. Arrivé à la dernière qui était la cadette, Busogi esquissa un sourire et dit : Enfin, voila une fille qui me convient.

Busogi dit à son oncle : je commençais à me décourager mais maintenant je suis comblé : l’épouse qui me convient, je viens de la trouver, c’est la cadette de toutes tes filles. J’ai le bonheur de vous demandé sa main. L’oncle répondit : c’est ta cousine, je ne peux pas te la refuser. Après les prestations de fiançailles et de mariage, les deux époux menèrent une vie pacifique et bien assortie.

**26. UN ENFANT QUI A GRANDI DANS LE SEIN DE SA MERE**

Autrefois, il y avait un homme du nom de Nzabandora qui avait épousé une femme du nom Niyonagira. Celle-ci tomba enceinte, mais sa grossesse se prolongea 5ans durant. Les gens de la famille, fatigués d’une grossesse qui n’en fini pas, conseillèrent à Nzabandora de répudier sa femme qui porte un malheur du pays dans son ventre. Nzabandora répondait toujours : ma femme n’y est pour rien et je tiens à savoir ce qui est dans son ventre. Finalement, Nzabandora accepta de répudier sa femme pour être en paix avec les gens de sa famille.

La veille du jour où il voulait la répudier, l’enfant parlant dans le sein maternelle et dit à sa mère : maman, mets-toi à genoux et mets-moi au monde, pour ne pas être répudiée par ton mari. Niyonagira n’en crut pas ses oreilles. Elle éprouva cependant un sentiment de joie, de savoir que son ventre porte un enfant, et que celui-ci veut maintenant venir au monde. Elle répondit immédiatement : laisse-moi un peu de temps, pour que je puisse préparer ton accueil. La femme se précipita au près de son mari pour lui raconter l’événement. Les deux se mirent à chercher le nécessaire pour accueillir l’enfant. L’enfant utérin lui dit : pas ici, car je ne suis pas un rat. La femme alla au salon et s’apprêta à accoucher. L’enfant utérin lui dit : pas ici, je ne veux pas des salons. Complètement déroutée, la femme demanda à l’enfant utérin: ou veux-tu naître ? L’enfant répondit spontanément : au foyer de vache de mon père. la femme s’exécuta. Elle mit au monde un enfant male de 5 ans. Les gens de la famille avaient accompagnés la femme dans toutes ces démarches d’accouchement. A la vue de l’enfant qui venait de naître, les cris d’allégresse retentirent dans toute la maison. Le père donna au nouveau né le nom d’Ikunzi. Se qui signifie celui qui a grandi dans le sein maternel. La nouvelle s’est répandue dans tout le pays, jusqu'à la Cour Royale. Lorsque la nouvelle et arrivée dans les oreilles du roi, celui-ci a fait venir l’enfant à la Cour pour vérifier sa véracité. A la vue de l’enfant, le roi dit : cet enfant est la bénédiction du pays. Il dit ensuite au père de l’enfant : cet enfant nous appartient tous, je le nomme chef de votre province. Les habitants de sa province l’accueillirent avec enthousiasme et lui firent cadeaux de nombreux troupeaux de vaches.

Ce conte illustre l’adage : une longe grossesse accouche un enfant déjà grand, autrement dit, un grand résultat exige de grands moyens.

**27. UN ENFANT QUI EST NÉ EN PARLANT**

Autrefois, il y a eu un homme qui a épousé une femme, avec laquelle ils ont eu un enfant. Au moment de lui donner un nom, le père demanda à sa femme : quel nom veux-tu que nous donnions à cet enfant ? Avant la réponse de la mère, l’enfant ouvrit la bouche et dit : mon nom, je l’ai déjà : je m’appelle Indarikizi. Les parents furent fort étonnés : à sa naissance notre enfant parle déjà, de plus, il a déjà un nom énigmatique. Que sera donc cet enfant ?

L’enfant fut éduqué comme les autres enfants. Devenu adolescent, l’enfant dit a son père : j’ai envie de manger la viande de chèvre. Fort étonné, son père lui demanda : que trouves-tu de bon dans la viande de chèvre ? Si c’est de la viande que tu veux, je peux te donner celle du taureau de mes vaches. L’enfant répliqua : c’est seulement la viande de la chèvre que j’ai envie de manger. Pour avoir la paix, son père lui donna la viande de l’une de ses chèvres. Apres quelques temps, Indarikizi dit à son père : j’ai envie de vivre dans la forêt en compagnie des animaux, veux-tu m’y construire une maison de séjour pour quelques temps ? Déconcerté, le père lui demanda : veux-tu te faire dévorer par des fauves, mon enfant ? L’enfant répondit : je voudrai savoir si la vie des animaux est meilleure que celle des hommes. Le père accepta et lui construisit une petite maison dans la forêt la plus proche de leur habitation. Fatigué du séjour dans la forêt, l’enfant revint a la maison et dit a son père : je veux me rendre à la Cour Royale, pour avoir le privilège de parler avec le roi. Le père lui répondit : je n’ai jamais été à la Cour Royale comment veux-tu que j’aille te présenter là où je n’ai jamais mis le pied. L’enfant lui dit : il suffit de me conduire jusqu'à l’entrée de la Cour, pour le reste, je m’en chargerai. Le père l’accompagna, jusqu'à la Cour royale, et s’en retourna chez lui. L’enfant s’arrêta à l’entrée du palais royal, et attendit la sortie du Roi. A la fin de l’après midi, le roi sortit pour saluer les gens ressemblés devant le palais. En le voyant, Indarikizi s’approcha de lui, se mit à genoux devant lui et lui dit : Majesté, je viens me mettre en ton service. Le roi lui demanda: quel est ton nom? Il lui répondit: je m’appelle Indarikizi. Ce nom, je l’ai reçu d’Imana, dès le sein de ma mère et maintenant j’ai envie de devenir ton serviteur. Le roi le repris par la main et le mit debout en disant : des maintenant, tu es l’un de mes serviteurs les plus proche. Si ce désir d’être heureux vient d’Imana, je vais y contribué tant que faire ce peut pour un roi. Indarikizi devint ainsi un serviteur du roi. Il séjourna à la Cour et bénéficia des bienfaits du Palais Royal. La période de service terminée, Indarikizi dit au roi : j’ai envie d’aller voir mes parents. Le roi lui donna la permission et lui accorda un troupeau de vaches en lui disant : va saluer tes parents et quand tu auras envie de revenir chez moi, je t’établirai dirigeant de la région dans la quelle vous habitez. Arrivé à la maison, Indarikizi dit à son père : j’ai eu un excellent accueil à la Cour Royale et voilà le troupeau de vaches que j’ai reçu du roi. Mais je reviens de la Cour Royale avec une grande envie : j’ai besoin d’une femme. Son père esquissa un sourire en disant : tu as les vaches pour la dot, les filles ne manquent pas dans le pays, tu auras plutôt l’embarras du choix. Sans tarder, le père accompli rapidement tous le nécessaire pour la noce. Indarikizi épousa une femme qui lui était bien assortie et ils eurent deux enfants. Peine perdue, le cœur à la recherche du bonheur resta insatisfait. Finalement, Indarikizi se dit en lui-même : de quoi manger, j’en ai, la considération sociale dans le pays, j’en ai, une femme et des enfants, j’en ai, mais le bonheur complet reste toujours loin de moi. Probablement que le bonheur que je cherche n’est pas de ce monde, qu’il est Au-delà de la mort.

Finalement, indarikizi s’est dit en lui-même : Indarikizi, sois satisfait de ce que tu possèdes ici sur terre, vis en paix avec ta famille. Le désir inassouvi du bonheur que tu as depuis le sein maternel, sera assouvi par celui qui l’a mit dans ton cœur dès ta naissance. Et celui qui l’a mit dans ton cœur doit savoir comment il va le comblé à la fin de ta vie.

**28. UN ENFANT IRREFNLECHI QUI A TUE SON PERE ET SA MARATRE**

Autrefois, il y avait un homme qui avait épousé une femme avec laquelle il avait eu un enfant de sexe masculin, nommé Kagembegembe. Un jour, la femme mourut, le mari épousa une autre femme. Celle-ci s’avéra difficile pour l’enfant. En particulier, elle lui refusait la nourriture. Alors, l’enfant dut pourvoir lui-même à son alimentation, en prenant au piège des taupes.

Dès que l’enfant devint grand, le père lui dit : nous allons chercher du bois de chauffage dans la forêt. Pourquoi chercher du bois, lui dit l’enfant, puisque vous ne me nourrissez pas ? Le père lui dit : va demander de la nourriture à ta marâtre. L’enfant alla dire à sa marâtre : mon père m’envoie te demander à manger. Pour sauver la face, celle-ci lui jeta sur l’assiette ce qu’elle trouva à portée de la main. Après avoir mangé, l’enfant accompagna son père pour chercher du bois dans la forêt. Arrivés dans la forêt, l’enfant ramassa vite vite du bois et dit à son père : j’ai ce qu’il me faut et je te laisse. Son père lui dit : attends-moi. L’enfant répondit à son père : je vais t’attendre, mais fais vite. Alors, pendant que le père se penchait pour ramasser du bois, l’enfant prit une hache et la lui frappa sur la nuque. Il prit un couteau et coupa en morceaux le cadavre de son père. Il enveloppa les morceaux du cadavre de son père dans un fagot de bois et les porta à sa femme. La femme lui demanda : Kagembegembe, où as-tu trouvé cette viande ? Celui-ci lui répondit : c’est la viande d’une antilope que moi et mon père venons de tuer dans la forêt. La femme se mit à rôtir la viande. Quand elle commença à manger, Kagembegembe se mit à chantonner: *j’en vois qui mange leurs maris, sans honte, ne se doutant de rien du cadeau de Kagembegembe*! La marâtre lui demanda : que ce que tu fredonnes, mauvais garçon Kagembegembe ? L’enfant dit : j’ai dit que j’admire mon père qui sait construire une si belle maison ! Lorsque Kagembegembe répéta la chanson, la marâtre comprit l’allusion. Apres avoir compris la méchanceté du garçon, sa marâtre prit l’épée de son mari et se disposa à couper le garçon en morceaux comme celui-ci l’avait fait à son père.

Kagembegembe prit la fuite, la marâtre le poursuivit, Une fuite en avant s’organisa entre les deux. Dès que l’un disparaissait l’autre apparaissait. Voyant les cultivateurs sur leur chemin, la femme leurs dit : arrêtez-moi cet enfant, il vient de tuer un homme. Les laboureurs demandèrent à Kagembegembe : que dit ta mère que voilà ? Il leur répondit : elle vous demande des patates douces pour moi, car j’ai un long voyage à faire. Ainsi la course continua. Finalement, la femme fit une chute. Elle se planta sur l’épée qu’elle portait dans sa main et celle-ci lui transperça le cœur. Kagembegembe vint la voir. La trouvant agonisante, il l’acheva. Il retourna ensuite dans la maison paternelle et prit possession de tous les biens de son père.

Voila ce qui est advenu à cette mauvaise famille de Kagembegembe. Sa marâtre l’a mal traité et son père n’a rien fait pour le protéger. La conséquence de cette mauvaise éducation de Kagembegembe a fait que celui-ci s’est vengé en tuant ses parents. Telle est la conséquence d’une mauvaise éducation.

**29. MUTINDI**

Autrefois, Il y avait un homme qui avait deux femmes. L’une était La-Choyée, l’autre était La Délaissée. La Choyée eut beaucoup d’enfants tandis que sa rivale n’eut qu’un seul enfant qu’elle nomma Mutindi, c'est-à-dire la misérable. Le sens du nom devint la réalité pour l’enfant. Il fut négligé dès sa naissance et devint effectivement un misérable. Avant sa mort, le père fit venir auprès de lui tous ses enfants et leur légua tous ses biens. Mutindi ne reçut rien. Voyant que son père ne lui léguait rien, Mutindi éclata en sanglots. Son père lui dit : ne pleur pas, je le laisse mon bâton des mauvais jours, il te conduira au bain de Bagendwa où tu trouveras la consolation de ton chagrin.

Après ce testament, le père expira. Lorsque Mutindi devint jeune homme, il se souvint du testament paternel et décida de se mettre en route. Sa mère lui donna une petite ration de voyage : un peu de légumes et de bananes. Elle le laissa partir, non sans implorer la protection d’Imana du Rwanda sur l’heureuse issue de ce voyage. A la tombée de la nuit, Mutindi logea chez une vieille femme. Le lendemain, la vieille femme l’accompagna et lui montra le chemin qui conduit vers le bain de Bagendwa. Apres une journée de marche, Mutindi pénétra dans une grande forêt en plaine obscurité. Tout à coup il entendu une voie sans voir d’où elle venait et eut peur. La voie répéta : sois sans crainte, je sais où tu vas et tu y aie déjà. Demain matin, au lever du soleil, tu arriveras au bain de Bagendwa et tu auras la réponse que tu cherches. Arrivé là, il y trouva un joli petit animal en train de nager. En voyant Mutindi, le petit animal lui dit : viens prendre un bain avec moi. Mutindi se jeta à l’eau et nagea avec le petit animal. Après le bain, l’animal lui dit : tu viens de te laver toutes tes misères, à présent, va en paix et que tout soit selon tes désirs. En quittant l’eau, Mutindi changea brusquement la physionomie. Il prit la forme d’un grand chef en pleine force et de belle prestance. Il se trouva entouré de beaucoup de troupeau de vaches, gardés par leurs pasteurs. En le voyant, ceux-ci vinrent lui présenter leurs hommages et leur soumission. Le nouveau chef se rendit compte qu’il était dans son ancienne habitation devenue comme un palais de grand chef. Il revit ses frères tels qu’il les avait laissés dans l’état ordinaire de simple paysan. Ceux-ci se recommandèrent à lui. Il les accepta comme serviteurs et les fit bénéficier de sa richesse. La nouvelle du miracle opéré au profit de l’ancien Mutindi fini par parvenir aux oreilles du roi. Celui-ci le reçu avec grand honneur, et l’institua grand chef de sa région natale. En disant : celui que Dieu a comblé de bonheur je ne vais pas le privé d’applaudissement

Ce conte rappel l’adage qui dit : *lorsqu’un ennemi te creuse un trou Dieu t’aménage une brèche pour t’en sortir.*

**30. MIVUMBI**

Autrefois il y avait un jeune homme du nom de Mivumbi, qui avait des parents pauvres.

Un jour, Mivumbi décida d’aller tendre des pièges dans la forêt, dans l’espoir d’attraper des animaux et de pouvoir utiliser leurs peaux en guise de vêtements. La décision une fois prise, il prit une lance et une serpette, partit le matin dans la forêt et posa un piège. Après avoir placé son piège, il rentra à la maison.

Le lendemain, il alla visiter son piège. Il trouva que c’était le vent qui était attrapé. Le vent pria l’enfant de le laisser partir. L’enfant desserra le piège et le vent s’alla. A nouveau Mivumbi plaça son piège. Retournant le visiter, il trouva que c’était la foudre qui avait été prise. La foudre le pria de la laisser partir. Mivumbi desserra le piège et la foudre put s’en aller. Il tendit le piège à nouveau. Le troisième jour, il trouva que c’était un corbeau qui était pris. Il le laissa partir sans attendre qu’il le lui demande. Mivumbi jura de ne plus retourner dans la forêt pour tendre les pièges. A ce moment là, une vache du roi fut égarée. Vu que la famille de Mivumbi était pauvre et que celui-ci était toujours dans la forêt, tous les soupçons tombèrent sur eux. On pensait qu’ils sont allés manger la vache dans la forêt. Le roi fit venir Mivumbi. Il lui imposa d’abord de balayer l’immense cour du palais. Le vent survint et lui demanda : n’est-ce pas toi que j’ai rencontré dans la forêt, il y a quelques jour de cela ? A ce moment-là j’étais pris dans un piège. Je n’oublierai pas ce bienfait. Mivumbi répondit : c’est bien moi. Le vent lui dit : tu vas voir. Le vent souffla et balaya toute la cour. Le roi fut étonné de cette rapidité. Il ajouta cependant que l’épreuve ne suffisait pas. Il lui commanda de fendre un rocher. La foudre se dit : je dois aider cet homme qui m’a fait du bien pour lui montrer ma reconnaissance. La foudre fendit le rocher. Mivumbi alla dire au roi qu’il a fendu le rocher. Voyant cela, le roi dit à ses serviteurs : tuez-ce Mivumbi. C’est lui qui a volé ma vache et qui l’a mangée. Pendant qu’on se préparait à le tuer, le corbeau survint et toucha sur la tête d’un des hommes qui étaient là. Voyant cela, les gens qui étaient là se dirent : pour sûr, c’est celui-ci qui a mangé la vache du roi. D’une seule voix, tous dirent : Mivumbi est innocent. Le voleur est celui-là que le corbeau vient de désigner. On se saisit de lui et on le tua.

Alors, le roi donna une insigne récompense à Mivumbi. Celui-ci devint un homme riche et fort respecté. Il fit participer tous les siens à sa richesse.

**31. GASHEGU A TUE SON NEVEU MITARI A CAUSE DE SA FAMILIARITE AVEC SES FEMMES**

Autresfois, il y avait un homme du nom de Gashegu qui avait deux femmes : Kirezi et Kirutabose. Il avait aussi un neveu du nom de Mitari. Les deux femmes aimaient ce neveu, parce que il était très beau et qu’il était très gentil avec elles surtout quand leur mari était absent. A son retour, Gashegu recevait des informations selon lesquelles son neveu avait une familiarité suspectes avec ses femmes. Alors il commença à le haïr.

Pour éviter ce conflit avec son neveu, Gashegu décida de quitter l’endroit où il habitait et d’immigrer sur une colline lointaine nommée Irengero, pour mettre fin au commerce entre son neveu et ses femmes. Après un certain temps, Mitari eut la nostalgie de Kirezi et de Kirutabose. Un bon matin, Mitari alla faire la chasse avec ses serviteurs et ses chiens, dans la forêt qui était proche de la colline où habitait Gashegu. Ils levèrent une antilope qui courut dans la direction d’Irengero et les chasseurs l’y poursuivirent. L’antilope fut attrapée par les chiens de Mitari juste à l’entrée de la maison de Gashegu. Sitôt après, Mitari et ses serviteurs arrivèrent. Mitari laissa ses serviteurs en train de dépecer l’antilope et alla tout droit saluer Kirezi et Kirutabose. Pendant ce temps, Gashegu arriva et demanda comment ces gens sont venus tuer l’antilope chez lui ? Ils lui répondirent : Nous étions dans la chasse et notre animal a couru vers ici. Nous etions avec notre chef Mitari qui est maintenant chez toi pour saluer les gens de la maison. En entendant cela, Gashegu entra en colère en disant : ce maudit de Mitari, je l’ai fui et il me poursuit même ici ? Entrant dans sa maison, il trouva Mitari en train d’embrasser chaleureusement ses femmes. Ne pouvant plus contenir sa colère, Gashegu prit sa lance et la planta dans la poitrine de son neveu Mitari et son cadavre Mitari s’écroula par terre. Les femmes de Gashegu poussèrent des cris de hurlement dont les échos se répandirent dans toute la maison et dans les habitations voisines. Informée de la catastrophe, la grand-mère de Mitari se donna la mort immédiatement. Les femmes de Gashegu le quittèrent immédiatement pour ne pas subir le sort de leur neveu. Tous les serviteurs de Gashegu l’abandonnèrent à son triste sort.

Gashegu resta seul. Il murut de misère dans une solitude complète. Telle fut la fin d’une jalousie démesurée pour ses femmes contre leur libertinage avec son neveu.

**32. LES IDIOTS**

Autrefois, il y a eu un homme, qui a engendré beaucoup d’enfants, auxquels il a donné le nom des idiots. Le père des idiots possédait une seule vache. Sentant sa mort prochaine, il réunit ses enfants et leur dit : mes enfants, je suis vieux et je n’ai qu’une seule vache, comment vais-je vous la partager avant de mourir ? Les enfants lui répondirent : il ne faut pas t’en faire. Donne-la-nous, nous allons nous la partager nous-mêmes. Après ce testament, il mourut.

Après la mort de leur père, les idiots tinrent conseil pour savoir comment ils allaient procéder pour partager l’unique vache de leur testament. L’aîné des idiots leur dit : tuons notre vache pour nous partager sa chair. Le second dit : il vaut mieux laisser vivre la vache, elle nous donnera son lait qui pourra nous faire vivre plusieurs années. Le troisième idiot intervint pour dire  qu’on fasse les deux : la laisser vivre pour boire son lait tout en la mangeant, morceau par morceau. Car, au fil et à mesure que nous la mangeons, les premiers morceaux repoussent et prennent chair pendant que nous continuons de manger le reste de la vache. Ainsi nous la mangerons et en même temps nous boirons son lait. Tous les idiots l’applaudir en disant : Bravo idiot ! Leur aîné leur dit : Je vais chercher l’herbe abondante dans la forêt pour notre vache. Arrivé dans la forêt, il choisit un gros arbre, qui avait beaucoup de branches portant des feuilles très nourrissantes pour les vaches et il se mit à le couper. Lorsque l’arbre commençait à tomber, l’Idiot mit un coussinet sur sa tête et s’apprêta à recevoir l’arbre. L’arbre tomba sur lui et le réduisit en petits morceaux. Tel fut le triste sort des trois frères idiots.

Ce conte manifeste la vérité du proverbe : un père qui n’aime pas son enfant lui donne un nom port malheur, ce qui signifie aussi qu’il lui donne une mauvaise éducation.

**33. KAYONGOYONGO**

Autrefois, il y avait un homme qui a épousé une femme, avec laquelle ils ont eu un garçon qu’ils ont nommé Kayongoyongo. L’enfant unique fut éduqué, grandit et devint un jeune homme. Un jour, il y eut une mobilisation et les forces armée partirent en guerre. Avant de partir au front, Kayongoyongo alla d’abord consulter les devins. Tous les devins lui prédire que s’il va au front, il n’en reviendra pas. De retour a la maison, il communiqua à sa mère le pronostique de tous les devins, mais qu’il est décide de passer outre. Sa mère lui dit : tu es fou, tu veux te suicider ! Kayongoyongo prit sa lance, son arc et son bouclier et dit adieu à tout le monde. Sa mère plaça sa ceinture en travers la porte pour lui barrer le chemin en disant : mon fils, je t’interdis d’aller te suicider. Kayongoyongo sauta la ceinture de sa mère et partit avec son serviteur Nyakagaragu, qui transportait un gros étui contenant des flèches.

Sur le chemin, il croisa ses oncles maternels qui revenaient du champ de bataille. Ceux-ci lui dirent : nous allons te partage notre butin de guerre et nous allons ensemble à la Cour royale, pour déclamer nos hauts faits car si on te laisse partir seul à la guerre, pour sûr tu n’en reviendras pas. Jamais, je ne vais pas raconter des mensonges au roi et aux braves du reste, ils finiraient par découvrir la tricherie et je serais traiter de lâche. Continua sa route, il rencontra ses cousins qui revenaient du front. Ceux-ci lui furent la même proposition que ses oncles maternels et il leurs donna la même réponse. Poursuivant son chemin, il arriva au Bushi où la guerre faisait rage. Il se jeta dans la mêlée, mit hors combat beaucoup d’ennemis et fit de nombreux butins. Nyakagaragu alla devant le butin, kayongoyongo alla en arrière, et tout le butin prit le chemin du Rwanda. Sur la route, ils passèrent à côté d’un buisson où se cache un combattant du Bushi. Celui-ci tira une flèche qui transperça la poitrine de Kayongoyongo et le cloua sur le sol. Avant d’expirer Kayongoyongo dit à Mugaragu : serviteur fidèle, adieu, je meurs. Prend ma lance, mon arc, mon bouclier et va dire ma femme : je laisse kayongoyongo au bunyabungo, il ne veut pas abandonner le combat qu’il mène contre nos ennemis.

Arrivé à la maison, Nyarugaragu alla déposer secrètement dans une chambre les dépouilles de son maître et revint à l’entrée principale de la maison. Arrivé la, il appela : ô les gens de la maison, bonjour. La femme de son maître lui dit : Nyarugaragu, lorsque je t’ai vu, mes seins se sont redressés dans ma poitrine alors que je n’allaite pas. Où est ton maître ? Nyarugaragu lui répondit : je viens de laisser mon maître au Bunyabungo, il est aux prises avec nos ennemis et ne reviendra pas avant la mort du dernier. La femme lui dit : Nyakagaragu tu es lâche, retourne immédiatement au près de ton maître et vous reviendrez ensemble à la fin des hostilités. Le lendemain matin, Nyakagaragu déposa les dépouilles de son maître dans la chambre principale et appela la femme de Kayongoyongo pour comprendre la situation. En voyant les armes de son mari, la femme comprit que sa fin était arrivée, et qu’elle ne pouvait pas le survivre. Elle prit sa ceinture, l’attacha au tour de son cou et la fixa sur un pilier de la maison. Puis elle se lança en l’air et sa ceinture l’étrangla. Ce que voyant, sa belle mère prit la même ceinture et répéta le geste de sa bru. Ainsi la femme et la mère de Kayongoyongo l’accompagnèrent dans sa fin tragique. En voyant ce double suicide, Nyarugaragu poussa des cris de hurlement. Les amis et les voisins accoururent et constatèrent l’horreur de deux cadavres de femmes. Les cousins et les oncles de Kayongoyongo qui l’avaient empêché d’aller seul au front se lamentèrent en disant : il s’est suicidé, nous l’avons empêché d’aller seul au combat et il n’a pas écouté.

Telle est la fin de celui qui fait la sourde oreille aux avertissements des amis. Il a fait la sourde oreille aux avertissements des devins, il a passé outre l’interdit de sa mère et il a méprisé les conseils de ses cousins et de ses oncles. Telle est la fin de tout homme qui n’écoute pas le conseil des sages et se fie à son entêtement. Le courage ne consiste pas à se jeter dans l’eau sans savoir nager.

-

**34. UN ENFANT DEVORE PAR UN FAUVE QUI AVAIT ENSORCELE SES GARDIENS**

Autrefois, il y avait un homme qui avait un garçon. Celui-ci, devenu grand, gardait les vaches de son père. Parmi ces vaches. Il y avait un taureau d’une rare beauté. Un jour, un fauve surprenant ce taureau dans le pâturage, le dévora. Après l’avoir mangé, le fauve dit à l’enfant qui le gardait : si tu m’accuses, toi aussi je te mangerai. Lorsque le garçon entra les vaches, son père lui demanda : où est le taureau ? L’enfant eut peur de lui dire que le fauve l’avait mangé et que celui-ci lui avait interdit de l’accuser, sous peine de le manger à son tour.

Lorsque le père continuait de le harceler de question, l’enfant céda et dit à son père: je vais te dire la vérité mais tu dois encaisser les conséquences. Le père lui dit : n’aie pas peur mon enfant, quoi qu’Il arrive, je vais te protéger avec mes nombreux serviteurs. Alors l’enfant lui dit : un gros fauve, terriblement terrifiant, m’a trouvé dans les vaches et a mangé notre taureaux. En suite il m’a dit : si tu me dénonces, à ton tour je te mangerai. La nuit suivante, pour protéger l’enfant, son père plaça ses serviteurs, les uns autour de la maison, les autres à l’intérieur de la maison, et d’autres autour du lit de l’enfant en lui disant : tu vois que tu es bien protégé, maintenant tu peux dormir tranquille. Pendant que les gens dormaient, l’enfant resta les yeux ouvert, en pressentant le danger.

Au milieu de la nuit, le fauve se présenta sur une haute montagne et poussa un grand hurlement. Les échos se rependirent dans toute la région. L’enfant entendit l’hurlement et appela au secours en disant : ô mon père et ma mère, ô les serviteurs de mon père, au les amis et les voisins venaient vite a mon secours je suis perdu. Personne ne répondit à son appel. Ils étaient tous engourdis et ensorcelés par la puissance mystérieuse du fauve. Celui-ci est venu tranquillement, il a enjambé tous les serviteurs endormis et il a fini par entrer dans la chambre du garçon qui était déjà dans un état presque cadavérique en face de lui, le fauve lui dit : petit garçon mal élevé, je t’avais empêché de parler et tu ne m’as pas écouté. Où sont-ils maintenant, tes protecteurs ? Après ce discours, le fauve découpa le garçon en plusieurs morceaux et les mangea tranquillement. Le sale besogne terminé l’animal se retira tranquillement et disparut. Apres son départ, tous les dormeurs sortirent de leur engourdissement mystérieux. Ils se précipitèrent dans la chambre du garçon et la trouvèrent rempli de sang. Se sentant coupables de n’avoir pas pu protéger le garçon, ils se contentèrent de lamentations stériles. Ils comprirent en même temps qu’ils étaient exposés au même danger que le garçon. Ils se disaient en effet : rien n’empêché au fauve de nous ensorceler et de revenir nous dévorer tous

Ce conte signale la croyance de la population rwandaise à l’époque où elle croyait aux puissances magiques de certains animaux. Par leur ensorcèlement, il pouvait anesthésier des gens et les dévorer sans que ceux-ci puissent se défendre. Cette puissance anesthésiste s’appelait Gukagira.

**35. UNE FEMME QUI A POUSSE LA BARBE POUR AVOIR MANGE LA VIANDE DE CHEVRE**

Autrefois, il y avait un homme qui avait épousé une femme avec laquelle ils ont eu un seul garçon. Ce couple possédait beaucoup de chèvres. Apres un certain temps, les deux parents de l’enfant moururent. Peu après la famine sévie dans le pays. L’enfant survécut à la famine en buvant le lait de ces chèvres et en mangeant la viande de ses boucs.

Un beau jour, le garçon fut visité par une jeune fille, qui cherchait de quoi vivre, en fuyant la famine qui avait exterminé les membres de sa famille. Arrivée près du jeune homme qui gardait ses chèvres, elle s’approcha de lui en disant : Bonjour Monsieur. Le jeune homme la regarda, lui donna la main en disant : quel bon vent t’amène ici, belle fille ? La famine a sévi dans notre région, tous les membres de ma famine sont morts et je viens chercher de quoi vivre. Je viens vers toi, si tu veux m’accueillir tes chèvres peuvent nous faire vivre tous les deux. Le garçon répondit : tu as raison, mes chèvres peuvent nous faire vivre. De plus, je n’ai aucune raison de me priver de ta présence auprès de moi. Ils passèrent la journée ensemble et eurent l’occasion d’échanger les amabilités concluantes. Le soir venu, ils rentrèrent ensemble les chèvres et partagèrent le repas du soir. A l’heure du coucher, ils partagèrent le même lit et le mariage fut consommé. Le jeune couple survécut à la famine en buvant le lait de leurs chèvres et en mangeant la viande des boucs. Avec le temps, le nombre de chèvres a fini par diminuer fortement. De plus, la femme a fini par créer un problème inattendu : pendant qu’elle partageait la nourriture avec son mari, elle avalait la viande sans la mâcher et ne laissait presque rien à son mari. Ce que voyant, son mari inventa un stratagème de couper cour a ce vis de sa femme. Pendant la nuit, voyant que sa femme dormait profondément, il mit un produit collant sur son menton et appliqua dessus le poil de chèvre. Lorsque la femme se réveilla, elle sentit un corps étranger sur son menton. En le touchant, elle est fut épouvantée de se trouver porteuse de barbe. Toute en pleurs, elle réveilla son mari. Feignant d’ignorer ce qui était arrivé à sa femme, elle lui dit : Ah je comprends ce qui t’est arrivé. Je savais qu’une femme qui mange la chair d’une chèvre pousse la barbe sur son menton. J’ai longtemps hésité de t’en avertir parce que je n’avais rien d’autre à te donne pendant la famine et cela était inévitable. D’autant plus que toi tu mangeais la chair des boucs qui portent la barbe.

Apres cette réflexion, il conclut : sois tranquille ma chérie ; j’ai un remède pour soigner ton menton. Il alla a l’extérieur de la maison, coupa quelques herbes et en fit du jus. Il frotta ce jus sur le menton de sa femme et le débarrassa du poil de chèvre collé sur lui. La femme fut heureuse et jura de ne plus manger la viande de chèvre. Très vite, la nouvelle se répandit dans toute la région. Elle fini par créer une croyance populaire : *une femme, qui manges la viande de chèvre, pousse la barbe sur son menton !* Ce conte ressemble à beaucoup d’autres qui vilipendent l’appétit exagéré pour la viande.

**36. UN ENFANT QUI A MILITE POUR LA DOGNITE DE SA MERE**

Autrefois, Il y avait un homme qui avait deux femmes, L’une était très belle et l’autre avait une apparence ordinaire. La belle femme était très choyée par son mari mais elle était stérile. La femme ordinaire était négligée par son mari mais elle avait beaucoup d’enfants. Devenu grand, l’aîné des enfants alla à la Cour royale et devint le serviteur du Roi.

A la fin du temps de service à la cour, le roi lui donna en récompense un troupeau de vaches. De retour à la maison le jeune homme n’eut pas de place à la maison car l’enclos de sa mere était exigu. Sa marâtre avait un large enclos mais le jeune homme ne voulait pas lui faire l’honneur de ses vaches. Il préféra les faire loger chez son oncle paternel. Le lendemain, il réunit les amis et les voisins et leur exposa son problème. Mon père que voici, dit il, n’a aucune considération pour ma mere. Mecontent de cette attitude de mon père a l’égard de ma mere, je suis allé chercher la protection à la cour royale. Le roi m’a bien accueilli et ma donne le troupeau de vache que voici. Malheureusement ma mere n’a pas d’enclos pour accueillir mon troupeau et je ne veux pas les mettre chez ma marâtre. Les invites dirent au père du jeune homme : que dis- tu de cette accusation de ton fils ? L’homme ne trouva aucune réponse acceptable. L’oncle qui avait logé les vaches de son neveu, prit la parole et dit : dignes hommes, vive le roi ! Cet homme qui est mon frère mérite tout nos blâmes. Il a été malhonnête à l’égard de la mere de cet enfant mais le roi vient de lui rendre justice.la réunion se termina par une décision favorable à la cause du jeune homme. Les gens décidèrent d’agrandirent l’enclos de la mere du jeune homme pour accueillir le troupeau royal. Cette décision fut mise en pratique sans délai. Depuis lors, la femme délaissée devint un personnage respectable dans la région. Tandis que la femme stérile et son mari menèrent une vie misérable et honteuse jusqu’à la fin de leurs jours.

Voila le résultat d’une progéniture digne de ce nom. Voila également la preuve que la simple beauté physique sans autre mérite ne vaut rien.

**37. UN SEUL HOMME DANS LE PAYS DE NOMBREUSES FEMMES**

Il y avait un homme qui avait trois enfants. Le cadet gardait les vaches, et ses deux frères, restaient à la maison. Se sentant gravement malade, l’homme fut venir ses enfants au prêt de lui pour leur distribuer ses biens avant sa mort. Ce jour la, son fils cadet était absent, il avait conduit ses vaches pour les faire paître loin de la maison.

Le soir venu, l’enfant qui était allé paitre les vaches, les ramena à la maison. Il apprit que son père avait distribué tout ses biens à ses autres enfants, en son absence. Tout en pleurant, il se rendu au près de son père et lui dit : tu as donne tout tes biens a mes frères, et tu n’as rien laissé pour moi. Son père lui répondit : je ne savais pas quand tu allais revenir et je n’ai pas voulu mourir sans testament. Avec beaucoup de chagrin, l’enfant décida de se venger contre ses frères. Le lendemain matin, l’enfant conduisit les vaches aux pâturages comme de coutume. Arrivé sur une montagne où ses vaches n’étaient plus visibles par les gens de sa maison, il prit la décision de s’en fuir avec elles, et d’aller vivre dans un pays étranger. Apres trois journées de fuite, il arriva sur une grande rivière qui séparait son pays avec un autre pays étranger. A cette rivière se trouvait des matelots, le jeune homme leur dit : faites-moi passé mes vaches de l’autre côte de la rivière et je vous donnerais une récompense. L’opération terminé toutes les vaches arrivées de l’autre côte de la rivière saines et sauves. Le jeune homme donna aux passeurs un vigoureux bœuf à manger, avec cette recommandation : ne dites rien a personne. Lorsque ses frères voyes aient qu’il ne rentrait pas les vaches à la maison le soir, ils le poursuivirent. De montagnes a montagnes ils arrivèrent a la rivière par où les vaches avaient traversées pour gagner le pays en face. Ils demandèrent aux matelots s’ils n’avaient pas vu leurs vaches. A la réponse, évidement négatives, les gens retournèrent chez eux pour orienter leurs recherches ailleurs. Toujours derrière ces vaches, le jeune homme arriva à un groupe des qui coupaient de l’herbe pour parer leurs maisons. En le voyant, les jeunes filles accoururent vers lui et se jetèrent sur lui pour l’embrasser. C’était une aubaine pour elles, car tout le pays était habité uniquement par des femmes. Le soir venu, le garçon et les filles conduisirent le troupeau de vaches Chez la cheftaine de la colline qui avait un grand enclos pour loger ses vaches. Après les présentations d’usages la cheftaine congédia les filles en leur disant : retournez chez vous, je vais m’occupé moi-même de notre bienvenu visiteur. Le jeune homme fut reçu par la cheftaine de la façon la plus souhaitable possible. Arrivées chez elles, les filles ébruitèrent la grande nouvelle. Le lendemain, l’habitation de la cheftaine, fut entourée par de nombreuses curieuses qui voulaient voir un être humain de sexe masculin dans leur pays. Forcée de présenter le visiteur la cheftaine fut apparaitre l’homme devant cette troupe de femmes qui l’applaudir avec beaucoup d’acclamation. Voyant qu’elle ne pouvait pas se réserver ce privilège, la cheftaine fut la déclaration suivante : il est notre mari à nous toutes, il est le bonheur de tout le pays.

Telle est la fin de l’histoire du jeune homme qui avait été privé par ses frères de sa part d’héritage paternel. Providentiellement, le manque d’héritage de son père a été replacé pour lui par l’héritage de tout un pays. Providentiellement également, un pays prive d’habitant de sexe masculin a pu l’avoir gratuitement, pour le bonheur et la fécondité de tout le pays.

**38. UN JEUNE HOMME QUI A EPOUSE UNE FEMME SERPENT**

Il y avait un homme qui avait un fils à l’âge de mariage. Lorsque le père voulut lui donner une épouse, le jeune homme refusa. Le garçon était un chasseur. Un jour, il alla à la chasse. Sur son chemin, il trouva une belle fille, assise à l’ombre d’un arbre. Il la salua et lui demanda : que fais-tu ici ? La fille répondit : je suis à la recherche d’un bienfaiteur qui me prendrait à son service. Le garçon lui dit : je t’embauche. Il la conduisit chez lui et l’épousa. Il le fit à l’insu de ses parents et la cacha dans une maisonnette située dans l’arrière-cour.

Lorsque sa mère lui donnait à manger comme d’habitude, le garçon, au lieu de manger dans la maison d’habitation des parents, l’emportait dans la maisonnette. Le père et la mère n’y comprirent rien. Ils commencèrent cependant à se douter de l’éventualité d’une femme entretenue en cachette. Le garçon passait la journée aux champs. Sa mère allait faire travailler les ouvriers. Lorsque tous les habitant de la maison étaient dehors, la femme sortait de sa cachette et s’occupait des travaux de l’intérieur de la maison : propreté, cuisson des aliments, etc. A son retour, la belle-mère trouvait terminé tout le travail de ménage, sans savoir qui l’avait fait. Néanmoins, le soupçon que son fils avait une femme y trouvait une preuve de plus en plus fondée. Lorsque la femme terminait son travail, elle se retirait dans sa maison, se changeait en serpent effrayant, long et énorme. Ce serpent se roulait autour des colonnes de la maison et sa tête se plantait à l’entrée de la maison, les yeux fixés sur la sortie de l’enclos. Placé dans cette posture, il se mettait à chanter les mots suivants : « ils épousent les femmes qu’ils ne connaissent pas, ils épousent les femmes qu’ils ne connaissent pas » !

Dans cet enclos, il y avait deux jeunes enfants qui restaient à la maison. Lorsqu’ils entendaient le serpent chanter, ils avaient peur et se sauvaient à l’extérieur. Alors, le serpent redevenait une personne humaine, allait ramener les enfants et conversait avec eux. Un jour, les enfants dirent à leur mère : il y a un gros serpent dans cette maison. Lorsque vous êtes tous dehors, il se roule autour des colonnes de la maison et chante : « Ils épousent les femmes qu’ils ne connaissent pas, ils épousent les femmes qu’ils ne connaissent pas » ! Le lendemain, la mère se cacha sur l’étagère qui est au-dessus de l’âtre pour voir cette chose, et pour entendre ce qu’elle dit. Le matin, la femme sortit de sa maison, la belle-mère la vit. Elle balaya l’enclos, elle fit le travail de ménage. Après avoir tout terminé, elle se changea en serpent et se mit à chanter : « Ils épousent les femmes qu’ils ne connaissent pas, ils épousent les femmes qu’ils ne connaissent pas ». En entendant le serpent, la belle-mère eut peur. Les enfants prirent la fuite. Le serpent redevint une personne humaine et alla ramener les enfants. Lorsque la femme-serpent fut dehors, la belle-mère se sauva dans l’arrière-cour de la maison. Arrivée là, elle feignit de revenir des champs et dit bonjour. Lorsque son mari revint, la femme lui raconta l’affaire. L’homme lui dit : moi aussi, je vais me cacher pour faire le constat à mon tour. Le lendemain, il fit son constat. Ils décidèrent alors de persuader leur fils de répudier cette femme. Le mari s’y opposa en disant : je ne lui reproche rien. Les parents lui dirent : il faut la remettre à la disposition de ses parents. Le mari refusa net. Finalement, on lui dit : il faudra rester à la maison un jour et tu verras ce que tu verras. Un jour, le mari resta à la maison et se cacha. Alors il fit son propre constat. Dès lors, il accepta de répudier sa femme : je vais la mettre à la disposition de ses parents.

Le lendemain, il dit à sa femme : demain matin, je vais te conduire chez tes parents. La femme refusa. Le mari maintint sa décision en disant : je vais te conduire chez tes parents. La femme répliqua : tu ne m’y conduiras pas. L’homme répéta : je te conduirai là où je t’ai trouvée, que tu le veuilles ou non. La femme dit : fais-le si tu le peux. Le matin, ils se mirent en route. Après avoir franchi une colline, le mari lui dit : c’est ici que je t’ai trouvée. La femme répondit : ce n’est pas ici. Ils continuèrent la route et arrivèrent dans la forêt où il l’avait trouvée. A ce moment-là les seins de la mère du mari se redressèrent sur eux-mêmes alors qu’elle n’allaitait pas. Elle comprit qu’elle ne reverrait plus son fils. Arrivés là où il l’avait trouvée, le mari dit à sa femme : c’est ici que je t’ai trouvée. Elle répondit : c’est exact. Ils s’assirent et causèrent. La femme dit à son mari : dis-moi, ô toi « On épouse-ce qu’on ne connaît pas », te souviens-tu qu’avant de venir me chercher ici, tu avais d’abord refusé l’épouse que ton père t’avait donnée ? N’y avait-il pas d’autres filles pour me prendre sans consulter tes parents ? Le mari resta muet.

Alors, la fille devint un gros serpent. Celui-ci se roula autour du cou de son mari, l’étrangla et lui coupa le cou. Après, le serpent disparut dans un trou. Les chasseurs qui passèrent à cet endroit reconnurent le cadavre et allèrent annoncer sa mort à ses parents. Ceux-ci vinrent chercher le cadavre et allèrent l’enterrer. Faute de s’informer, dit un adage, on mange des choses interdites.

**39. UN GARCON QUI A CONCLU UNE ALLIANCE DE SANG AVEC UNE FILLE**

Autrefois, il y avait un homme qui a prit une femme de laquelle il a eu un garçon qu’il a appelé Kabuye. Devenu grand, Kabuye gardait les vaches de son père en compagnie d’une fille nommée Kaburungu. Ce compagnonnage devint pour les deux enfants une véritable amitié. Pour stabiliser cette amitié, ils conclurent une alliance de sang. Le garçon dit a la fille : dès maintenant tu es ma promise. *Si tu donnes ta main à un autre garçon, cette alliance provoquera pour toi une mort certaine.* La fille acquiesça avec empressement.

Les enfants eurent le temps de grandir ensemble. Dans la suite, la famine sévit dans cette région. La fille accompagna ses parents dans un pays lointain, où ils allaient cherche de quoi vivre. Le garçon devenu grand, son père lui fait la proposition de lui chercher une épouse. Le garçon déclina la proposition en disant : Papa ne t’en fais pas, laisse moi la liberté de me trouver une épouse le temps venu. Pendant ce temps plusieurs garçons se succédaient au près de la fille pour obtenir sa main. Elle est répondit a chacun, je suis encore jeune, le temps venu, je me trouverai un mari moi-même.

Fatigué d’attendre, le père de Kabuye lui amena une fille. Arrivée là, la fille fut désolée de constater que le jeune homme n’avait aucune envie d’elle. Elle se plaignit au près de sa belle sœur en ces termes : « *j’ai préparé le lit et Kabuye ne veut pas coucher avec moi. Je me suis apprêtée dans le lit et Kabuye ne veut s’approcher de moi* ». Sa belle sœur lui repondit : son oncle paternel le sait, qu’il lui donne les conseilles utiles ; sa tante paternel le sait, qu’elle lui donne les conseilles utiles ;  sa tante maternelle le sait, qu’elle lui donne les conseilles utiles. A tous ces conseilles, Kabuye garda le silence.  Fatiguée d’attendre vainement, la fille retourna chez ses parents. En réaction des tracasseries des membres de sa famille, Kabuye décida d’aller chercher sa promise. Après des recherches dans plusieurs collines, Kabuye arriva à l’endroit où habitaient Kaburungu et ses parents. Arrivé là, Kaburungu l’accueilli avec empressement et lui présenta a ses parents en ces termes : ce jeune homme est le garçon avec lequel je gardais les vaches quand nous étions encore petits. Nous étions des amis et nous avions décidé que notre amitié devait s’achever par notre mariage. Entre temps, malheureusement. La famine nous a séparés. Et maintenant, grâce à dieu, nous voici de nouveau ensemble. Son père lui dit : ceux que dieu a unis, rien ne peut les séparer. Après les préparatifs utiles, le mariage entre les deux amants fut célébré avec faste. Kabuye décida de ne pas retourner chez lui. Son beau père lui construisit une maison d’habitation digne de son gendre, car cet homme était devenu riche dans son nouveau pays.

Lorsque Kabuye a disparue, ses parent l’on cherchait par tout où il pouvait et on fini par accepter sa perte. Quelques années après, la famine est revenue dans le pays. Alors le père de Kabuye alla chercher de quoi vivre dans la région où habitait déjà son fils Kabuye mais sans le savoir. Il se présenta devant une grande maison, et demanda un logement. La femme Kaburungu l’accueilli au salon de la maison et lui dit d’attendre le maître de la maison. A son retour, Kabuye trouva le visiteur dans sa maison. Il le regarda attentivement, remarqua que ce n’était pas la première fois qu’il le voyait, et resta perplexe. Il entra et demanda a sa femme : qui est cet homme qui est dans le salon ? La femme répondit : je ne le connais pas, il est arrive tout à l’heure et je lui ai demandé de t’attendre. Kabuye dit à sa femme : il me semble que ce n’est pas la première fois que je vois cet homme ? Kabuye se rendu de nouveau près du visiteur et lui demanda : quel est ton nom, d’où viens-tu, et que cherches-tu ? Le visiteur lui déclara son nom, son lieu d’origine et ajouta : la famine a sévi dans notre pays et elle a mi le pays en désolation. Je suis en route pour trouver de quoi vivre. Kabuye avait écouté avec beaucoup d’émotions après avoir entendu le nom de celui qui était devant lui. Il rentra précipitamment dans la chambre tout en pleur et dit à sa femme : c’est mon père et c’est ton beau-père! Je suis vraiment atterré.la famine est la misère, l’on réduit a cet état méconnaissable. Resté seul dans le salon, le visiteur se dit : je ne comprends rien, cet homme repart sans rien me dire, il a l’air d’être bouleverser et j’ai vraiment l’impression que ce n’est pas la première fois que je vois cet homme. Quelques instants après, Kabuye revint au salon accompagné par sa femme Kaburungu. Le tenant par le bras droit et le bras gauche, l’homme et la femme introduisirent le visiteur dans leur chambre et l’installèrent dans un grand fauteuil. L’homme et la femme se mirent en suite à genoux devant lui, tout en pleurs. Après s’être mis debout, Kabuye dit au visiteur qui ne comprenait rien à cette scène : je suis ton fils Kabuye et celle-ci est ma femme Kaburungu. Elle est la fille avec laquelle je gardais les vaches quand nous étions encore petits. J’avais conclu avec elle une amitié qui devait s’achevé par le mariage. Et c’est ce contrat qui m’a empêché de marier la fille que vous m’avez amenée. Après ses paroles, le couple se mit debout et embrassa son papa. Le pauvre père fut pris d’émotion qui l’empêcha d’ouvrir la bouche. Ils le conduisirent dans une chambre, lui donnèrent à manger, lui montrèrent un lit pour se reposer et se retirèrent dans leur chambre. Le lendemain matin, après une nuit reposante, le père retrouva ses enfants et les trois purent exprimés leur joie, après les fortes émotions. Le père déclara : mes enfants, Imana qui protège le Rwanda a accompli les merveilles a mon égard, vous êtes encore envie et moi aussi, me voici à nouveau ensemble et bien vivant !

De tous temps, le mariage a été avant tout, une affaire entre deux personnes de sexes opposés. La famille et la société constitue un contexte social favorable ou défavorable selon les cultures et les temps. Le présent conte en est la preuve.

**40. UN HOMME QUI A MIS SA PROPRE FILLE ENCEINTE**

Autrefois, il y avait un homme qui avait épousé une femme avec laquelle ils ont eu deux enfants, un garçon nommé Kanayoge et une fille nommée Nyiranyamibwa. Un jour, l’homme et sa fille conduisirent leurs vaches en transhumance. Ils ont passé beaucoup de temps dans la forêt et dans la solitude. Pour se protéger contre le froid de la nuit, l’homme couchait avec sa fille. Finalement il la mit enceinte.

Après quelques temps, Kanayoge alla remplacer sa sœur au pâturage. A la fin de la transhumance, Kanayoge et son père revinrent à la maison et trouvèrent Nyiranyamibwa enceinte. Kanayoge appela sa sœur en disant : viens m’aider à traire les vaches, petite fille de ma mère. Sa sœur lui répondit : je ne viens pas t’aider à traire les vaches, je n’en ai pas les forces, petit garçon de ma mère. Kanayoge lui demanda : qui t’a mise dans cet état pour que je te venge, petite fille de ma mère ? Nyiranyamibwa lui répondit : je ne peux pas le dire, c’est un tabou, petit garçon de ma mère. Alors Kanayoge comprit que son père était l’auteur de cette grossesse de sa sœur. Après avoir compris que son père était l’auteur de la grossesse de sa sœur, tomba dans une profonde désolation. Revenu à lui-même, il réunit les membres de sa famille et ses voisins. Lorsque tous les invités étaient là, il les informa du malheur survenu sur leur maison. Profondément choqués et irrités, les invites dirent à l’auteur de cet abomination : ignoble père, le sort qui te convient et d’être effacé de la terre des vivant. Ils le mirent à mort incontinent.

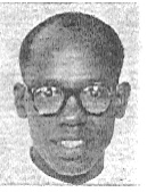
Ce conte manifeste la fragilité de la nature humaine et le niveau de l’intolérable. Il prouve également la grave imprudence d’imaginer que deux grandes personnes de sexes opposés peuvent coucher ensemble sans faire des relations sexuelles. Quant à la punition infligée à cet homme incestueux, elle prouve la sévérité de la morale rwandaise.

IMIGANI TIMANGIRO Y’URWANDA

IGITABO CYA KABIRI

 **Byegeranyijwe** naMusenyeri Aloys BIGIRUMWAMI

.



**Byahinduwe kandi Bitangazwa** naBernardin MUZUNGU, o.p.

Icapiro rya kabiri Les cahiers Lumière et société

Mutarama 2019

Kigali- Rwanda

* 1. **IJAMBO RY’IBANZE**

Uru rutonde rw’imigani timangiro rwanditswe mu bitabo itatu. Ibitabo bibiri bya mbere ntibikiri ku isoko, kuko byarangije kugurwa, nicyo gituma bigiye kwandikishwa bwa gatatu. Ibi bitabo uko ari bitatu birimwo imigani yari mu gitabo kimwe, cyanditswe na Musenyeri Aloys Bigirumwami mu mwaka w’1967. Icyo gitabo cyitwa **Imigani miremire.** Guhindura urwo rutonde rw’imigani mu gifaransa nicyo cyatumye ruvamo ibitabo bitatu. **Igitabo cya mbere cya** mbere kirimwo imigani 59; igitabo cya kabiri kirimwo imigani 40; igitabo cya gatatu kirimwo imigani 40. Kuri iyi nyandiko ya gatatu y’igitabo cya kabiri, hari iby’umwihariko ufite tugira ngo tuvuge.

**1.Inyito y’imigani**

Icy’ingenzi muri iyi nyandiko ya gatatu y’iyi migani, ni impinduka y’**inyito** yayo. Impamvu y’iyi mpinduka ni iyi. Impamvu ya mbere ni uko inyito y’iyi migani itavugaga igitekerezo kiyirimwo. Inyito y’ubu rero, igerageza kumvikanisha ikivugwa muri buri mugani. Iya kabiri ni uko imyinshi muri iyi migani, twari tuzi inyito yayo ya kera, itarahindurwa n’uwayandikiye Musenyeri Bigirumwami.

**2. Imigani yatoranyijwe**

Iki gitabo cya kabiri cyarimwo imigani 70 igihe twacyandikaga bwa mbere. None ubu tugiye kwandika imigani 40 gusa. Iyo twakuyemwo, twabitewe n’impamvu ebyiri. Impamvu ya mbere ni uko hariho imigani ivuga kimwe, igaragaza ko yari imvugo y’uturere dutandukanye ariko ivuga umugani umwe. Impamvu ya kabiri ni uko hari ingirwa migani, idafite akamaro kagaragara. Uwayandikishije, agasa nkaho ari we wayibitse kugira ngo wenda abihemberwe. Nguko uko igitabo cyarimwo imigani 70, ubu tugiye gusohora icyirimwo imigani 40 gusa.

**3. Amagambo yahawe inyandiko ziyagaragaza**

Muri iyi migani, hari amagambo menshi, twagiye duha iyandiko ituma agaragara kurusha ayandi. Ni amagambo rero afite agaciro muri iyi migani, twagira ngo uyisoma, ibintu biyavugwamwo, abyumve kandi abyiteho by’umwihariko.

**4. Ingingo z’ingenzi**

Muri izo ngingo, dore iz’ingenzi tubona mu migani myinshi: ubusambo bwo gukunda inyama; ingeso z’imiryango y’abantu, ari imyiza ari imibi; igitsina gore; ukuntu Imana yita kubatagira kivurira; n’ibindi.

**0.2 IMIGANI 40**

**1. AMERWE YA SEMIKIZI**

Kera, Habayeho umugabo akirwa Semikizi. Yagiraga amerwe cyane. Yabanje kuba umutindi cyane, Akajya abwira abandi ati: “Nakizwa no kuzarongora umututsikazi akazantungisha inka z’iwabo”. Abantu bakamusubiza bati : inkuruzi y’igikoba, yikururira ho amakara.

Bukeye, Semikizi yigira inama yo kujya guhakwa ibwami, yibwira ati : umwami azankiza ampe n’umugeni”. Nuko aragenda. Abaye akigera ku karubanda, umugaragu wakukaga amase y’inka amutangirira ku irembo, aramugarura. Semikizi ati: “ubonye aka kagabo kambuza gutambuka ngo nigire gusuhuza umwami! Umwami aramwumva ati: “Nimwumve umugabo uvuga neza”. Semikizi ati: Nyagasani urakavugirwa n’ingoma ubutitsa”. Aratambuka asanga umwami aramubwira ati: “Gahorane ingoma, Ngusabye inka n’umugeni”. Umwami ati: Nguhaye inka, nguhaye n’umugeni”. Semikizi arataraka. Akoma yombi, akura ubwatsi. Arivuga ati: “Uko umwami yimye ntihakagire ukoma undi imbere yagiye ibwami”. Semikizi amara iminsi ahatswe i Bwami, hanyuma arataha.

Ageze mu nzira ahura n’abagabo, bati: Semikizi urava he, ko tubona wakeye! Arabasubiza ati: Ndava aho nakomeretse. Bati: Turakubaza indaro. Semikizi ati: Indaro iri mu nkike”. Bati: Turakubaza inturo. Semikizi ati: Inturo iba mu rubingo. Barongera baramubaza bati: Iyo uturuka iyo, imvura irangana iki? Semikizi ati: Nabonye igwa sinabaze inshunzi zayo. Bati: Iyo ngiyo haba ubwatsi? Semikizi ati: Ubwo hepfo y’inzira bwahuye n’ibwo haruguru, ariko sinabaze ibitsina. Baramubaza bati: Uruzi wambutse rungana iki? Semikizi arabasubiza ati: Rumaze kuba inkumi. Bati: ya nka yawe ikora iki? Semikizi ati: irarisha kandi igashoka. Abagabo bati: uyu mugabo ntavuga neza arakavuna umuheto. Semikizi ati: Umuheto nuvunika nzitwaza ikibando. Bati: Yavuga neza arakabura impinga. Semikizi ati: Nabura impinga nkanyura mu mucyamu. Birangiye Semikizi aba ageze iwe.

Bukeye ati: Njyanye amasuka yo kugura inyama. Ageze aho babaga bamuha inyama. Ati: “Nimunyongerere nzabaha indi suka”. Arikorera aragenda. Ageze mu nzira ahura na nyirabukwe. Nyirabukwe ati: “Wiriwe mwana wanjye Semikizi”. Semikizi ati: “Nagukwereye inka. None urashaka ko ngukwera n’inyama”! Yigiye imbere gato umutobotobo ukora ku gitebo. Semikizi ati: “Rekura nzaguha indi suka”. Ageze imuhira, bamuha urutaro ngo ashyireho inyama, bamuha n’intebe ngo yicare. Semikizi inyama azikubita ku ntebe, yicara ku rutaro. Umugore ati: “Semikizi noneho wabaye ute”? Semikizi ati: “Ceceka, nta kunyura inzira imwe na nyoko. Enda inyama untekere. Umugore azana inkono amutereka imbere. Semikizi agafata inyama, aho kuzishyira mu nkono, akajya azirenza. Umugore akazitoragura, akazironga. Semikizi arangije, aterura inkono irimo ubusa, ayitereka ku ziko. Ngo reka ateke n’icyuma yazitemesheje, wenda cyaza kubyara umufa. Umugore we ati: “Hinga nanjye nitekere utuboga twanjye”. Semikizi ati: “Ntuntekere iruhande rw’inyama”. Umugore ati: “Ndateka ku rindi ziko”. Semikizi agiye kureba ko inyama zahiye, ntiyabonamo n’imwe. Ati: “Sinarenganya umugore wanjye, kandi ntigeze mpaguruka aha”. Afata icyuma, aragitwaza ngo yiyice.

Umugore aramubwira ati: “Uramenye ntiwiyice, ngizi inyama. Wahoze utema, uziterera hasi, ugira ngo uraterera mu nkono. Dore wabeshyeye na mama ngo yagukosheje inyama kandi yagusuhuzaga”.Semikizi amaze kubona za inyama yatemaga, aho kuzishyira mu nkono akazirenza, umugore we akazitora akazimutekera, arishima akubita igitwenge ati : mugore mwiza ntukabure icyutunga n’icyo utanga. Nuko aricara arya inyama, amaze kwijuta ajya kuryama ahita asinzira

Nguko uko Semikizi yabonye umugore umubara ipfa ry’inyama. Yaratinze ariko yumva agaciro ka wamugani ngo : ugorwa n’ubusa, arara yijuse. N’undi ngo : inda ntiyuzura, irahahirwa.

**2. IGISAMBO CY’AMAHIRWE**

Kera habayeho umugabo akitwa Sendabyanze, akaba umugaragu w’i Bwami. Acyuye igihe, agarukana n’umugaragu we. ageze mu nzira abona inka y’igitare, yumva ayikunze cyane. bwira umugaragu we ngo ajye kumutekerera itabi. Umugaragu aragenda araritekera. Arizanye undi araryanga, agira ati: iriya nka y’igitare yatumye ntagishaka itabi.Sendabyanze ageze iwe yanga kurya, yanga no kunywa, ngo arashaka Gitare. Umugaragu we araza ati: Shira agahinda, Gitare nzakwereka uko tuyibona. Sendabyanze aremera, ararya, aranywa.

Bukeye umugaragu arazinduka asubira hahandi babonye ya nka y’igitare, abaza urugo itahamwo, amenya na nyirayo, hanyuma asubira i muhira. Ageze imuhira abwira shebuja ati: ibyerekeye ya nka byose nabitahuye, kandi namenye ko nyirayo yagiye gufata igihe i Bwami. Inama nakugira ni uko iyi nka twazajya kuyiba. Hanyuma tukayihisha , nyirayo ntazamenye iyo yarengeye. Shebuja aramushima ati mugaragu mwiza,ejo tuzahengere igicuku kinishye maze Gitare n’iyayo tuzishorere. Nituzigeza aha tuzazitungire muri iriya nzu yo mugikari.

Bwarakeye, bahengera bwije, sendabyanze n’umugaragu we, bajya muri rwa rugo ya nka y’igitare yabagamwo. Baragenda babunda inyuma y’inzu, bumviriza abayirimwo. Basanga hari umugabo waje gusambanya umugore wo muri urwo rugo kuko umugabo we yari yaragiye guhakwa i Bwami. Sendabyanze amaze kubumva, ibyo kwiba Gitare arabireka atewe umujinya n’uwo mugabo waje gusambanya umugore wabandi. Abinjirana mu nzu we n’umugaragu we baravuga bati: murafashwe mwo kabura amagara mwe. Tuvuye i Bwami, nyirurugo atwohereje gufata igisambo cyinjiye mu rugo rwe , cyikaba cyarigaruriye umugore we. Sendabyanze n’umugaragu we, bafata uwo mugore n’umusambanyi we babashyira ku ngoyi , barangije baricara bararuhuka. Bwarakeye, nyirurugo aba arahageze avuye i bwami. Akinjira murugo rwe arumirwa. Asanga mu muryango, abagabo babiri atazi. Aratambuka ajya imbere mu nzu, asanga umugore we, n’umugabo w’umuturanyi we, bari ku ngoyi baniha. Umugabo arareba biramuyobora, asubira mu muryango, abaza babagabo babiri ati: ibi ni ibiki? Nuko Sendabyanze aramusubiza ati: icara hasi mbigusobanurire. Nuko aritonda amubwira uko yaje kwiba inka ye Gitare, agasanga umugabo yaje kumusambanyiriza umugore akibwira ati: uyu mugaragu w’umwami, ntakwiye gupfa kabiri. Mutwariye inka ye Gitare, umuturanyi akamutwarira umugore, nyirurugo abimenye yakwiyahura. Sendabyanze yungamwo ati : nanjye ndi umugaragu w’umwami, nubwo nakunze inka yawe Gitare ariko nanze kuguhemukira by’abanyamusozi. wasanze rero inama yo kwiba nayiretse, ngutegereje ngo uzaze wandurure ibyawe. Umugabo nyirurugo amaze kubyumva aratangara ati : wamugabo we koko uri imfura y’umwami, gukunda inka nziza birumvikana ariko kuba washatse kurengera urugo rwanjye, byo ni ubupfura buhebuje. Kuva uyu munsi tugiye kuba inshuti. Gitare n’iyayo washakaga ndabiguhaye. Uriya mugore wanjye n’iri habara rye, nibatumuke bamvire aha. Abakobwa ntibabuze, ngiye gushaka undi mugore. Sendabyanze aramubwira ati: umugeni ndamuguha. Nuko nyirurugo aramusubiza aseka ati: waje ushaka kwiba Gitare none ibaye inkwano ya mushiki wawe unshyingiye. Nuko abagabo bombi barahoberana bati kuva uyu munsi tubaye abavandimwe.

Nguko uko Sendabyanze yabaye igisambo cy’amahirwe. Ni nako yashyize mu ngiro ubuhanuzi bw’izina rye bwo kwitwa Sendabyanze, aribyo kuvuga : nanze amafuti. Yanze ko umugore wa mugenzi we yigarurirwa n’umusambanyi.

.

**3. UMWANA W’UMUKOBWA YICA MUBYARA WE BAKINA**

Kera habayeho umugabo akitwa Rubibi akagira mushiki we witwaga Nyambibi. Abo bavandimwe bombi bashakira rimwe, bagiye kubyara, babyara abana babo b’imfura umunsi umwe. Rubibi abyara umuhungu , Nyambibi abyara umukobwa. Abo bana barererwa hamwe kwa Rubibi. nuko abana bakurira hamwe , bagera n’igihe cyo kujya kuragira inyana, bakajya bajya kuziragirana. Bafata n’akamenyero ko kujya bakina bakirana. Umuhungu yarushaka ingufu umukobwa, kenshi akajya amutsinda amutura hasi. Umunsi umwe, umukobwa asa nkaho amwiganzuye. Aramuterura amutura hasi. Ibyago yagize ariko ni uko yamutuye ku giti cy’igishyito, kikamwinjira mu amaguru kikamugera no mumara, agahita apfa. Umukobwa abibonye, akuka umutima. Aho kujya gutabaza, agenda yiruka asubira iwabo, agera yo nijoro. Bamubajije ikimuzanye nijoro, ababwira ko yari abakumbuye. Nuko ntibongera kugira ikindi bamubaza. Ntiyabahingukiriza ko yishe mubyara we.

Rubibi abonye bwije kandi inyana zitarataha, ajya kuzishakira aho zarishaga. Ageze mu nzira ahura n’inyana zicyuye. Aribaza ati: “Abana bari he? None inyamaswa ntizabariye”? Nuko inyana arazicyura, agaruka aje gushaka abana. Ageze aho baragiriraga, ahasanga intumbi y’umuhungu we, ishinze ku mushito. Yikorera intumbi y’umwana we ayitahana i muhira. Bwarakeye, yohereza umuntu kubibwira mushikiwe na muramu we no kubaza niba nta nkuru y’umukobwa wabo bafite. Bukeye, Nyambibi aza kwa musaza we yumiwe yabuze n’icyo avuga. Yageze kwa musaza we, ababwira uko umukobwa we yaje mu ijoro, ntagire icyo ababwira. Ubwo umugabo we yahise amukurikira, azanye na wamukobwa we, baje guhamba. Imihango yo guhamba irangiye babaza wa mukobwa bati: ibi byago twagize ni wowe ubizi nawe ni ibyawe . none utubwize ukuri, humura ntitugukurikiza uwagiye, ntidukeneye intumbi ebyiri z’abavandimwe. Wa mukobwa araturika ararira, amaze guhora abatekerereza uko byagenze. bamaze kubyumva barumirwa, Rubibi arababwira ati: ibyo ni ibyago twagize, uyu mwana ntiyashakaga kwica mubyara we, nawe ni ibyamugwiririye.

Nguko uko abana bababyara, guterana ububyara, byababyariye gukora inshyano. gukundana kw’abavandimwe ntibikwiye kubabuza kwirinda ikizira.

**4. UMUGABO WASHATSE KUMENYA ABATURANYI BE**

Kera habayeho umugabo akitwa Ntuyehe, akagira umugore witwaga Banzubaze. Bukeye inzara iratera barasuhuka. Bwije bajya gusaba indaro k’umusozi bari bagezeho. Nyirurugo arabakira, abereka n’inzu bararamwo. Bigeze aho, Ntuyehe abwira umugore we Banzubaze ati: ahahantu ni heza, ariko ntawamenya niba ari ababanyi beza ngo tuzahigumire. Abwira umugore we ati : mpa iyi nkanda yawe, nyimanike kuri iyi nkingi maze nyikubite. Uko njya nkubita, ujye utaka utabaza, ugira uti: aranyishe nimuntabare bene urugo! Nuko umugabo afata inkoni ye, ya nkanda y’umugore we arayihonda, umugore nawe avuza induru ati: ndapfuye nimuntabare. Bene urugo babyumvise baricecekera bati: umugabo n’umugore iyo ubatabaye, bareka kurwana ahubwo bakakuviraho inda imwe. Nuko barinumira. Umugabo abibonye abwira umugore we ati: ntubona rero, aha si ahantu twatura. Bwarakeye barasezera, bajya gucumbika ahandi.

Bageze kuwundi musozi , nanone bajya gushaka aho bacumbika. Benurugo barabakira, babereka n’inzu yo mugikari bararamwo, babaha n’amafunguro. Bigeze mugicuku, Ntuyehe n’umugore we, bongera gukina ya kinamico yabo. Umugore arahaguruka avuza induru ati: nimuntabare ndapfuye , umugabo aranyishe. Uko avuza induru, umugabo akarushaho guhonda ya nkanda ye. Bene urugo babyumvise, baza biruka bavuga bati: reka reka sigaho kwica umuntu; wananiwe kumwicira mu nzira, none uje kumwicira mu nzu yacu! Babwira wa mugore bati: “Ntitwakwemera ko urarana n’iri shyano”. Umugore bamuraza mu nzu yabo. Mu gitondo bahamagara abaturanyi, babona kubaza umugabo icyo yahoye umugore we. Umugabo ati: “Namujijije agasuzuguro ke”. Babaza umugore bati: “Tubwire icyo yaguhoye, ntutubeshye, kandi ntutinye ntagukubita, humura”. Umugore ababwira ko yamuhoye ko yakije mu ziko. Nuko umugabo bamutera ibyatsi.

Biratinda, bongeye kubaza umugore icyo bapfaga, abasobanurira uko byagenze n’icyo babigiriye. Ababwira uko byabagendekeye aho bacumbitse mbere yo kuza aho. Nuko barabiseka, ariko kandi barabashima.

Uyu mugani uragaragaza akamaro k’abaturanyi beza. Ni nabyo bigaragarira mu mazina y’abantu nk’aya akurikira: Ntuyahaga, Ndimubanzi.

**5. UMUGORE NTABITSWA IBANGA RY’UBUGOME**

Kera habayeho umugabo akitwa Mahame, akagira umugore akitwa Nyiragipfabaje. Mu myaka ya mbere babana neza. Bamaze kubyara umwana wa mbere Nyiragipfabaje atangira kujya asuzugura umugabo we. Umugabo yakwitsamura, umugore ntamubwire ati gakire. Umugabo bikamubabaza ariko akamubwira ati: nanyuzwe na burya. Umugore akamwengera inzoga ibishye. Umugabo yayisoma akayanga, ariko aho kugira icyo amutwara akamubwira ati nanyuzwe na burya. Umugore yatereka amata nabi agapfa. Umugabo yayasomaho akayanga ati nanyuzwe na burya. Umugore atangira kuzerera yagaruka umugabo ntamukubite , akamubwira ati nanyuzwe na burya . Bukeye umugore asanga nyina aramuhanuza ati: umugabo wanjye ndamukosereza kenshi, aho kunkubita akambwira ati: nanyuzwe na burya ,nahubundi ntitwabanye. Nyina amaze kubyumva arumirwa ati: umukwe wanjye yararenganye. Ati: wa kirumbo we guma aha. Umugabo wawe njyiye kumushyingira murumuna wawe. We aracyafite umutima ntazahemukira umugabo. Nuko atumiza umukwe we , aramubwira ati: mwana wanjye wararenganye, kiriya kirumbo cy’umugore cyantekerereje uko cyaguhemukiye ariko ukihangana ntumwice, ndetse ntunamukubite. Nuko amushyingira murumuna we, agira ati we aracyari muto, ntariga gusuzugura, naze mubane neza. Nuko mahame ajyana n’umugore we wa kabiri witwa Nyirakarimi, murumuna wa Nyiragipfabaje. Mahame abana n’uwo mugore we wa kabiri, mu mahoro n’umutekano. Bamaze kubyara umwana wabo wa mbere, Mahame ashaka kumenya niba umugore we ari umunyamutima, niba ashobora kumubwira amabanga yose.

Nuko umugabo yigira inama yo kumenya amatwara y’umugore we. Agorobereza mu mihana. Atashye aza yikoreye ikirago gipfunyitsemo ihene yishe. Abeshya umugore ngo ni umuntu amaze kwica, ngo naze amufashe bajye kumuhamba. Umugore abyumvise akuka umutima, araza abona urwo ruboho ati koko umugabo wanjye ni umwicanyi , n’ejo atazaruhira kunyica nanjye ». Umugore bucya yafashe inzira igana iwabo. Ababwira ko umugabo we yishe umuntu. Nuko bajya kumurega ibwami. Umwami atumira Mahame aramubaza ati : sha ngo uri umwicanyi? Mahame aramusubiza ati: aho navukiye ntamuntu n’umwe ndica. Ababincinja, niberekane uwo nishe. Abamurega bati : « Nyagasani, ohereza abantu, bajye iwe mu gikari, nibatahasanga intumbi y’umuntu yishe, turaba tumubeshyeye kandi tubihanirwe. Umwami yohereza abantu kwa mahame, basanga uruboho rurambitse mu gikari cy’inzu ye, bararwikorera baruzana i Bwami. Umwami arubonye ategeka ko baboha uwo mugabo. Umugabo ati :  Nyagasani, bamboha bagira bate, nibabanze bahambure barebe . Barahambura, basanga ari ihene ihambiriye mu kirago. Umwami abaza Mahame ati : ibi wabigiriye iki ? Umugabo ati :  icyo ni ikinyoma nahimbiye umugore wanjye, ngirango ndebe niba abagore bakwiye kubwirwa amabanga yose. Abari aho bose baraseka, nuko umwami ategeka ko bamubohora ati: akarimi k’abagore urakiboneye, ntibashobora guhishira ikibi. Nuko umwami aca iteka ati: umugore ntagira ibanga kuko ari umunyampuhwe akaba yavamwo n’umugabo we w’umugome. Ati no mu ntambara aho kwica umugore, wamutwara, akazakugwiriza umuryango.

Kubera umutima wabo mwiza kandi w’impuhwe,ni ngombwa kumenya ko abagore badashobora guhishira imigambi y’ubwicanyi.

**6. UBUSAMBO BURISHA IBITARIBWA**

Kera habayeho umugabo akitwa Remba. akaba umuhigi cyane. Umunsi umwe ajya guhiga inyamaswa, arayivumbura, ayirukaho igitondo cyose, ageza nimunsi atarayica. Amaze kunanirwa abwira iyo nyamaswa ati : « Wa gasimba we uri iki » ? Agasimba karamusubiza kati : « Ndi agasamuzuri ka muzuzuri, gasura ntikanutse, katicwa ntikaribwe, karibwa ntikanebwe ».

Umugabo ati : « Remba nkwice ». Agasimba karahagarara, arakica. Agiye kukikorera, karamunanira. Arongera ati: « Wa gasimba we uri iki » ? Agasimba na ko gasubira muri ya ndirimbo yako. Umugabo ati: “Remba nkwikorere”. Arakikorera, akajyana imuhira. Akagejeje mu rugo, aratura, kanga kuva ku mutwe. Arongera ati: « Wa gasimba we uri iki » ?Agasimba gasubira muri ya ndirimbo nanone. Umugabo ati: “Remba nguture”. Agasimba karareka aragatura. Umugabo abwira umugore we, ati: “Sya umutsima”. Umugore arasya. Umugabo na we abaga agasimba. Agakojeje imbugita, imbugita yanga guhita. Ati: « Wa gasimba we uri iki » ? Kamusubiza nka mbere. Umugabo ati: “Remba nkubage”. Karemera arakabaga. Arangije kukabaga, arateka. Inyama zimaze gushya, umugabo agize ngo aragabura, inyama zagna kuva mu nkono. Umugabo ati: « Wa gasimba we uri iki » ? Agasimba kamusubiza kwa kundi. Umugabo ati: “Remba nkurye”. Agasimba karemera, kava mu nkono arakarya. Umugore abwira umugabo we, ati: “Kandi wa mugabo we ntuzisazira”. Ati: “Wabonye he inyama ziribwa zivuga!” Umugabo amusubiza nabi, ati: “Ceceka wa mugore we, nyihera umutsima nirire, nta nyama zitarya umutsima”. Umugore ati: “Uko biri kose sinsangira nawe”. Umugabo ati : « Zireke nzirire, ni jye zaruhije”. Umugabo atangiye kurya, abwira umugore we ati: “Ariko wakwiririye”. Umugore ati: “Sinaguhakaniye ko ntarya inyama zivuga”? Umugabo we ati: “Emwe abanyabwoba muzicwa n’inzara. Nuko aririra, arangije araryama.

Bukeye ashaka kujya ku musarane, agezeyo biramunanira. Ati: “Wa mugore yambwiye ukuri”. Arakomeza arikanira, biramunanira. Ati: “« Wa gasimba we uri iki » ? Agasimba kati: « Ndi agasamuzuri ka muzuzuri, gasura ntikanutse, katicwa ntikaribwe, karibwa ntikanebwe ». Umugabo akitwa Rembe. Umugabo ati: “Remba nkunnye”.

Agasimba kamuturumbukamo, kariruka. Umugabo apfa ubwo kakimutumbukamo.

**7. UMUGABO WASHATSE KURYA IBIMUHERA MU NDA**

Kera habayeho umugabo akagira abagore babiri, akagira n’inka nyinshi. Bukeye akoranya abagore be arababwira, ati : “Ntunze ibintu byinshi, ariko nkanga ko bipfa ubusa. Nanga ko ndangiza kurya no kunywa, nkajya kubita. Ubwo se bimariye iki rwose? Nuko aravuga ati: “Nimujye kunshakira ikiremo cy’inkanda, mukinseseke mu kibuno, ibyo ndya byose n’ibyo nywa byose bye kujya bipfa ubusa”.

Abagore bamaze kubyumva, barumirwa, ariko batinya kwanga amategeko kugira ngo umugabo wabo atabasenda. bamugenzereza uko ashaka. Nuko baramugaburira, ararya, aranywa, inda arayidadira. Abagore babonye ukuntu ariye n’ukuntu anyoye kandi apfutse ikibuno, bagira ubwoba, barahunga. Bamaze akanya baragaruka, baza kureba uko ameze. Basanga yapfuye, batumira bene wabo, babatekerereza uko byagenze, n’uko yapfuye. Bamaze kubibabwira bati: Twari tuzi ko ari igisambo ariko ntitwari tuziko ashobora gukora ibi. Bajya kumuhamba; bamurambika mu gihuru, baritahira.

Impyisi ihinguka kuri cya gihuru bamurambitsemo, ibona iyo ntumbi iharambitse. Iriyamirira iti: kaze mboga zizanye, wamenye ko nari naraye ubusa! ipfumura rwa ruboho, ishikuza cya kiremo, ibyo mu nda bisandara hanze. Igihe impyisi ihugiye kuri uwo mwanda, umugabo arahembuka, arahaguruka ariruka. Nuko arandara ajya iwe. Bamubonye baraseka cyane, bati: “N’ubundi twari tuzi ko uzazira ubugugu bwawe”.

Ibintu birashakwa ariko amagara y’umuntu ntagira ikiguzi

**8. UMUGABO WONSE UMUGORE WE MU NZARA**

Kera habayeho umugabo, ashaka umugore, babyarana umwana mwe, bukeye inzara iratera. Umugabo abwira umugore we ati: ica uyu mwana wawe, maze nzajye nkonka. Kugira ngo uzabone amashereka ashobora kuntunga, nzajya nkwicira utunyoni nawe tugutunge. Umugore abyumvise, atinya guhakana, aremera. Ngo bucye mu gitondo kare, umugabo ajya guhiga, yibwira ko asanga umugore yahotoye umwana we. Umugabo amaze gutirimuka, umugore aterura umwana, amushyira nyina arererwa kwa sekuru. Umugabo agarutse, asanga umwana adahari, yibwira ko nyina yamwishe. kuva icyo gihe atangira kujya yonka uwo umugore we. Uko umugabo avuye guhiga inyoni, umugore we aho kuzirya akazishyira mu kimuga, cyuzura agashyira mu kindi, bityo bityo. Ahubwo akitungirwa n’utuboga tw’utwatsi gusa. Bibaho, bukeye amapfa arashira, igihugu cyongera kuba igihugu.

Umunsi umwe, umugore yarika umutsima, maze umugabo yenda inanga, yicara ku muryango. Aratangira aracuranga, aririmba ati: “Mu gatwe k’inyoni ngo megecu, megecu, megecu”! Umugore ngo abyumve, amenya ko umugabo yamucyuriye ngo yariye inyoni. Umugore na we abwira umutsima ati: Camuka, camuka, mu kabere nugu nugu nugu! Umugabo abyumvise ati: “Ukancyurira wa mugore we w’inkunguzi! Arasimbuka, amukubita urushyi. Umugore agize ngo aravuga, umugabo arongera amushinga urundi, maze sinakubwira amushyira mu wa Kajwiga. Umugore yenda agaseke ke, arahukana, ajya iwabo.

Umugabo asigara mu rugo wenyine. Hashize iminsi, umugabo yibuka kujya gucyura umugore we. Ageze kwa sebukwe, baraburana, bageza n’igihe bavuga uko bagiye inama, amapfa yaciye ibintu. Umugore ati: “Uyu mugabo wanjye, yangiriye inama yo kwihotorera umwana wanjye, ngo akunde abone uko anyonka, abeshweho n’amashereka yanjye n’utuboga; ngo tuzabyara abandi inzara yashize. Umwana sinamuhotoye ahubwo namuzanye hano. We akampigira inyoni zo kuntunga, ariko nanga kuzirya, n’ubu mujye kuzireba, ziri mu bimuga byo mu nzu yacu. None ejobundi, amapfa ashize, arancyurira ngo nariye inyoni, nuko najye mucyurira ko yonse umugore kandi kizira, ni bwo ankubise, turarwana, andembeje ndahukana. Ubu noneho nagende ashake undi mugore na njye nzashaka ahandi”.

Abari aho bose barumirwa, bati: uyu mugabo si umuntu, ni inyamaswa. Nagende, nta cyo akwiye no kuvuga, umwana wacu tuzamushyingira ahandi ».

Inzara irashira, igihemu ntigishira.

**9. UMUGABO W’IGISAMBO WARIWE N’IGIKOKO**

Kera habayeho umugabo, akagira umugore n’abana babiri, umuhungu n’umukobwa n’imfizi. Bukeye abwira umugore we ati : « Ejo uzasye amasaka, ndashaka kubaga iriya mfizi yanjye, kandi nzayibagira mu ishyamba rya kure, ahatagera isazi ». Ubwo yangaga gucira abaturanyi be, abaha kuri izo nyama.

Bwarakeye ashaka abamushoreza iyo mfizi, abwira n’abana be ngo bamuherekeze , nuko baragenda no mu ishyamba. Bahageze arayibaga. Bataragabana inyama, hatunguka igisimba. Abari baherekeje wa mugabo bakibonye barihungira. Wa mugabo n’abana be bombi basigarana aho. Igisimba kiramwegera kiti : « Cyoncira, mugabo wanze gucira ababo, ngo azacira Hemberimwe ryo mu ishyamba ».

Umugago agiha ya mfizi yose kirayirya kirayimara. Kirangije kiramubwira kiti : nanone ncira mugabo wanze gucira ababo, ngo azacira Hemberimwe ryo mu ishyamba.

umugabo arakibwira ati: Ni jye usigaye, ngaho ndya”. Nuko igisimba kiramwahuka kiramurya. Abana babonye kimwahutse barahunga, bajya kwihisha mu rutare rwari hafi aho. Barugeze hafi bararubwira bati: rutare rw’Imana duhishe turashumbirijwe. Urutare rurasama barinjira bageze imbere rurifunga. Bwacya, wa muhungu akajya guhaha ibibatunga. Yagaruka agahamagara mushiki we ati: *Nyanshya ya Baba nyugururira ndaje, nishe agakware, ni akawe nanjye, nishe agakwavu ni akawe nanjye, nishe akanyemera, ni akawe nanjye*”. Urutare rugakinguka, umuhungu akinjira, akazana ibyo yahashye, agasangira na mushiki we.

Igisimba kiza kubagenzura, kiza kumviriza uko umuhungu ahamagara mushiki we, gishaka uko cyazabarya nkuko cyariye se. Buracya umuhungu asubira mu muhigo. Cya gisimba kiraza gihamagara umukobwa, ariko mu ijwi ribi ry’igisimba. Umukobwa amenya ko atari musaza we, yanga kugikingurira. Musaza we aje, arahamagara, undi amenya ijwi rye, aramukingurira. aramubwira ati : hari ikintu kivuye aha kirampamagara kimbwira ngo ngikingurire, numvise atari ijwi ryawe ndanga. Musaza we aramubwira ati : wagize neza, kandi noneho ujye witonda, wumvise ko nta mutekano mwinshi dufite hano. Ku wundi munsi, igisimba gihengera umuhungu agiye guhiga kiza cyigana ijwi rya musaza we, gihamagara Nyanshya ya Baba, aragikingurira, agira ngo ni musaza we. Kirinjira, kiramubwira kiti: “Ngaburira”, arakigaburira, ibyo agihaye byose kirabimara, kirangije kiragenda, gisiga kimubujije kuzabwira musaza we ko cyahaje. Ngo nabivuga kizamurya.

Umuhungu ahigutse, araza arahamagara, nk’uko asanzwe abigira. Umukobwa abanza kwanga gukingura, agira ngo nanone ni cya gisimba kigarutse. Ageze aho arakingura. Musaza we amaze kwinjira amutekerereza ishyano yabonye. Umuhungu aramubwira ati: ejo nzirirwa aha nzarebe. Uwo munsi yirirwa aho na mushiki we, n’icumu rye. Arategereza nticyaza. Ku wundi munsi ajya guhiga, igisimba kimenya ko yagiye, kiraza kirya wa mukobwa, igihimba kikimanika ku rusenge, nuka kirigendera. Umuhungu ahigutse ahamagara mushiki we, urutare rubanza kwanga gukinguka, aho rukingukiye, arinjira asanga mushiki we atagirahari, amenya ko igisimba cyamuriye.

Arara aho ategereje ko cyizagaruka ngo nawe azihorere acyice. Bukeye igikoko kiragaruka gisubira muri ya ndirimbo cyajyaga cyibwira umukobwa kiti: *Nyanshya ya Baba nyugururira ndaje, nishe agakware, ni akawe nanjye, nishe agakwavu ni akawe nanjye, nishe akanyemera, ni akawe nanjye*”. Kimaze kubivuga urutare rurakinguka kirinjira cyije kureba urimwo. Cyikinjira, wa muhungu afata intorezo ye , ayigikubita kugakanu cyitura hasi, yongeramwo ubwa kabiri maze aragihwanya. Afata inkota ye arakibaga, asanga mu nda yacyo babantu cyari cyariye kandi bakiri bazima, ariko basinziriye. Nuko akangura ise na mushiki we, barahaguruka bava muri rwa rutare barataha.

uwo mugabo ibyubusambo abicikaho ,abana neza n’umugore we n’abana be bombi, baratunga baratunganirwa.

**10. YEBABA MANA YANJYE WE**

Kera habayeho umugabo, akagira umugore n’abana benshi. Bukeye inzara iratera, umugabo abuze icyo agaburira abana be, abata aho arigendera yanga ko bamugwa mu maso. Umugore asigara mu bana be, akomeza kubarwanaho.

Umugore amaze gushoberwa, akajya arira avuga ati: “**Yebaba Mana y’i Rwanda we!** Ibi bintu ndaza kubigira nte? Ko abana banjye bagiye kumpfira mu maso”. Abana na bo bagatakira icyarimwe, bamwaka icyo barya. Bukeye nyina w’abana aragenda yihisha mu mukenke, harugura y’urugo rwe. Agahinda kamwishe ararira. Ngo ajye kumva, yumva ijwi riturutse mu gihuru cyari kimuri iruhande, riramubwira riti: “Genda ujye imuhira, urahasanga igishyimbo ku mbuga, utekere abana, kiravamo ibibahagije”. Umugore aragenda, biba uko ijwi ryabimubwiye. Ibishyimbo bimaze gushira, umugore asubira hahandi, nanone ijwi riramubwira riti: “Genda, urasanga imuhira imitiba itatu, umwe wuzuye amasaka, undi wuzuye ibishyimbo n’undi wuzuye amashaza, ahasigaye ujye utekera abana bawe, ubashigishire n’agakoma. Umugore akora uko ijwi ryamutegetse. Ya mitiba uko ari itatu irabatunga kugeza igihe inzara ishiriye.

Umugore akira atyo, hamwe n’abana we, akijijwe n’ijwi ry’Imana. Kuko yayitakiye ikamwumva.

**11. AKALI I MURORI**

Kera habayeho umugabo, akaba umusambanyi. Bukeye umugore we aramubwira ati: “Wihaye gusambana, amaherezo uzasambana na bene Mahwera”. Umugabo ngo abyumve, ararakara cyane, maze yahuka umugore aramukubita. Buracya asubira kubunga, ajya gusambana. Ahindukiye, ahura n’impyisi mu nzira. Impyisi iramubwira iti: “Ko ndora uvuye gusambana, jye waje tugasambana? Kandi nutansambanya, jye ndakurya”. Umugabo agira ubwoba, aremera arayisambanya. Impyisi iramubwira iti: “Ndamutse ntwaye inda, ukazamenyera umwana”. Umugabo arataha, kuva ubwo ntiyongera kujya anyura muri iyo nzira. Ndetse kubera ubwoba yari yaragize, amara iminsi yaratinye kongera kujya gusambana.

Bukeye, impyisi ijya kumutegera mu mayira yari izi ko anyuramo, nuko aza guhura nayo. Iramubwira iti: Inda ni nkuru, nzabyara mu kwezi gutaha, uzaze kumpemba”. Umugabo ataha nanone afite ubwoba. Hashize ukwezi impyisi irabyara. Impyisi ijya gutega nyamugabo, iramubwira iti: “Uzaze urebe umwana, narabyaye”. Umugabo azana ibihembo. Aroye umwana asanga ari uwe koko. Impyisi iramubwira iti: “Umwana wanjye azira igiti, azira ibuye. Muzamukubita mu gitondo, nanjye nzabarye mu gitondo, muzamukubita nimugoroba, nzabarye nimugoroba, muzamugirira nabi, nkazabarya”.

Bibaho, umwana aracuka. Impyisi ibwira wa mugabo iti: “Uzaze nzaguhe umwana wawe”. Umugabo araza, impyisi imuha umwana we. Yongera kumwihanangiriza iti: “Umwana wanjye ntakagire icyo aba, kuko nakurya”. Nuko umugabo ashorera umwana barataha. Umunsi umwe umwana bamuha amatungo ngo ajye kuragira. Ageze mu rwuri, afata itungo rimwe ararirya. Hashize umwanya, se ajya kureba aho aragiye, asanga itungo rimwe yaryishe, ararirya. Se arumirwa, atangira guhendahenda umwana, ntiyamukubita, ngo atiteranya na nyina. Nuko amugira inama ati: “Ibyo ntibibaho, ntibibaho mu bantu, abandi babibonye baguseka”. Nuko amushyira imbere, bacyura amatungo. Umugore arebye amatungo asanga atari yose, ati: “Ese ko nduzi amatungo atari yose, itungo rimwe ryazimiriye hehe”. Umugabo we ati: “Nta cyo bitwaye ryihorere”. Umugore ati: “Sinakubwiye ko uzasambana na bene Mahwera”? Nuko umukobwa aba aho, arakura aba inkumi, arasabwa.

Ku munsi wo gushyingirwa bamukubita mu ngobyi. Se aramubwira ati: “Mwana wanjye uramenye akari i Murori”. Bageze ku mukwe, abaherekeje umugeni baramwibutsa bati: ntiwibagirwe itegeko rya so ryo kwirinda akari i Murori. Umugeni ntiyatinda gusama, abyara umuhungu. Yongera kubyara, abyara umukobwa. Sebukwe agahora amubaza ibyerekeye akari i Murori. Umukazana amaze kurambirwa guhora abazwa akari i Murori, abwira sebukwe ati: tumiza abaturanyi n’inshuti maze nzakubwire akari i Murori. Umunsi ugeze abatumirwa baraza. Barakirwa, baratarama, bishyira kera barasinzira; Sebukwe wenyine asigara ari maso. Umukazana acana umuriro mwinshi mu nzu yo mu gikari, arangije abwira sebukwe ngo naze amubwire akari i Murori. Sebukwe amaze kugera mu nzu, umukazana akinga urugi, maze yikuramo inkanda yambara ubusa. Sebukwe agize atya, abona wa mukazana we ahindutse impyisi, yaka umuriro mu kibuno no mu kanwa, ahita avuza induru: umukazana byumvise, arongera arambara vuba vuba, yigira nyoni nyinshi, asubira mu nzu asanga umugabo we, asanga agisinziriye , amuryama iruhande. Sebukwe ava mu nzu avuza induru ati: wa mugore, si umuntu, ni impyisi nyamagumba izabarya! Abana be bakeka ko yasaze, baramucecekesha, amaze kubananira, bamufungirana mu nzu. Babonye adakize, baramureka ayigwamwo ; ariko apfa batumvise akari i Murori akariko.

Ako kari i Murori kavugwa muri uyu mugani, ni ukurwanya amatsiko yo gushaka kurora igitsina cy’abagore .

**12. UMUGABO W’UMUTUNZI WATEWE N’IMPYISI**

Kera habayeho umugabo, akagira inka nyinshi, akaziragirana n’intama yari atunze. Umunsi umwe, yahura inka, ari kumwe n’umushumba, n’umwana we. Inka zigeze mu rwuri, umugabo abwira umushumba ngo nasubire mu rugo bamuhe amata, ngo araba azisigayeho n’umwana. Umushumba amaze kugenda, impyisi iraza, isanga umugabo yiyicariye, areba aho inka ze zirisha. Imwicara iruhende, iramubaza iti: “Mbese uyu mwana ni uwawe”? Umugabo ati: “Ni uwanjye”. Umugabo yari afite inkoni y’ubuhiri. Impyisi irayifata, irayitegereza. Ibaza umugabo iti: “Iyi nkoni ni iy’iki”? Umugabo ati: “Ni iyo kwitwaza”. Impyisi iti “Ese iriya ntama ni iya nde”? Umugabo ati “Ni iyanjye”. Impyisi iti « Izi nka zo se ni iza nde » ? Undi ati « Ni izanjye ». Impyisi iti « Genda uri umugabo utunze ibintu byiza ». Impyisi yitegereza ubuhiri, iti « Reka ugire ibintu byiza, ugira n’inkoni ibiragira ». Impyisi iti « Ko wohereje umushumba mu rugo, wakuye umwana kuri iri zuba, ko nzigusigariraho ». Impyisi ibonye umugabo yishe amatwi, iti « Mbese ko nduzi ufite inkono y’itabi, unywa itabi » ? Umugabo ati « ndarinywa ». Iti « Ese ko ari nta muriro ufite, wampaye uwo mwana wawe akajya kundangira aho nkubonera igishirira » ? Umugabo ati « Irorerere, umwana wanjye ntiyahamenya ». Impyisi iti « Simbura aho nkura igishirira, umwana ni ukumperekeza ». Umugabo ati « Oya, genda wenyine ». Impyisi ihebye umwana, iti »Ubu buhiri bwawe, ubwiriranwa umunsi wose ? Ntujya ubufasha hasi na rimwe, cyangwa se ngo wibagirwe ubusige imuhira » ? Umugabo ati « Nabusiga nkitwaza iki » ? Impyisi iti  « Iyo bigejeje nijoro, uburaza hehe » ? Umugabo ati « Ndara mu muryango mbufashe, ndaririye inka zanjye ». Impyisi iti « Inyamaswa ije, cyangwa umujura, agahubuza iriya ntama wabigenza ute » ? Umugabo ati « Ikije cyose, ndabyuka, nkagikubita ubuhiri rimwe, kikagwa aho ». Impyisi iti « Koko icyo wayikubita nticyasamba. Kandi n’icyakubahuka kugutera, cyaba kitazi ubwenge ». Nuko impyisi irataha. Umushumba arashyira agaruka mu nka. Shebuja amutekerereza uko impyisi yamuteye, ikamubaza ibya he na he. Ngo intama yanjye irisha he, irara he ? Ubwo impyisi yari yihishe mu gihuru, yumva ibyo bavuga. Umugabo asiga amushinze kurinda intama. Hanyuma arataha, umushumba asigara mu nka, yiyegereza intama, ikarisha iruhande rwe.

Hashize akanya, impyisi iza ishaka uko yatwara intama, irabibura. Burira inka zirataha. Impyisi izijya inyuma. Yari yararitse izindi mpyisi, iti « Muze tujye kwiba intama ». Impyisi zirayikurikira. Inka zinjira mu rugo, barugarira impyisi zihera ku irembo. Zigashaka aho zanyura ngo zijye mu rugo, zikahaheba.

Ya mpyisi irazibwira iti « Nimuze mbereke aho tunyura ». Impyisi ziti « Ni wowe uzi aho unyura n’aho intama ziherereye, jya mu rugo ushikuze intama, uyitujugunyire, turayakira, ubone uko uza wiruka ». Impyisi iremere, iragenda. Ica mu mugende w’amaganga, ihinguka mu rugo. Ubwo umugabo arayireba. Araza yicara iruhande rw’umuryango. Impyisi iza yububa, maze igiye gushikuza intama, umugabo aba yayikubise ubuhiri, iriruka. Na we ayirukaho, ayitanga ku mugende. Atabaza umushumba we, maze si ukuyikubita, barayinoza. Babonye yanoze bati « Twigendere, nihembuka iragenda, ntizongera kugaruka aha ». Impyisi irasindagira isanga zene wazo, iti “Nagiye nsanga bicaye, ntibaryamye, ndetse nsize babwira umushumba ngo yicare, kugeza mu gitondo. Nimuhoshi twitahire”. Igihe bayikubitaga, izindi mpyisi zayireberaga inyuma y’urugo. Nuko imaze kuzibeshya, zirayibaza ziti “Ibyahoze bihirimbana, byiruka, bikubita ni ibiki”? Impyisi iti “Burya ni jye bajyaga gukubita nkikingira inka, akaba ari yo bakubita, inka ikikubita hasi”. Impyisi ziti: “Ese ahagana mu myugariro ko nta nka zari zihari, bakubitaga iki”? Impyisi iti “Koko ni jye umugabo yashakaga gukubita, ngira ntya ndizibukira, inkoni ayikubita umushumba”. Nuko impyisi zirataha. Ziti “Urabeshya ntiwahikuye amahoro”. Impyisi ziragenda, zigeze hirya, imwe iti “Nimuze dusimbuke umugende”. Zirawusimbuka, ya mpyisi yagashwe n’inkoni, irahananirwa. Iti “Erega ndashaje”! Zigeze hirya nanone, impyisi ihamagara iyayo iti: “Hagarara nkubwire”. Iti “Ndumva ndembye, inkoni bankubise ziranyishe”. Irayihana iti “uceceke, ntubwire izindi, zitandya”. Iyayo iti “Nceceke, kandi watubeshye”! Ihamagara izindi iti “Nimwumve ngo ninyihishire. Ahubwo nimuze tuyirye, tuyizize icyo yatubeshyeye”.impyisi zose, uko zari zajyanye na yo, zirayahuka, zirayitemagure zirayirya.

Impyizi izira kwirarira kwayo.

**13. UMUNTU WAVUTSE ARI IGIKONA**

Kera habayeho umugabo ashaka umugore, babyara umwana umwe w’umukobwa w’imfura. Bukeye umugore arasama, atwita inda ya kabiri, agiye kubyara, icyari mu nda kiti: “Sinshaka ko umbyarira aha ku buriri”. Umugore ajya mu kirambi; icyo mu nda kiti: “Sinshaka ko umbyarira aha”. Umugore ajya mu muryango, kiti “Sinshaka ko umbyarira aha”. Umugore ati “Ese ushaka ko nkubyarira hehe”? Icyo mu nda kiti: “Ku gicaniro cy’inka za data”. Umugore ajya ku gicaniro, arapfukama abyara igikona. Igikona cyibera ku gicaniro. Umugabo yumvise se umugore we yabyaye igikona, ategeka ko bacyica. Umugore aranga aramubwira ati: “Mwicyica, ni ikimvuye mu nda”. Igikona baracyihorera, kibaho, kirakura. Abandi bana babagaburira, cyo kikigira gutoragura utwo kirya, bene se bakagiseka.

Igikona kibaho, kigera igihe cyo gushaka umugore. Kiraguruka, kigera aho mushiki wacyo yiyuhagiriraga, yarambitse urunigi rwe hasi. Igikona kirarugurukana, kigera kurugo rwarimwo umukobwa mwiza wariho uboha igiseke kirumujugunya hejuru kirigendera. Umukobwa abonye ko urwo runigi ari rwiza, ararwenda, ararwambara.

igikona gitashye, gihagarara ku giti cy’umuko cyari ku irembo ry’urugo rwa se, kiravuga kiti: “Ndashaka umukobwa mwiza maze kubona i Kabuga ka Ruzige. Se arakibwira ati: “Umwana w’abantu ntiyakwemera kubana n’igikona. Kiramubwira kiti rangiza ibyo kujya kunsabira j=kandi ntuvuge ko ndi igikona. Uvuge ko ndi umwana nk’abandi. Se w’umukobwa aramwemerera, ndetse ubukwe burataha nk’uko bisanzwe. Umunsi w’ubukwe, umugeni arataha, bamushyira munzu bari bamwubakiye . Iminsi mikuru y’ubukwe irangiye abakwe n’abasangwa barataha. Ise wa gikona asigara yibaza uko biri bugende ku mukobwa w’abandi n’igikona cye. Bigeze mu gicuku, umusore w’akataraboneka , asohoka muri cya gihu cy’igikona, asanga umugeni we, bararyamana .

Gikona yikuramo ibihururu bye, abimanika ku rusika, aba umusore mwiza cyane, w’akataraboneka mu Rwanda. Umukobwa amukubise amaso, arishima. Bararyama. Bwarakeye, gikona yisubirira mu gihu cye cy’inyoni, ariko asiga abwiye umugore we ko aza kugaruka nijoro. Umugore amaze kubyumva, aragenda abwira sebukwe ati: muri cyagihu cy’igikona, habamwo umusore utagira uko. Twararanye, bukeye yisubirira mu gihu cye cy’igikona. Nagerageje kumufata, arananira kuko andusha imbaraga.ariko yambwiyekoaza kugaruka ninjoro. Sebukwe akibyumva, aramubzira ati: humura mwana wanjye, nzi uko ndi bubigenze maze ye kongera kugucika. Bwaragorobye, se wa gikona, ajya kwicara inyuma y’inzu y’umuhungu we. Amaze kumva ko umukazana we akinguriye urugi umugabo we, amenya ko atakiri muri cya gihu cy’igikona. aragenda asanga aho kiri, akijyana ku irembo, aragitwika, gishya gituragurika.

Nyiruruhu rw’igikona acyumvise giturika, ashigukira hejuru, abwira umugore we ati ndahiye. Umugore we aramukomeza cyane yanga kumurekura, ati: kiragashya kiriya gihu cy’icyiyone cyatubujije kukubona. Igihe bakigigana, umugabo amwiyaka umugore amujigitira, nyirurugo aba arinjiye, n’abo murugo rwe bose bari babonye uruhu rw’igikona rutwikwa. Binjiye mu nzu y’abageni basanga bagwatiranye, umugabo amwiyaka , umugore amucigatira. Abinjiye bose bafata wa musore baramuhobera, amashyi n’impundu biba urufaya. Barangije baricara bakora umunsi mukuru wo kwakira umwana wabo wavuye ibunyamaswa akajya ibumuntu.

Abageni bashyashya bakorerwa undi munsi mukuru w’ubukwe, kuko mu wa mbere umukwe yari akiri igikona. Uyu mugani n’indi myinshi isa nawo, mu muco wa knyarwanda, yerekana ko mu buzima bw’umuntu, rimwe na rimwe Imana iducisha mu nzira z’amayobera ariko ishaka kutugeza aheza.

**14. UMUGORE W’INGUMBA N’AKAGUFA K’IMANA**

Kera habayeho umugabo, akagira umugore w’ingumba. Bukeye, uwo mugore agahinda kamwica akajya yigunga akarira, akabwira Imana ati : Mana yirwanda wampaye akana nkaba umubyeyi nk’abandi bagore . Bitinze Imana iramubwira iti: uzajye guhinga muri ririya tongo rya so bukwe, uzahasanga akagufa. Uzakazane ugashyire mugicuba, ujye ukuzuzamwo amata y’inshyushyu buri gitondo, amezi icyenda nashira, uzagakuramwo umwana w’umukobwa maze azakumare agahinda.

Umugore yaragiye abikora uko Imana yamubwiye. Amezi icyenda ashize , agiye kongeramwo andi mata, asanga umwana w’umukobwa areremba hejuru y’amata yo muri icyo gicuba. Amukuramwo amujyana iwe aramurera. Imana iramwihanangiriza iti: umenye , ntuzagire uwo ubwira aho wakuye uyu mwana.

Umwana amaze gukura, akajya ajyana n’abandi kuragira inyana. Bukeye haza umugore, abaza nyina ati “Mbese ko nguheruka wari ingumba, uriya mwana mwiza usa kuriya wamukuyehe ? Umugore yibuka itegeko ry’Imana aramusubiza ati “Namubyaye nkuko abandi babyara”. Bitinze wa mugore aragaruka, ashaka kumenya aho uwo mwana yaturutse. Wa mugore w’ingumba aratekereza ati : ariko kuvuga uko Imana yampaye uyu mwana biyitwaye iki? Nuko abwira wa mugore w’umunyamatsiko, uko yabonye uwo mwana.

Umwana acyuye inyana, ageze imuhira, haza akanyoni. Gashinga ku irembo karavuga kati: Nyoko yakuvuze Sharankima we, ngo uri akagufa ko mu itongo Sharankima we, ryo kwa sokuru Sharankimaa we”. Umwana aba yateze amatwi, aranyaruka, asanga akanyoni ku irembo, aratongana, biracika. Baramuhamagaea ngo naze arye, aranga. Akanyoni gakomeza gusubira muri ya magambo. Nuko Sharankima abwira nyina ati: “Uri indondogozi, dore wamvuze”. Nyina ari “Nkakuvuga ndakagupfusha”! Umwana yanga kujya mu rugo, akomeza guhagarara ku irembo. Bigeze aho, umwana atangira kurigita mu butaka, arinda kuminuka.

Uyu mugani urimo ikintu kidasanzwe. Mu migani myinshi tuzi, uwiyambaje Imana ikamutabara , umugani urangira neza, umuntu akijijwe n’ubuntu bw’Imana. Igitangaje muri uyu mugani rero, ni uko urangirije ku kintu cyibi, cy’igihano cy’Imana. Impuhwe z’imana zikaba ntacyo zamariye uwo zagiriwe. Aho hari akabazo. Imana izi byose, ikagira igikorwa kitazagira akamaro, niyo ikosa ryaba rituruka kuzakigirirwa?

**15. UMUGENI W’IGISAMBO**

Kera habaye ho umusore, asaba umukobwa. Amaze gutebutsa, no gutanga inkwano, ajya kwa sebukwe gutahira, nuko abana n’umugeni we. Uwo mukobwa kumanywa yirirwaga kwa nyina, ni mugoroba agasanga umugabo we. Iyo yajyaga gusanga umugabo we, nyina yamuhaga ibyo kurya, ngo abishyire umugabo we babisangire. Umugore yageraga mu gikari, ibyo bamuhaye ngo ashyire umugabo we akabyirira. Umugabo yabona umugore we aje imbokoboko, akagira ngo kwa sebukwe ntibateka.

Byaratinze, muramu we aza gusura umukwe. Ageze yo, asanga umugabo inzara yamwishe, yajya gukenyera uruhu yambaye rukagwa. akivugisha aririmba ati: wa ruhu we wakanwa neza urakabura gikenyera. Wamfira ubusa urakanyagwa, wahura n’umushonji urakabura cyambara. Muramu we amaze kumva iyo mvugo no kubona ukuntu atakigira intege kandi yaraje ari umusore uhamye, arumirwa. Aragenda abwira nyina ati: uriya mwana wabandi ugiye kutugwira mu rugo yishywe n’inzara, kuki mutamugaburira. Nyina abyumvise aratangara cyane, ati: buri mugoroba, uriya mugore we aramusanga bakararana kandi igihe cyose agiye, muha ibyo barya, ngo babisangire. Kubera ko uriya mwana wabandi antinya, , kuko nta mukwe wicarana na nyirabukwe ibyuko inzara yamwishe simbimenya. Kubera ikinyabupfura yareranywe ubwo nawe atinya kugira icyo ambwira. Uwo muhungu abwira nyina ati: uyu mugoroba uze kugira uko usanzwe ubigira , uze guha uriya mushiki wanjye ibyo kurya ashyire umugabo we , ndaza kububikira ndebe uko bigenda. Nimugoroba, bamaze guhisha, nyina agira ibirunge n’amata n’inzoga, aha umukobwa we ngo nashyire umugabo we basangire. Ageze mugikari, byabindi nyina yamuhaye, aricara arabirya.Ubwo musaza we yaramuroraga aho yari yihishe mugikari. Aza yiruka, mushiki we atararangiza kubirya byose ibisigaye arabimwambura aramubwira ati: tumuka usange nyoko , mpa ibyo bisigaye mbishyire muramu wanjye. Arinjira, arabimuha, barasangira. Ariko akajya arya duke ngo atamucura. Bamaze kurya, umusore asubira imuhira azana igicuma cy’inzoga cyari gihari, akizanira muramu we barasangira, baranaganira. Muramu we amaze guhembuka, noneho aratobora aravuga, amubwira ukuntu inzara yari imwishe n’ukuntu yaragiye gufata imigambi yo kwisubirira iwabo, acyeka ko kwa sebukwe ari mu mashonji. Bamaze kuganira, aramubwi ati: ikibazo ndakibonye kandi ngiye kugigukemurira mu maguru mashya. Araza asubira imuhira, atekerereza se na nyina uko ibintu byifashe. Ababwira ukuntu yafashe mushiki we arya ibyo bari bamuhaye ngo ashyire umugabo we basangire kandi ko baganiriye, akamenya ko muramu we igihe cyose arara ubusa. Akamenya nuko kwihangana kwe, ari uko ku manywa ajya gusura inshuti, zikamuzimanira. Ise na nyina babyumvise barumirwa. Wa mukobwa wabo baramuvuma, bati tumuka utuvire aha , ujye kohoha. Nuko babwira murumuna we bati haguruka ukenyere, ujye gusimbura kiriya gisambo mukuru wawe.

Uwo mukobwa muto amaze kwitunganya, musaza we aramuherekeza, amushyira muramu we, ati dore inshumbusho ababyeyi banjye bakoherereje. Twamenye ko wa mugore wawe yari igisambo, none tumaze kumwirukana ngo yohohe. Kuva uyu mugoroba, umugore wawe ni uyu.

Hashize iminsi mike, wa musore atahana n’umugore we mushya, baratunga baratunganirwa.

**16. UMUGORE WAZIZE UBUSAMBO BWE**

Kera, habayeho umugabo, akagira umugore. Bukeye umugore arasama. Maze abwira umugabo we ati “Dore ndatwite, sinkibasha kugira icyo ndya, ibyo nari nsanzwe ndya byananiye”.

Umugabo aramubaza ati “Ese nk’ubu urumva ushaka iki”? Umugore aramusubiza ati “Ndumva nshaka imfizi y’inka zawe”. Umugabo amubagira imfizi ye, umugore ararya. Bukeye naho umugore ati “Ndashala imfizi y’intama”. Umugabo arayimubagira, arayirya. Bukeye nanone, umugore ati “Ndashaka igihaha cy’impongo”, kandi ntundambirwe, umugore utwite ashoborwa n’ibimuyoboka byose”. Nuko umugabo arahaguruka, ajya guhiga impongo arayica, amuzanira igihaha cyayo. Umugore amaze kurya igihaha cy’impongo araryoherwa. Ati “Subirayo unzanire ikindi”. Umugabo asubirayo, arahiga ariko noneho inyamaswa aba ari yo imwica. Nuko **akanyamanza** kabibonye karaza kagwa ku rugo rwe, kabwira wa mugore we kati “Haguruka ugende se, Nyiracyindezo. Cyendeza umugabo urumujyana. Uyu mugore ni jye wamwishakiye. Namubagiye imfizi ntiyanyurwa. Ingumba iguye ntiyanyurwa. Ngo arashaka agahaha k’impongo. Ndayihiga irampiga, ndayitera irantera. Intera agahembe k’umushyorongo. None haguruka ugende se Nyiracyindezo. Cyendeza umugabo urumujyana. Uyu mugore ni jye wamwishakiye”. Umugore ngo abyumve, ariheba, arahaguruka ajya mu rugo rw’uwo baturanye. Inyamanza imukurikirayo. Imusubirira muri ya magambo. Umugore abyumvise arahava, ajya kwihisha mu mwobo. Inyamanza iwushingaho, imubwira kwa kundi. Umugore ava mu mwobo, ajya ku ruzi, abwira umusare ngo namwambutse. Umusare aramubwira ati “Jya mu bwato”. Umugore abujyamo. Ageze hagati y’uruzi, inyamanza isubira mu magambo yamubwiye akiri mu rugo.

Nuko inyamanza iramwahuka, imutera ibyondo mu maso. Umugore ahubuka mu bwato, yiroha mu ruzi, ruramutwara. Apfa azize inda nini.

**17. UMUGORE WIBAGA UBUKI**

Kera, habayeho umugabo, ashaka umugore , babyarana umwana w’umuhungu. Umwana amaze kuba umusore, bamushakira umugore, inzu ye ikaba mu nkike y’urugo rw’ababyeyi. Igihe uwo mugore yari akiri umugeni, umugabo we n’ababyeyi bakajya guhinga, bakamusiga mu rugo wenyine. Muri urwo rugo harimwo imbwa yitwaga nyakabwana, ikajya igenzura ibyo uwo mugore yakoraga byose.

Bamaze gutirimuka aho, nyamukobwa ajya kureba aho babikaga ubuki, ashyiramwo urutoke, ararigata. Yumvise buryoshye, afata ho buke aragenda, yibwira ko batari bubimenye. Icyo gihe Nyakabwana yitegerezaga uwo mugore, n’ibyo akora byose. Abahinzi bahinguye, bareba aho ubuki bwari buri, basanga babukozemo, maze bahuka Nyakabwana barayikubita. Imbwa bayikubise, yiruka imoka igana mu cyumba cya wa mugore basigaranye ku rugo. Babonye yiruka ihagana, barayikurikira ngo barebe aho ijya. Imbwa yaragiye, ibereka aho wa mugore yateretse ubuki yari ataramara kurya. Bamaze kubibona barigendera ntacyo bamubwiye.

Bukeye basubira guhinga. Umukobwa nanone arongera ajya kwiba ubuki, ararya. Bahinguye, bataranayikubita, Nyakabwana yiruka igana mu nzu ya wa mugore. Baraza basanga ubuki bwari busigaye wa mugore yamaze kuburya. Umugabo we n’ababyeyi be bwabwira wa mugore bati: uru rugo ni urwawe, ibirurimwo byose ni ibyawe , ushobora kubyiha utagombye kubyiba.

Nuko umugore akira ingeso yo kwiba, abana neza n’umugabo we. Uyu mugani ugaragaza, ukuri kwa ya mvugo ngo *ingeso ntirara bushyitsi.*

**18. UMUGORE WASHATSE KWICA MUKEBA WE**

Kera habayeho umugabo, akagira abagore babiri, umwe akabyara, undi akaba ingumba. Bukeye umugabo ajya guhakwa ibwami. Hashize iminsi, umugore w’ingumba agirira ishyari mukeba we. Nuko aza kumubeshya ati “Ngwino ujye kuramutsa umugabo wawe, ari iwanjye, yaraye aje”. Nuko mukeba we aremera, aragenda ajya kuramutsa umugabo we.

Umugore w’ingumba yari yacukuye icyobo mu nzu ye, ahagana mu cyumba aryamana mwo n’umugabo we. Mukeba we ageze iwe, wa mugore w’ingumba aramubwira ati: umugabo wacu yaje ananiwe, musange aho ari mu nzu y’uburyamo, umuramutse. Umugore aragenda, akinguye urugi rw’icyumba baryamamwo, akandagira ku musambi wari urambitse kurwuririro. Wa musambi wari utwikiriye rwa rwobo rurerure. Agikandagira ho, ahita arohama muri wa mwobo. Mukeba we aza yiruka, amusukaho amazi ashyushye, wa mwobo arongera arawutwikira. Awurundaho n’ingiga z’ibiti, kugira ngo hatagira undi uwugwamwo.

Abana be barategereje, babonye adatashye baza kubaza mukeba we bati: mu gitondo mama yatubwiye ko aje kugusura, atubwira ko aje kuramutsa umushyitsi wakugendereye, none twategereje ko agaruka ntitwamubona. Wa mugore mukase arabarahira ati: nyoko ntiyigeze agera aha, abana barumirwa barataha. Umwana mukuru muribo , bucya ajya ibwami kubwira se , ibyago bagize ati: tebuka ujye gushaka aho umubyeyi wacu yazimiriye. Umugabo yahise asezera i Bwami, atahana n’umwana we. Bageze imuhira babaza wa mugore w’ingumba wasigaye, ndetse babaza n’abaturanyi, niba ntawamenye irengero rya wa muntu wa buze. Bamara iminsi bashakisha baraheba. Ku munsi wa nyuma, bateranira mu nzu ya wa mugore w’ingumba bavuga ko ibyo gushakisha uwabuze birangiye, ko hasigaye guhebera urwaje. Icyo gihe abantu bakuru bari bicaye mu nzu y’uruganiriro, abana babakobwa bajya mu cyumba cya wa mugore w’ingumba, batangira kuririmba indirimbo y’amaganya. Umukobwa mukuru muri bo yitwaga kanshara, atera indirimbo y’amaganya agira ati: *Mama wambyaye, abawe dufite agahinda; wadusize tutakwanze, dufite agahinda ; data mwatubyaranye yaraje arakubura, ubu afite agahinda; abaturanyi bacu mwabanye ubu bari hano, bafite agahinda; twese ukutuzi turi hano, dufite agahinda.* Wa mugore wari mu rwobo amaze kumva iyo ndirimbo, arasubiza ati :*ihorere ihorere Kanshara, nanjye si jye wabishatse Kanshara, ni mukeba wanjye wandoshye mu cyobo Kanshara, akansukaho amazi ashyushye ngo nshye Kanshara, none namaze kubora uruhande rwose nryamyeho Kanshara, nimundeke nipfire Kanshara.* Abana bamaze kubyumva*,* Kanshara aragenda ahamagara se, bajyana muri cya cyumba kirimwo wa mwobo. Bakuramwo wa mugore wari uhambye mwo, bamujyana rwihishwa bamusubiza iwe kumwondorera yo. Amaze gukira neza, bahamagara abo mu muryango wa wamugore w’ingumba wahambye mukeba we. Bahamagara n’inshuti n’abaturanyi. Abantu bose bamaze kuhagera, babatekerereza ukuntu wa mugore w’ingumba yahambye mukeba we mu mwobo, none Imana ikaba yaramurokoye. Amaze kubivuga, aragenda azana wa mugore bakuye mu rwobo. Amaze kuhagera abantu barumirwa, ibyishimo bivanga n’agahinda. Nuko bajya kuzana wa mugore wakoze ishyano, bamwereka mukeba we uvuye ikuzimu aho yari yamuroshye. Abari bateraniye aho bose, bamuhurizaho ibibando, n’imivumo myinshi, apfa atakigira kivurira.

Ngubwo ubugome bw’abakeba n’igihano bagenerwaga iyo babaga batahuwe. Umugani nk’uyu uba ugaragaza, ko abanyarwanda batashimaga guharika. Nubwo byabagaho ntiwari umuco washimwaga n’abantu bose.

**19. UMUKAZANA WASHATSE KWICA NYIRABUKWE**

Kera habayeho umugabo, azana umugore. Bamaze kubyarana, umugabo arapfa, imfubyi isigarana na nyina gusa. Umwana amaze gukura, ashaka umugore. Nuko umugore araza, abana na nyirabukwe. Umukazana akazira nyirabukwe urunuka. Nyirabukwe yari akuze, bidatuma ashobora no kugera ku kazuba.

Bukeye, umugabo yazindutse, umugore acukura umwobo mu ruhongore rw’inyana, arangije atabamo nyirabukwe ari muzima. Amurenzaho igitaka arongera asasira inyana uko busanzwe, aricecekera. Bitinze umugabo araza, ajya gusuhuza nyina, asanga adahari. Abaza umugore we ati “Mbese wa mukecuru ari hehe”. Umugore aramusubiza ati : ubona ko nabwirwa n’iki aho ako gakecuru kagiye. Ubanza kakururukiye munsi y’urugo kota akazuba. Umugabo amushakira hose, aramubura. Umunsi urahita, undi urataha, akimushaka. Sinzi uko yerekeye mu ruhongore rw’inyana, areba icyarire, abona harimo igitaka kibisi, yibaza ibyo aribyo. Akuraho icyarire, araha igitaka, abona ageze ku mukecuru we utabye, ariko akiri muzima, arumirwa, amukuramo agihumeka, aragenda aramwuhagira, arangije amujyana mu gikari koterayo izuba. Umugore sinzi uko yaje kumurabukwa, aza kumushinyagurira. Aramubwira ati “Nyogokuru we, reka nkwikorere ndebe ko woroshye”. Nuko amukubita ku mutwe, ashaka kuza kumuhonda hasi. Agize ngo aramwizibukira ngo amuture hasi, umukecuru yanga kumuva ku mutwe. Umugore aragenda, uko yakamwikoreye, abwira umugabo we ngo namuture. Ati “Enda ntura daweya we!”.Umukecuru na we aho ari ku mutwe akamusubiza ati “Wiyangire, mwana wanjye, wiyangire; umukazana wanjye aranyanga. Ariko aho nzagwa na we azagwa aho”. Nuko umugore aragenda, ageze aho ahura na nyirasenge. Na we aramubwira ati “Enda ntura maweya we, enda ntura maweya we”. Umukecuru na we aravuga ati “Wiyangire, mwana wanjye, umukazana wanjye aranyanga, ariko aho nzagwa, na we azagwa aho”. Umugore arakomeza aragenda, ahura na nyirarume. Na we aramubwira ngo namuture, uko yabibwiraga abandi, Umukecuru na we akabasubiza. Bityo bityo, aho bacaga hose. Umugore aza guhura n’umukobwa wajyaga gukura ibijumba, amubwira na we nk’uko yabwiraga abandi.

Ubwo ariko agakecuru kari kamaze kumuborera ku mutwe, hasigaye ubugufa gusa. Nuko umukobwa aramubwira ati “Enda ibijumba wigendere”.

Umugore aragenda, aza kugera ku musozi uterera cyane, ananirwa kuhazamuka, arakomeza arahata, awugeze hagati, yikubita hasi arapfa. Nuko ibisiga byo mukirere biramwahuka, biramurya.

Mu rwanda rwa kera rukirimwo abantu bake, umukazana na nyirabukwe biriranwaga murugo bonyine. Ubwo buzima rero bugatuma imibanire y’aba bantu bombi izamwo amatiku. Uyu mugani urimwo inama igirirwa umusore n’inkumi bashinze urugo, kugira ngo bajye batura kure y’ababyeyi, kugira ngo babone ubwinyagamburiro, be guhora ku ijisho ry’ababyeyi, batajya bemera ko abana babo bakuze.

**20. UMUGORE WAZIZE KUTAGIRA IBANGA**

Kera habayeho umugore agakunda kujya gutashya mu ishyamba. Bukeye ahura n’intare. Ayikubise amaso, ubwoba buramwica, yikubita hasi, ahinda umushyitsi. Nuko intare iramuhumuriza, iti “Humura”. Umugore arahaguruka, ajya gutashya. Intare ndetse iramufasha, imutahiriza inkwi nyinshi, umugore arahambira, arataha. Amaze iminsi, umugore agaruka gutashya. Intare iramutahiriza, arahambira, arataha.

Umunsi umwe aza guhura n’abandi bagore, baraganira. Umugore umwe ati « Murabizi, jye sinakwijyana muri iri shyamba, kuko ntinya ibikoko biririmo ». Undi ati « Jye sintinya, ibikoko birya abana gusa ». Undi na we ati « Mbe murabizi, jyewe nta kindi ntinya, ntinya intare yaho ». Wa mugore wamenyeranye n’intare ati “Jye nasanze intare ari nziza cyane, icyo nanga ni umwuka wayo”. Ubwo intare yari ibari hafi, abo bagore batabizi. Yumva ibyo bavuga byose.

Bukeye wa mugore asubira mu ishyamba gutashya. Intare imubonye iramubwita iti “Ngaho nkubita iyi ntorezo mu gahanga”. Umugore abanza kwanga. Intare iti “Ngaho yinkubite, niba wanze kandi, ndayigukubita”. Umugore aremera, arayikubita. Arangije, intare irataha, umugore na we aratashya, arangije arataha. Intare iragenda irwara uruguma. Biratinda, umugore aragaruka, aje gutashya. Abonye intare ije arayisekera. Iraza. Imugeze iruhande, iti « Uruguma rwarakize, ariko amagambo wamvuzeho ntazashira, kandi sinzayibagirwa ». Ako kanya intare iramwirenza, iramurya.

Apfa azize kutagira ibanga abika mu mutima we. Uruguma rw’umubiri rurakira ariko urwo mu mutima ruhoraho.

**21. UMUGORE W’INTWARI**

Kera habayeho umugabo ashaka umugore. Igihe uwo mugore akiri umugeni, abona ikiyoka cyabaga kwa sebukwe, ariko bo batakizi. Iyo nzoka yari incira kabutindi. Bene urugo bajya guhinga, umugeni bakamusiga ku rugo. Bajyaga mu murima inka zihumuje, amata bamaze kuyatereka. Uko batashye, bajya kureba amata bagasanga ibyansi byarumye kera, bakumirwa ariko bagaceceka. Bimara igihe kinini bimera bityo. Ababyeyi batangira gukeka umukazana n’umuhungu wabo. Barabatuka ngo nta mugeni bazanye, ngo n’umwana wabo ni igisambo. Umugeni bimushyira mu kantu, aragenda arananuka , asigara angana n’akatsi kumye. Iwabo na bo basigara bavuga ko umwana wabo bamuroze.

Kwa sebukwe basubira guhinga, umugore asigara mu rugo wenyine. Akaba yateretse amata mu nkongoro, yayishyize ahagaragara. Igihe cy’amanywa y’ihangu, umugeni ngo ajye kubona abona inzoka iramanutse, ishora umunwa mu nkongoro. Umugore ayibonye, aragenda arayisumira, rurajyigana. byatinze kandi yarembye, aza kuyica. Bene urugo batashye, bajya mu nzu basanga wa mugore yumanye n’inzoka, inzoka yapfuye, umugore nawe asa nkaho yabaye intumbi. Nuko abakuru muri bo, bamuvugiriza inzogera mu matwi, umugeni arahembuka, inzoka yo barayihamba.

Umugeni akira urubwa rwo kwitwa ko ari igisambo akijijwe n’ubutwari bwe. Nuko yubakana n’umugabo we, urugo rurakomera, baratunga baratunganirwa.

**22. UMUGORE W’IGISAMBO WISHE UBUKWE BW’UMUHUNGU WE**

Kera habayeho umugore w’umupfakazi, akagira umuhungu umwe gusa. Umwana abaho, amaze kuba umusore, nyina aramushakira. Umunsi w’ubukwe, umugeni atahira mu nzu ya nyirabukwe. Nyirabukwe uwo amubuza gusanga umugabo we mu nzu yabo. Abwira umuhungu we ati: Nzaguha umugore wawe ngo mubane, umaze kunyibira inka y’inkungu iri kwa babyara banjye baba i Buriza.

Nuko umuhungu yiyemeza kujya kwiba Nkungu. Ageze yo, ayisanga mu kiraro cyayo, arayishorera. Ijyeze ku irembo irabira, bene yo bayumvise baza biruka basanga igeze ku irembo. Wa musore wayibye, bamuta ku ngoyi, igihe bagiye kumwica, arababwira ati: Muzambwirire umugore wanjye muti sijye wabigize, byagizwe na mama washatse kurya inyama ya Nkungu, mbere yo kukureka ngo tubane. Naragiye ndayiba, none beneyo bayinsinze hejuru. Urabeho mukobwa nakunze, mfuye tutabanye, nzize ubusambo bwa mama. Amaze kuvuga atyo baramubamba . umugore we amaze kumva ubutumwa bw’umugabo we, no kumenya ko bamubambye yisubirira iwabo atarongowe.

Nguko uko ubusambo bw’umugore, bwabujije umuhungu we kurongora, ndetse bituma anapfa. Amabi menshi mu bantu aturuka ku nda mbi

**23. ISHYARI RY’ABAVANDIMWE**

Kera habayeho abahungu babiri, umwe akitwa Bahemba, undi akitwa Mugenzi. Mu gihugu habaye intambara, babana bahamagarwa ku itabaro.

Nuko abana b’abahungu baratabara. Urugamba rurarema, bararasana. Bahemba arusha Mugenzi kwica. Bukeye basubira kurasana n’ababisha, nanone Bahemba arusha Mugenzi kwica. Bahemba baramugororera, mwene se Mugenzi amugirira ishyari. Baraye bari butabaruke, Bahemba abwira umugaragu we ngo nabashyuhirize amazi yo koga, ejo bazabyuke bataha. Nuko Bahemba ajyiye hanze. Mugenzi yenda icumu rye, ajya mu muryango, arahamutegera. Bahemba agarutse mu nzu , Mugenzi amutera icumu , amutsinda aho. Igihe Bahemba agisambagurika, ahamagara umugaragu we ati ndapfuye, anteye icumu mu gihumbi, umutima arawutanya, none subira imuhira ujye ku mbika. Buracya Mugenzi n’umugaragu wabo, barataha.

Bakigera mu rugo, nyirasenge wa Bahemba akibakubita amaso, abwira umugaragu wa Bahemba ati “Ko nkubonye wenyine na Mugenzi, amabere akikora ntonsa ni iki”? Nyina wabo ati “Ko nkubonye wenyine na Mugenzi, amarira akabunga mu maso, amabere akikora ntonsa ni iki”? Nuko bwije, umugaragu ahamagara Se wa Mugenzi na ba se wabo, mbese n’umuryango wose.

ababwira uko Bahemba yapfuye, yishwe na mwene nyina, amujijije ishyari kuko yari yamurushije ubutwari ku rugamba. Bose bamaze kubyumva barumirwa.

Se wa Mugenzi afata icumu rye ati: reka ngusubirize mu kebo wagereyemwo mwenenyoko. Nuko amukubita icumu, amurambika aho. Uyu mugani uragaragaza urugero rw’ubugome bw’ingeso y’ishyari: kwica mwenenyoko kandi umujijije ko akurusha ubutwari

**24. UMUNTU WAZIZE UMUSAMBI UVUGA**

Kera habayeho umuhungu akitwa Bahizi, nyina yakitwa Nyirabahizi. Bahizi amaze kuba umusore, ahinga umurima w’ibishyimbo mu gishanga. Ibishyimbo biramera, birakura. Bahizi ajya kubisura, asanga hari ikintu cyabyonaga.

Bahizi yibuka ubwenge bwo gutega ibiza kumwonera ibishyimbo. Azana umutego aratega, arataha. Mu gitondo ajya gusura umutego, asanga wafashe umusambi. Arawutegura, awujyana imuhira, ahamagara nyina, aramubwira ati “Cya kindi cyamariye imyaka nagishyikiriye”. Nuko atyaza icyuma, amaze kugityaza, afata umusambi arawugarika, apfura amababa yo ku ijosi. Umusambi uramubwira uti “Erega Bahizi, uramfura kandi uranyica ndi uwanyu”. Bahizi arawusubiza ati “Naho byamera bite, ndakurya”. Arawahuka, arawukerera. Umusambi uti “Erega Bahizi, urankerera, unyica, kandi ndi uwanyu”! Bahizi ntiyabyitaho, ashyushya amazi. Umusambi uramubaza uti “kandi se ayo mazi ushyushya ni ay’iki ko ndi uwanyu”? Amazi amaze gushyuha, awushyiramo. Umusambi ukomeza kumubaza icyo awuhora, Bahizi na we arawusubiza ati “Wa kintu we kivuga kandi cyapfuye, uri iki”? Umusambi uramusubiza uti “Ndi **umusambi w’Imana**. Nyabasabagirana n”abashenguka. Ndi uwanyu”. Bahizi arawihorera, arakomeza atema inyama. Arangije ajya guca ibiti byo kuzotsa. Umusambi uramubaza uti “Ibyo biti ni iby’iki? Bahizi arawihorera. Ageze imuhira, aratangira atunga inyama ku biti. Umusambi uti “Bahizi urantunga ku biti kandi ndi uwanyu”? Inyama zimaze gushya, Bahizi aratamira ararya. Umusambi uramubwira uti “Bahizi uranshikira kandi ndi uwanyu”? Nuko Nyirabahizi abwira umuhungu wa ati “Mwana wanjye, reka icyo kintu kivuga kandi cyapfuye”. Bahizi ati “Nkireke, kandi cyaramariye imyaka”? Bahizi ararya. Amaze kurya, yumva inda imugeze mu menyo. Bahizi abwira nyina ati “Nimungire mu bapfumu, mumbarize urunyishe”. Nyirabahizi aramubwira ati “Ntakubwira”! Nyina ajya kuraguza. Abapfumu baramubwira bati “Genda, urasanga intumbi y’umwana wawe igaramye mu bikingi by’amarembo. Icyamwishe, urasanga kiri hejuru y’inzu ku gasongero”. Nyirabahizi ageze imuhira, asanga umwana we agaramye mu bikingi by’amarembo, nk’uko abapfumu babimubwiye. Umusambi na wo uri hejuru y’inzu yabo.

Bahizi apfa atyo azize inyama zivuga. Azira kubwirwa nti yumve. Mu muco w’abanyarwanda ba kera, amerwe y’inyama, yakuze gufatwaho, ikimenyetso cy’ubusambo

**25. BUSOGI AJYA GUSHAKA UMUGENI**

Kera habayeho umwana w’umuhungu, akitwa Busogi; Akagira mukuru we witwaga Semasaka, akagira na ba nyirarume munani. Busogi amaze kuba umusore, ajya gusaba mu bakobwa ba nyirarume. Abwira mukuru we Semasaka ngo naze bajyane.

Bageze ku wa mbere, abakira neza ha intebe baricara. Busogi abwira nyirarume ati “ikinzanye, nje gusaba umugeni”. Nyirarume amubwira ko ari nta mukobwa agira. Busogi ajya kwa nyirarume wa kabiri, wari ufite abakobwa bane. Nyirarume aza abakobwa bose uko ari bane, abicaza aho, abwira busogi ati: babyara bawe ngaba, toranyamwo uwo ushaka

Busogi ahera ku wa mbere, amugayira ko afite ikimero kibi. uwa kabiri, amugayirako afite ibirenge bitambamye. uwa gatatu, amugayira ko afite amatama manini. Ageze ku wakane w’umuhererezi akubita agatwenge ati: uwanjye ndamubonye.

Arahimdukira abwira se w’umukobwa ati: nari ntangiye kwiheba, nzanze muri babyara banjye bose, ntawe dukwiranye, none uyu w’umuhererezi wabo, ampaye ihumure. Ndamugusabye, ngo uzamunshyingire. Nyirarume aramusubiza ati: igisigaye ni imihango y’ubukwe, hanyuma ukazajyana umugore wawe. Igihe cyarageze , ubukwe burataha, nuko, Busogi n’umugore we babana mu mahoro n’umutekano.

Nuko Busogi arasaba, arakwa, ararongora.

**26. UMWANA WAKURIYE MU NDA YA NYINA**

Kera habayeho umugabo akitwa Nzabandora. ashaka umugore, bukeye uwo mugore asama inda ariko umwana amuhera munda yanga kuvuka. Imyaka itanu yose irashira, umwana akiri mu nda ya nyina. Bene wabo b’uwo mugabo baramwoshya ngo yirukane uwo mugore utwite inda itavuka bavuga bati: iryo ni ishyano ryaguye ku musozi. Uwo mugabo akabasubiza ati: sinakwiyirukanira umugore ntazi icyo atwite. Byaratinze uwo mugabo yemera gusenda uwo mugore utabyara kugira ngo akire rubanda rwari rumurembeje.

Igihe araye aribwirukane uwo mugore we, umwana uri mu nda aravuga, abwira nyina ati: “Mubyeyi pfukama umbyare data yekugusenda . Niyonagira arikanga. Ariko ahita yishima kuko cya kintu cyamuheze mu nda, ari umwana nk’abandi, kandi noneho akaba ashaka kuvuka. Nuko ahita amubwira ati: ba uretse gato mbanze njye kukwitegura. Ubwo yahise abwira umugabo we ibimubayeho, umugabo we arishima cyane. Nuko bashaka ibyangombwa byo kwakira uwo mwana. Byose bimaze gutungana, Niyonagira ajya mu kirambi, ahasasa ikirago, aricara ngo abyare. Umwana wo munda aramubwira ati: sinshaka kuvukira mu kirambi, ntazitwa Sembeba.

Ajya mu muryango, umwana ati: “Ntumbyarire mu muryango batazanyita Semiryango”. Umugore bimaze kumuyobera, abaza umwana wo mu nda ati: urashaka ko nkubyarira he? Umwana arasubiza ati: ku gicaniro cy’inka za data. Umugore ajya ku gicaniro, abyara umwana w’umuhungu w’imyaka itanu. Abo muri urwo rugo bose bari bakurikiye uwo mugore , aho yajyaga hose ashaka kubyara. Bamaze kubona uwo mwana uko ameze , impundu ziba urwanaga muri urwo rugo. Ise w’umwana amwita Ikunzi, kuko yavutse akuze, yarakuriye mu nda. Iyo nkuru yakwiriye igihugu cyose, ndetse igera n’ibwami. Umwami amaze kubyumva, atumiza uwo mwana ngo nawe amwirebere. Umwana aritaba, umwami amaze kumubona, arishima ati: uyu mwana ni umugisha Imana ihaye igihugu cyanjye. Abwira se ati: uyu mwana turamusangiye, mugabiye akarere mutuyemwo. Ikunzi amaze kugabana akarere k’iwabo, arataha, ab’iwabo bose baramuyoboka, abatunzi baramurabukira , amashyo y’inka se akwira imisozi myinshi.

Uyu mugani uragaragaza ya mvugo y’ikinyarwanda ngo *isagiye ibyara nkuru.*

**27. UMWANA WAVUTSE AVUGA**

Kera, habayeho umugabo, ashaka umugore. Umugore arasama abyara umwana. Igihe cyo kumwita izina kigeze, ise abaza nyina ati: uyu mwana tumwite nde? Igihe Nyina atarasubiza, umwana aratobora aravuga ati: Izina ndaryifitiye, nitwa Indarikizi. Ababyeyi birabayobera, kubona umwana uvutse avuga, kandi yariyise n’iryo zina. Baribwira bati: dutege amaherezo y’uyu mwana, uje atameze nk’abandi; ubwo amaherezo tuzamenya ibyo ararikiye.

Umwana baramurera, arakura. Umwana amaze kuba ingaragu, abwira se ati: ndarikiye kurya inyama y’ihene. Se aratangara aramubaza ati: inyama y’ihene uyirarikira mwo iki? Niba unashaka inyama, waretse nkakubagira ikimasa cyo mu nka zanjye. Umwana ati oya: Ndashaka inyama y’ihene gusa niyo inzoka yanjye ishaka. Se amuha inyama y’ihene kugira ngo amwikize. Hashize igihe Indarikizi arongera abwira se ati: Ndarikiye ko unyubakira inzu mu ishyamba nkajya kwiturirayo iminsi mike. Ise aramubaza ati ese urashaka kujya kwiyahura mwana wanjye? Umwana ati: ndashaka kumenya uko ubuzima bw’inyamwaswa zo mu ishyamba bumera. Ise amwubakira akazu kari mu ishyamba hafi aho. Amaze igihe mu ishyamba arataha abwira se ati: ndashaka ko uzansohoza i bwami, ndarikiye kuganira n’umwami. Ise aramusubiza ati: mwana wanjye se ko ntari umugaragu w’ibwami, nzajya kugusohoza aho ntigeze ngera nanjye ubwanjye. Umwana aramubwira ati: uzanjyane ungeze ku irembo ry’urugo rw’umwami ibisigaye nzabyikorera. Ise aramuherekeza amugeza i bwami, hanyuma aritahira. Umwana ageze ku irembo ry’i bwami arahagarara, ategereza ko umwami yaza ahagaragara. Ku gicamunsi umwami aza gusohoka aje kuramutsa ingabo ze zari ziteraniye kukarubanda. Indarikizi abonye umwami aje, agenda yiruka amupfukama imbere, akoma mu mashyi, aramubwira ati: Nyagasani, nje gusaba ubuhake. Umwami aramubaza ati: witwa nde? Undi aramusubiza ati nitwa indarikizi.

kandi si data warinyise, iryo zina nararivukanye, Imana yarinyise nkiri mu nda ya mama , none ndarikiye kuba umugaragu wawe. Umwami aramureba, aratangara, amufata ukuboko aramuhagurutsa aramubwira ati: kuva ubu, ubaye umwe mubagaragu banjye b’inkoramutima. Niba waravutse urarikiye gukira kandi iryo rari ari Imana yarigushyizemo, kuva uyu munsi urishire. Indarikizi amara iminsi i bwami, ageza igihe cyo gutaha ngo ajye kuramutsa ababyeyi. Abwira umwami ati: Ndarikiye gusubira imuhira. Umwami aramusezerera, amuha n’ishyo ry’inka ajyana imuhira, aramubwira ati: niwongera kundarikira, uzagaruke nzakugabire n’imisozi. Indarikizi arataha, ageze imuhira abwira Se ati: nabonye ubuhake i bwami, dore n’inka angabiye. Ariko nje hari ikindi ndarikiye: Ndarikiye kubona umugore. Ise akubita agatwenge ati ibyo nabyo. Ko n’inkwano uzizaniye se, abakobwa nibo babuze muri iki gihugu? Ubwo se yahise amushyingira. Indarikizi yabanye n’umugore we, bigera n’aho babyarana abana babiri. Ayubusa, ka gatima ko kurarikira, karagumya kararehareha. Indarikizi yageze aho aribwira ati: Ibintunga ndabifite, icyubahiro mu gihugu ndagifite , umugore n’abana ndabafite, ariko agatima ko kurarikira ntikaranshiramwo. Ubanza icyo ndarikiye nzakibona maze gupfa, kuko ubukire bwa hano ku isi nabuhetuye, ariko agatima ko kurehareha ntigatuze.

Byageze aho Indarikizi aribwira ati: Tungwa n’ibyo utunze hano ku isi, utuze ubane neza n’umuryango wawe. Iryo rari wavukanye rizamarwa n’uwarigushyizemwo, ni nawe uzi amaherezo y’ubuzima bwawe.

**28. UMWANA W’IKIRUMBO WISHE SE NA MUKASE**

Kera habayeho umugabo, azana umugore, babyarana umwana w’umuhungu, bamwita Kagembegembe. Bukeye umugore arapfa, umugabo azana undi mugore. Ariko uwo mugore akaba gito. Yateka ibyo kurya, akabyima umwana. Umwana abibonye atyo, yiga gutega amafuku, akaba ari yo amutunga.

Umwana amaze gukura, se aramubwira ngo naze bajye gutashya inkwi. Umwana aramusubiza ati « Ndazitahiriza iki, ko ari nta byo kurya mumpa » ?Se aramubwira ati « Genda bakugaburire ». Umwana aragenda abwira mukase ati « Ngaburira ». Undi apfa kumuha ibyo abonye. Umwana arangije kurya ajyana na se gutashya inkwi mu ishyamba. Bageze mu ishyamba, umwana atashya vuba vuba, atanga se kugwiza inkwi, arangije abwira se ati « Ndagusize ». Se aramusubiza ati « Ndinda ». Umwana abwira se ati « Ngaho tashya vuba, ndakurinze ». Nuko igihe se yunamye atora urukwi, umwana ajya ejuru, amukubira intorezo ku gakanu, aramwice. Umwana yenda icyuma, abaga se, amuhambira mu nkwi, nuko ashyira umugore we. Mukase aramubaza ati « Mbe Kagembegembe, izi nyama wazikuye he » ? Kagembegembe aramusubiza ati “Ni impongo twiciye mu ishyamba”. Umugore aratangira arotsa. Atangiye kurya inyama, Kagembegembe araririmba ati “*mbonye abarya abagabo babo ntasoni, ngo ahaKagembegembe yabahahiye*”! Mukase abyumvise ati “Ugize ngo iki Kagembegembe”? Umwana aramusubiza ati “Ndavuze ngo data yamenya kubaka urugo, arakabaho”! Kagembegembe asubiyenmwo ya ndirimbo ye, Mukase yumva ayo marenga icyo avuga. Umugore amaze kubyumva, afata inkota y’umugabo we ngo ayimusogote , ngo nawe amubage nkuko yabaze se.

Kagembegembe afashamo ariruka, muka se amwirukaho, Jugujugu, umwe arenga, undi ahinguka. Mukase abonye abahinzi, bari hafi aho arababwira ati “Nimumfatire uwo mwana yishe umuntu. Abahinzi babaza Kagembegembe bati “Nyoko agize ngo iki”? Kagembegembe arabasubiza ati : aravuze ngo nimumpe ibijumba ngenda ndya, kuko mfite urugendo rurerure. Barakomeza bariruka, aho bigeze wa mugore aragwa, agwira ya nkota yari yitwaje, imwahuranya umutima arapfa. Kagembegembe aje kureba asanga asamba, aramutemagura, aramuhwanya, arangije asubira imuhira. Aragenda, atura mu rugo rwa se, atunga ibintu bya se byose, aramuzungura.

Ngibyo ibyabaye kuri uwo muryango mubi. Mukase wa kagembegembe yamufashe nabi, kandi se ntiyamurwanaho. Ubwo burere bubi yahawe bwatumye yihorera yica ababyeyi be bombi. Ngiyi ingaruka y’uburere bubi mu muryango.

**29. MUTINDI**

Kera habayeho umugabo akagira abagore babiri, umwe akaba Nyirankundwakazi, undi akaba Nyiranyagwa. Nyirankundwakazi abyara abana benshi, mukeba we abyara akana kamwe gusa, ise akita Mutindi. Koko iryo zina ryaramuhamye ngo so ukwanga akwita nabi. Si no kumwita nabi gusa, ise yamureze nabi, koko ahinduka umutindi nyajya. Se agiye gupfa ahamagara abana be bose, abaraga ibyo atunze byose. Mutindi abonye ntacyo amuhaye araturika ararira. Se abibonye aramubwira ati “Mwana wanjye wibabara, nkuraze aka kabando kanjye k’iminsi, kazakugeza ku iriba rya Bagendwa, niho uzabonera ikiguhoza ayo marira.

Se arapfa. Mutindi amaze kuba umusore, yibuka inama se yamugiriye, nuko yiyemeza gutangira rwa rugendo. Nyina amupfunyikira impamba y’utuboga n’agatoke, amusezeraho ngo Imana y’i Rwanda izamugeze iyo agiye amahoro, kandi izamugarure ayandi. Abonye bwije, acumbika mu rugo rwarimo umukecuru. Bukeye umukecuru aramuherekeza, amwereka inzira igana ku iriba rya Bagendwa. Mutindi akomeza inzira ye, bumwiriraho ageze mu ishyamba rwagati, agize atya yumva ijwi rivuga riti: urava he, ukajya he”? Arakebaguza, ashaka aho ijwi rituruka, abura nyiraryo nuko agira ubwoba. Ijwi rirongera riti: wigira ubwoba, aho ujya ndahazi kandi humura ugiye kuhagera. Komeza, ejo mu gitondo, akazuba karashe, uzagera ku iriba rya Bagendwa kandi uzahasanga icyo wifuza. Yarahageze, ahasanga akanyamaswa k’inzobe, kari muri iryo riba koga. Kamubonye karamubwira kati ngwino twogane. Mutindi yijugunya mu mazi, asanga ya Nzobe barogana, barangije bararuhuka. Ka gakoko k’Inzobe karamubwira kati: ubutindi bwawe umaze kubwoga, none genda, byose bikubere uko ushaka. Mutindi akiva mu mazi, abona ahindutse ukundi. Abona abaye umusore w’igishongore, akebutse iruhande rwe abona akikijwe n’amashyo y’inka, abashumba bazirimwo, bazihanagura. Bakimubona, baraza bamukomera mu mashyi bati tuje kukuyoboka databuja. Igihe bakibivuga, uwo mutware wahoze ari Mutindi, abona bari hamwe hahoze ari iwabo hahindutse urugo runini rw’umutware, ahasanga na babandi bari abavandimwe be bakiri kwa kundi yabasize, baramuyoboka, bemera ko abahaka akabakiza. Umwami w’icyo gihugu, amaze kumenya ibitangaza byabaye k’uwahoze ari Mutindi, aramutumira, amugira umutware w’ako karere atuyemwo. Aramubwira ati uw’Imana yasize, nanjye sinananirwa kumunogereza.

Uyu mugani uributsa ya mvugo ya kinyarwanda ngo *Umwanzi agucira akobo Imana igucira akanzu.*

**30. MIVUMBI**

Kera habayeho umuhungu, witwa Mivumbi, akagira ababyeyi b’abakene.

Umunsi umwe, Mivumbi yigira inama yo gutega inyamaswa mu ishyamba, ngo abone uruhu rwo kwambara. Inama arayuzuza mu gitondo yegura icumu n’umuhoro, ajya mu ishyamba gutega. Agezeyo aratega, arangije aritahira.

Bukeye ajya gusura umutego, asanga umuyaga ari wo wafashwe, umuyaga uramwisaba. Umwana arawutegura, umuyaga uragenda. Arongera aratega, asubiye kureba ko hari icyo umutego waba wafashe, asanga noneho ari inkuba yafashwe nayo iramwisaba. Mivumbi arayitegura, irigendera. Arongera aratega. Ku munsi wa gatatu, asanga ari igikona cyafashwe, ntiyategereza ko kimwisaba, arakirekura, kiraguruka. Mivumbi arahira kuzasubira mu ishyamba gutega. Nuko inka y’umwami iza kuzimira. Kubera ko iwabo wa Mivumbi hari hakennye, kandi Mivumbi ari we uhora mu ishyamba, bemeza ko ari bo bibye inka, bakayirira mu ishyamba. Nuko umwami atumira Mivumbi, abanza kumutegeka gukubura umuharuro. Umuyaga uraza, uramubaza uti “Si wowe Mivumbi twahuriye mu ishyamba? Hashize iminsi. Icyo gihe wangiriye neza, urantegura nafashwe n’umutego”. Mivumbi ati “Ni jye”. Umuyaga uti “Reka nkwereke.Umuyaga urahuha, ukubura umuharuro wose, umwami aratangara. Umwami ati “Sinyuzwe”. Amutegeka kwasa urutare. Inkuba iti “Sinahatangwa. Uriya muntu yangiriye neza, nanjye ndayimwitura”. Inkuba yasa urutare, Mivumbi ajya kubwira umwami ko yarwashije”. Umwami abibonye atyo, noneho ategeka abagaragu be kwica Mivumbi, ngo ni wa wamushimutiye inka, arayirya. Igihe bagiye kumwica, igikona kiraza, gikora ku mutwe w’umuntu wari aho bateranye. Ababibonye bati “Ni we wariye inka y’umwami”. Bose bati “Mivumbi ararengana, dore uwariye inka ni uriya igikona cyerekanye”. Baramufata, aba ari we bica.

Nuko umwami agororera Mivumbi, Mivumbi aba umukire, akiza n’abe bose.

**31. GASHEGU YICA MWISHYWA WE MITARI WAKUNDANAGA N’ABAGORE BE**

Kera habayeho umugabo akitwa Gashegu akagira abagore babiri, Kirezi na Kirutabose. akagira na mwishywa we witwaga Mitari. Abo bagore bombi bakundaga uwo mwishywa, kuko yari umusore mwiza kandi yakundaga kubaganiriza iyo umugabo wabo yabaga adahari. Iyo yatahaga, yamenyaga ko wa mwishywa we yamusigariraga inyuma, akagirana ubusabane n’abagore be. Nuko atangira gukeka ko uwo musore w’umwishywa we afitanye ubushuti budasanzwe n’abagore be , nuko atangira kumwanga.

Kugira ngo akureho urwo rwicyekwe, Gashegu yemeza kwimuka kugira ngo abagore be be kuzongera kugira aho bahurira n’uwo musore.Yimukira ku musozi wa kure witwaga Irengero. Mitari amaze igihe kirekire atakibona Kirezi na Kirutabose, irungu riramwica maze yiyemeza kuzajya kubasura. Hashize iminsi, ahagurukana n’abatwa be n’imbwa ze ajya mu muhigo, mu ishyamba ryari hafi ya wa musozi w’Irengero , Gashegu yari atuye ho. Bavumbuye impongo, yiruka igana Irengero, bayirukaho. Yiruka igana ku rugo rwa Gashegu, Imbwa ziyitsinda ku irembo. Mitari n’abatwa be baba barahageze. Asiga abatwa bayibaga, yirukira kujya kuramutsa Kirezi na Kirutabose, barahoberana bishyira cyera. Igihe bakiganira, Gashegu aba arahageze asanga abatwa bamaze kubaga ya mpongo, abaza uko byagenze kuba baje kwicira inyamaswa ku rugo rwe. Bamubwira ko bari mu muhigo na shebuja Mitari, inyamaswa ikiruka igana hano bakayikurikira bakayitsinda hano. Igihe bakiyibaga, shebuja Mitari akaba yagiye kuramutse ben’urugo. Gashegu abyumvise arasubirwa ati: uwo mukenya naramuhunze none arankurikiranye? Yinjira mu nzu, asanga Mitari ariho ahoberana n’abagore be, igitwenge ari cyose. Gashegu akibibona, ananirwa kubyihanganira, afata icumu rye aritikura mu gituza cya Mitari, cyimwahuranya umutima, intumbi ye irambarara ku butaka. Abagore be bavuza induru, igikuba cyiracika mu rugo hose no mu baturanyi. Nyirakuru wa Mitari amaze kubyumva ajya kwiyahura. Abagore ba gashegu bisubirira iwabo n’abagaragu be bose bamucikaho.

Gashegu asigara wenyine. Arinda apfa atakigira n’inshuti n’imwe. Azize gufuhira abagore be kuburyo butiramira, mu mushyikirano wabo na mwishywa we

**32. INJIJI**

Kera habayeho umugabo, abyara abana batatu, abita Injiji. Ise w’izo njiji yari atunze inka imwe gusa. Amaze kugera mu zabukuru, ahamagara abana be, arababwira ati “Bana banjye, dore ndakuze, muzi ko ntunze inka imwe gusa, nzayibagabanya nte”? Abana bati “Ntitukurushya, yiduhe, turayigabanya”. Amaze kubaraga iyo nka, arasaza.

Babonye basigaye ari imfubyi, baribaza bati: iriya nka yacu tuzayimaza iki? Umwana umwe arababwira ati: reka tuyibage tugabane inyama. Undi ati: reka tuyorore, tuzasangire amata yayo. Uwa gatatu ati reka tubikore byombi: tuyorore tujye tuyikama kandi tujye tuyirya buhoro buhoro, tujye duca akanyita tukarye, nibucya duce n’akandi tukarye, ubwo akambere kazaba kamaze gutoha no gusubira ku ruhu rw’inka. Abana bose bakoma mu mashyi, bati koko ya nka yacu igiye kuduhaza, tuyikame kandi tuyirye. Umukuru muri bo arababwira ati: njyiye kuyishakira ubwatsi mu ishyamba kugira ngo izadukamirwe amata menshi. Aragenda agera mu ishyamba, areba agiti gifite amashami menshi afite ibibabi inka zikunda. Atangira kugitema, abonye kigiye kugwa aragenda abanga ingata, ayishyira ku mutwe nuko ajya munsi y’igiti atega umutwe. Igiti kiragwa kimwitura ku mutwe kiramu menangura arapfa. Umwana wa kabiri nawe yigira inama yo kujya i Bwami, guhakira ya nka yabo, kugira ngo umwami atazayibanyaga. Kuko yari ataragera i bwami, yaragiye agera mu mayirabiri ayoberwa inzira nziza n’imbi. Aribwira ati: ibyiza ni ukuzinyuramwo zombi, ntavaho nza kuyoba. Ukuguru kumwe agushyira ibumoso ukundi agushyira iburyo, nuko arahatiriza aratanyuka, agwa aho. Uwagatatu wasigaye imuhira aribwira ati: iyi nka nyice ikinono cy’ukuboko maze nyibagire benemama, nibagaruka nze kubona icyo mbazimanira. Iyi nka izacumbagira iminsi mike hanyuma ikinono cyayo cyongere kimere. Nuko afata ya nka ayica ikinono cyo kukuboko kw’ibumoso, ashyira mu nkono arateka. Inkono imaze guserura, itangiragusesa urufuro rw’inyama. Umuhungu akibibona afata icyansi, atega urwo rufuro. nuko aricara, arasama, arwisuka mu nkanka, ruramutwika, ahita yitura hasi arapfa. Nguko uko za njiji zapfuye zose zigashira, zizize ubujiji bwazo.

Uyu mugani ugaragaza ukuri kuri muri ya mvugo y’ikinyarwanda ngo: so ukwanga akwita nabi, kandi ukwita nabi, anakurera nabi.

**33. KAYONGOYONGO**

Kera habayeho umugabo ashaka umugore, babyarana umwana w’umuhungu bamwita Kayongoyongo. Umwana bamurera ari ikinege, arakura aba umusore. Bukeye ingabo zihururizwa kujya ku itabaro. Mbere yo gutabara, Kayongoyongo abanza kujya kuraguza, abapfumu bose bamubwira ko azagwa kuri iryo tabaro. Agarutse abwira nyina uko abapfumu bamuraguriye, ariko ko bitamubuza gutabarira igihugu. Nyina aramubwira ati uri umusazi, kuki ushak kwiyahura? Kayongoyongo afata icumu n’umuheto n’ingabo, arasezera ati ndatabaye. Nyina atambika umweko mu irembo ati: Mwana wanjye ndakubujije witabara uzi neza ko utazagaruka. Umuhungu arasimbuka, umweko wa nyina arawurenga, aratabara, ajyana n’umugaragu we nyakagaragu amutwaje umutana w’imyambi.

Ageze mu nzira ahura na ba nyirarume batabarutse , baramubwira bati: Kayongoyongo enda tuguhe ku minyago tuzanye, tujyane i bwami kwivuga amacumu, utijyana ku rugamba ukahagwa . Kayongoyongo aranga ati: sinajya kubeshya umwami n’abagabo, amaherezo bazabimenya, kabanyita ikigwari. Aranga aratwaza ajya ku rugamba. Ajyeze imbere ahura na babyara be batabarutse. Nabo bamubwira nabo bamubwira nka banyirarume, nawe abasubiza nkuko yashubije abambere. Akomeza urugendo agera i Bushi aho urugamba rwari ruganditse. Ahageze arakenyera arakotana, yica abanzi benshi, afata n’iminyago myinshi nuko aratabaruka. ahanyaga inka urunani, n’abaja umunani, n’abagaragu umunani. Nyarugaragu ajya imbere y’iyo minyago, akomeza inzira igana i Rwanda. Kayongoyongo ajya inyuma y’iyo minyago yose, arayishorera arenga imisozi itatu. Bageze iruhande rw’igihuru, umushi aba yahamutegeye. Amukubita icumu mu gihumbi, rimwahuranya igituza cyose, yisenyura hasi. Igihe ataraca, ahamagara Nyarugaragu aramubwira ati: Mugaragu nakunze, urabeho ndapfuye. Ufate icumu ryanjye, n’umuheto wanjye , n’ingabo yanjye uzabijyane imuhira, ubwire umugore wanjye uti: Kayongoyongo musize ibunyabungo agikotana n’abashi. Nyarugaragu aragenda, ageze imuhira

Arangije yenda imyambaro ye n’intwaro ze nuko arabitahana.

. Ageze imuhira, ahitira mu gikari, ahashyira ya micuzo yose ya Kayongoyongo. Arangije agaruka ku irembo. Ahageze arahamagara ati: Mbese muraho bene urugo? Nyirabuje ati: Mbe Nyarugaragu, ko nkubonye amabere akikora ntonsa, shobuja umusize he? Nyakagaragu aramusubiza ati: Umugabo wawe musize i Bunyabungo agikotana n’Abashi. Nyirabuja aramusubiza ati:ejo mu gitondo uzasubire yo, uzagaruke mutabatukanye. Bwarakeye Nyarugaragu ajya mu gikari, azana ya micuzo ya shebuja, ayishyira mu kirambi, nuko ajya guhamagara Nyirabuja arayimwereka. Nyirabuja akibikubita amaso, yumva ko umugabo we yapfuye kandi ko atari bumusige i musozi bagomba kujyana . Yizitura umweko yari akenyeje, awipfundika mu ijosi, awumanika ku nkingi ya kanangazi, nuko ariyahura. Nyirabukwe awumukuramo, na we awushyira mu ijosi, ariyahura. Nyarugaragu abibonye avuza induru atabaza. Inshuti n’abaturanyi barahurura, bahageze barumirwa, Bahamba intumbi zombi. Babyara ba Kayongoyongo na ba nyirarume, babandi bari baramubujijje gutabara wenyine, bamaze kubyumva baravuga bati: nagende arisemeye twamubujije gutabara wenyine aratunanira.

Nguko uko umuntu ubwirwa ntiyumve amererwa. Abapfumu bari baramuburiye yica amatwi, Nyina aramubuza undi aramusuzugura, ba nyirarume na babyara be baramubuza , arabasuzugura. Nguko uko ushaka kwiyahura atagira rutangira. Ubutwari si ukwijugunya mu ruzi utazi koga.

**34. UMWANA WARIWE N’IGISIMBA CYAKAGIYE ABARINZI**

Habayeho umugabo, abyara umwana w’umuhungu. Amaze gukura, akajya aragira inka za se. Izo nka zarimo imfizi itagira uko isa. Bukeye igisimba kiyisanga mu rwuri, kirayica, kirayirya. Kirangije kibwira umwana wari uyiragiye ngo nabivuga na we kizamurya. Umwana acyuye inka, se amubaza aho yasize imfizi. Umwana atinya kuvuga ko igisimba cyayiriye, n’uko cyamubujije kugira icyo avuga.

Ise akomeje kumuhata ibibazo, umwana aratimda, yemera kumubwiza ukuri. Aramubwira ati: nubwo nemeye kukubwiza ukuri, ndakumenyesha ko ari ukwiyahura. Ise aramubwira ati: Humura mwana wanjye, turi kumwe, kandi mfite n’abagaragu benshi nzakurinda ,ntakizaguhungabanya. Nuko umwana aramubwira ati: hari igisimba giteye ubwoba, cyansanze mu nka , ya mfizi yacu kirayirya. Kirangije kirambwira kiti: Nundega, ni woe uzaba utahiwe, uwo munsi nzakurya. Bwije, ashyira abagaragu inyuma y’irembo abandi mu rugo imbere, abandi mu muryango, umwana bamushyira hagati, maze bararyama, barasinzira, ariko umwana we ntiyasinzira.

Igicuku kinishye, cya gisimba kiraza, gihagarara ku mpinga y’umusozi, kiratontoma. Nyiramibande w’iryo jwi ukwira imisozi yose. Umwana acyumvise arahamagara ati: Data na Mama murantabare, bagaragu ba Data murantabare, ngicyo cya gisimba kiraje kunrya. Kubera ko ijwi rya cya gisimba ryari ryabakagiye bose, ntihagira n’umwe ukanguka ngo agire ati: Humura , humura turakuraririye. Igisimba kiraza, kirenga kuri babagaragu bose basinziriye, cyinjira mu nzu umwana yari aryamye mwo, umwana arataka n’ababyeyi be ntibakanguka. Cya gikoko kiraza kiramubwira kiti: nkaha ni he se, wa nyana y’imbwa we ! Nuko igisimba kiramujata kiramurya. Kimaze kumwinovora, kirigendera. Cyamaze gutirimuka muri urwo rugo, rwa ruhereko rwa cyo rukamuka muri babarinzi bose cyari cyakagiye. Ababyeyi ba wa mwana n’abagaragu baza biruka kureba aho umwana yari ari, basanga hasigaye ikidendezi cy’amaraso. Babura icyo bavuga barumirwa. Bararebana, bose ikimwaro kirabica. Ariko bibuka ko ibitotsi basinziriye atari ibisanzwe bati: cya gikenya ubanza natwe cyadukagiye; iyo kibishaka natwe kiba cyaturiye. Nuko umwana baraheba ndetse basigarana ikidodo, bagira bati: ubu nitwe turariwe.

Uyu mugani uratwumvisha ko habayeho igihe abanyarwanda bemeraga ko habaho inyamaswa zifite ubumara bukagira abantu, bakamera nk’abapfuye, ntibumve ibibakorerwaho.

**35. UMUGORE WARIYE INYAMA Y’IHENE AMERA UBWANWA**

Kera habayeho umugabo, ashaka umugore, babyarana umwana umwe w’umuhungu. Yaratunze n’ihene nyinshi. Bukeye ababyeyi bombi barapfa, umwana asigara ari imfubyi. Byaratimze inzara itera muri icyo gihugu. Umwana aza gukizwa n’ihene yari atunze kuko yanywaga amata yazo kandi akajya yica udusekurume akarya inyama zatwo.

Bukeye haza umukobwa ushaka icyamutunga kuko nawe iwabo inzara yari yarahayogoje .

Ageze aho uwo musore yari ari aragiye ihene ze, aramwegera aramubwira ati: uraho wa mugabo we . nuko aramwegera bararamukanya, uwo musore aramwitegereza aramubwira ati: uravahe ukajya he wa mukobwa we? Undi aramusubiza ati: iwacu inzara yarateye, none nje ngusanga, kugira ngo ndebe uko wangira, kuko mbona wowe ufite ikigutunze. Izi hene utunze, ndabona zadutunga twembi. Umusore aramusubiza ati: aho ho koko ntubeshya , uje tukabana, zadutunga twembi . ubwo baririranwa baganira, bugorebye baratahana bacyuye ihene.Nijoro uwo musore arongora uwo mukobwa . bagumya kubana, batungwa n’izo hene, bakanywa amata yazo, bakajya bica n’udusekurume bakarya inyama zatwo. Byaratinze ihene zirashira kandi uwo mugabo agasanga uwo mugore we amucura kuko yamiraga inyama bunguri adatapfunnye. Bigeze aho wa mugabo yigira inama yo guca umugore we ku ngeso yo kumucura inyama. Nijoro bamaze kuryama , ahengera umugore asinziriye, aragenda afata ubujeni abumusiga ku kananwa nuko ahomaho ubwoya bw’ihene. Umugore akangutse yumva ibintu bi muri kukanwa, akozeho asanga yameze ubwanwa, arataka cyane akangura n’umugabo we umugabo arabyuka araza arareba. Nuko yigira nyoni nyinshi aramubwira ati: nubundi nari mbyiteze, kuko nta mugore urya ihene. Nari narakwihoreye kuko hari mu nzara udafite ikindi urya kandi ndafite ikindi naguha. Ariko ubundi nari nsanzwe mbizi ko umugore uriye ihene amera ubwanwa, cyane ko wowe waryaga n’amasekurume afite ubwanwa.

Umugabo yaramubwiye ati humura mfite umuti uvura ubwanwa bw’abagore. Nuko aragenda ajya mu gisambu akuramwo ibyatsi arabihondahonda akuramwo utuzi, atwuhagiza akananwa k’umugore we, byabindi byose byari bimuhomyeho bimuvaho. Nuko umugore arishima ati: sinzongera kurya inyama y’ihene. Kuva icyo gihe inkuru y’uyu mugore wariye ihene akamera ubwanwa ikwira mu gihugu hose. Kuva icyo gihe abagore bose bakajya birinda kurya inyama y’ihene, kugira ngo batazamera ubwanwa. Uyu mugani urasa n’iyindi myinshi ivuga amerwe yo gukunda inyama.

**36. UMWANA WARWANIYE ISHYAKA NYINA**

Kera habayeho umugabo akagira abagore babiri. Umugore wabyaraga aba intabwa, uw’ingumba aba ari we uba inkundwakazi. Umugabo abana atyo n’abagore be bombi, uw’ingumba ahabwa byose kuko yari mwiza, iwe niho umugabo we yiberaga kenshi. Nyirantabwa yari yaramwubakiye akazu k’akaruri, akakabanamwo n’abana be benshi, kandi se akajya abasura bitinze. Umwana w’imfura amaze gukura, ajya kwihakirwa i bwami.

Umwana acyuye igihe, umwami amugabira ishyo ry’inka. Umwana ashorera inka, azigejeje imuhira abura aho azicyura kuko nyina atari afite urugo inka nyinshi zatahamwo. Mukase niwe wari ufite urugo runini inka nyinshi zatahamwo, ariko yanga kujyana inka ze kwa mukeba wa nyina. Umwana ajya kuzicumbikisha kwa se wabo. Bukeye atumira abantu, inshuti n’abaturanyi, nuko bateranira aho kwa se wabo. Abagabo bamaze guterana, abaregera se agira ati: mwa bagabo mwe uko muteraniye hano, mbahamagaye ngira ngo mbaregere data uyu. Yanze mama, amutuza mukaruri katagira urugo. Nagiye kwihakirwa i bwami ngira ngo nzakize mama na barumuna banjye. None umwami arampatse angabiye izi nka murora, none nanze kuzicyura kwa mukeba wa mama. Abatumirwa birabababaza cyane , babaza se w’uwo mwana bati: wa mugabo w’umuhemu we, ibyo uyu mwana akurega urabivuga ho iki? Umugabo arya iminwa , abura icyo asubiza. Mukuru we wari muri abo bantu, ari nawe wacumbikiye izo nka z’umuhungu wabo, arahaguruka aravuga ati: uyu mwana nanjye ni uwanjye. Uyu se, ari nawe murumuna wanjye, yabaye umuhemu, ahemukira umugore watwunguriye umuryango, yihambira kuri uriya mugore ngo ni igishongore kandi ntacyo yishongoranye, kuko akiri uko yaje muri uru rugo. Inama yarangije bemeza ko umuryango wose ukwiye guterana ukubaka urugo rugari kwa nyina w’abana maze inka z’ibwami zigataha muri urwo rugo. Hashize iminsi mike, Nyirantabwa nyina w’abana ahinduka umugore ufite agaciro muri ako karere. Inka z’umuhungu we ziramukiza, zikiza n’abana be bose nawe se umubyara, na ya nkundwakazi ye itabyara, basazira mu butindi n’umugayo.

Nguko uko kubyara bitera ababyeyi ineza. kandi ubwiza bw’umubiri gusa butagira umutima , ntibwabujije nyirabwo gupfa nabi.

**37. UMUGABO UMWE MU GIHUGU CY’ABAGORE**

Kera habayeho umugabo, akagira abana batatu. Umuhererezi muri bo yaragiraga inka, bakuru be bombi bagasigara imuhira. Umunsi umwe uwo mugabo afatwa n’indwara. Yumvise agiye gupfa, ahamagaza abana be ngo abarage ibyo atunze byose, batazabirwaniramwo amaze gupfa. Uwo munsi, wa mwana w’umuhererezi ntiyari ahari, yari yahuye inka kumusozi wa kure.

Bwaragorobye umwana acyura inka. Ajyeze i muhira bamubwira ko se yaraze abandi bana. Umwana arajyenda yegera se arira aramubwira ati: ko waraze abandi bana ndahari, inka n’imirima ukabitanga, ubona jye nzamera nte? Ise aramusubiza ati: mwana wanjye, ubu meze nabi , nanze gupfa ntavuze, kandi naguhamagaje bambwira ko udahari. Umwana arababara, ariko yigira inama yo kuzihorera kuri bene nyina. Bwarakeye yahura inka uko bisanzwe , ariko yigira inama yo kuzicikana, kugira ngo azazambure benenyina. Yarazishoreye, agenda aragiye, arakomeza ubutarora inyuma hashize iminsi itatu, agera ahari uruzi runini. Asaba abasare bari bari kuri urwo ruzi, bamwambukiriza inka zifata mu kindi gihugu. Ba basare abaha ikimasa cyo kubashimira, abasaba ko batazagira uwo babwira ko bambukije izo nka. Benenyina babonye inka zidatashye, barazikurirkira. Bagiye bashakisha hose, bagera kuri rwa Ruzi rutandukanya igihugu cyabo, n’icy’andi mahanga. Babajije ba basare, barabasubiza bati: ni mujye gushakira mu kindi cyerekezo, nta nka twigeze tubona hano.Wa musore yakomeje kuragira inka ze muri icyo gihugu, agera aho abakobwa bari, baje kwahira ishinge. Bamubonye baza biruka, baramurwanira bamuramutsa. Nuko baricara baraganira, bamubwira ko muri icyo gihugu cyabo ntamugabo uhaba, ari igihugu cy’abagore gusa. Bwarije baratahana, za nka bazicyura murugo rw’umugore wategekaga uwo musozi. Uwo mutwarekazi amaze kumubona uwo musore, asezerera ba bakobwa bose, ati: nimwitahire, uyu mushyitsi muhire ndaza kumuha icumbi. Uwo mutwarekazi yahise amujyana iwe, baribanira. Babakobwa bakigera i muhira, inkuru bayikwije ku musozi wabo wose. Bwakeye, abagore bo kuri uwo musozi bose, bahururira kuza kureba uwo mugabo waje mu gihugu cyabo. Baje basakuza, bagera kwa wamutwarekazi wabo, bavuga bati: tuje kureba umugabo waje mu gihugu cyacu. Umutwarekazi abuze uko abahisha uwo mugabo ngo amwigumanire wenyine, aramubereka, kandi ategeka ko adafite kumwiharira, bose bazamusangira.

Nguko uko wa mwana wari warabuze umurage wa se, yaje kuba umwami w’igihugu cy’ abagore, akacyibyarira abahungu n’abakobwa, kigatunga kigatunganirwa, akagisaziramwo abaye kimezamiryango.

**38. UMWANA WAZIMIRIYE MU ISHYAMBA**

Habayeho umugabo akagira umugore. Baba aho. Bari bafite abana babiri. Bukeye inzara iratera, ab’iwabo w’umugore barapfa, barashira. Umugore arasuhuka, aheka umwana ukiri ku ibere, ucutse amushyira imbere, baragenda. Bageze mu ishyamba, umwana w’incuke abona inkeri, yiruka ajya kuzica, nyina aramutegereza, arambiwe, arigendera, aramusiga.

Umwana avuye guca inkeri, aza asanga nyina, aramubura. Umwana yiha inzira wenyine. Ararorongotana, atazi iyo ajya. Nuko aza guhura n’igisimba. Kiramubaza kiti “Wa mwana wz, urava he ukajya he”? Umwana arasubiza ati “Nari narajyanye na mama iwabo iyo. Nsanga aho inkeri zeze iyo. Nsabira uwo ahetse ndamubura. Shyamba Manyenya ryo mu mbata. Kanyoni nyabwoya ka Mbariro. Izo **manamugongo** zahigiye he ? Mubyeyi wabyaye uze wumvire aho. Wumve ko Nyakwezi naguye kure”. Umwana arakomeza aragenda, ahura n’ikindi gisimba. Kiramubwira ngo nagiheke. Umwana arakibwira ati “Wa gisimba we, uwakuvugiriza ubuguriguri, ntiwamureka akigendera”? Igisimba kiramubwira ngo nakivugirize. Umwana ati “Nari narajyanye na mama iwabo iyo. Nsanga aho inkeri zeze iyo. Nsabira uwo ahetse ndamubura. Shyamba Manyenya ryo mu mbata. Kanyoni nyabwoya ka Mbariro. Izo manamugongo zahigiye he? Mubyeyi wabyaye uze wumvire aho. Wumve uko Nyakwezi yaguye kure”. Igisimba kiramubwira ngo nagiheke, akijyane ku mugezi acyuhagire. Umwana aragiheka, akigejeje ku mugezi, agishyira hasi. Ubwo amaraso aradudubiza aho cyagiye kimushinga inzara. Umwana amaze kucyuhagira, igisimba ngo niyongere agishyire mu mugongo, akijyane acyuriza igiti, akigeze mu bushorishori bwacyo. Kandi ngo agende akiririmbira. Umwana arakijyana no mu giti.

Bukeye se aza guhiga muri iryo shyamba, ahageze yumva umwana aririmba, araza aregera, akomeza kumva akantu karirimbira. Umwana aza kurabukwa igisa n’umuntu, maze aritegereza, asanga ari se. Umwana arushaho kuririmba, atera hejuru agira ngo se yumve. Nuko se ashumura imbwa ze. Imbwa zikurira igiti, zikamanuka zitageze aho igisimba kiri. Umugabo bimuyobeye ajya gutira intorezo, araza, igiti aragitema, kikubita hasi, igisimba bagihurizaho amacumu, baracyica. Nuko se ajyana umwana we, amugejeje imuhira, aramwondora, umwana aratinda arakira.

**39. UMUHUNGU WANYWANYE N’UMUKOBWA**

Kera habayeho umugabo ashaka umugore, babyarana umwana bamwita Kabuye. Kabuye amaze gukura, akajya aragira inka za se. Muri urwo rwuri ahahurira n’umwana w’umukobwa witwa Kaburungu. Uko kwiriranwa mu nka bibaviramwo gukundana. Bukeye **baranywana**. Umuhungu atongera umukobwa ati “Ni jye uzakurongora. Uramuka urongowe n’undi, igihango kikazakwica”. Umukobwa yemera atajuyaje.

Abana babaho, barakura. Bukeye inzara iratera, umukobwa ajyana n’ababyeyi be , barasuhukira mu gihugu cya kure. Umwana abwira se ati: ibyo kunshakira umugore byihorere, igihe nikigera nzabyimenyera. Icyo gihe cyose , umukobwa nawe, abahungu bakaza kumusaba, akabanga agira ati: ndacyari muto, igihe nikigera umugabo nzamwishakira.

Byaratinze, se wa kabuye amuzanira umugore ku ngufu. Umugore ageze aho, asanga umugabo adashaka ku mwikoza. Abwira muramukazi we ati : Nashashe uburiri, Kabuye yanze kuza kuryama. Nashashe akabero, Kabuye yanze kunyegera.

Muramukazi we aramusubiza ati “Se wabo, arabyumva, namuhanure; Nyirasenge arabyumva, namuhanure; Nyina wabo arabyumva, namuhanure”. Bose baramuhanura, ariko arabihorera. Umukobwa amaze kurambirwa, yisubirira iwabo.

Kabuye nawe amaze kurambirwa ibyo bigerageze by’abantu bo mu muryango we, bamutsindira umukobwa adashaka, afata inzira ajya gushaka umuunywayi we. Amaze gushakisha mu misozi myinshi, aratinda agera aho Kaburungu n’ababyeyi be bari barasuhukiye. Akihagera, Kaburungu aramwakira, amushyikiriza ababyeyi be agira ati: uyu musore ni wa muhungu twajyaga turagirana inka tukiri abana. Twari twarasezeranye ko tuzabana hanyuma, amatage y’inzara aradutanya. None nguyu Imana iramunzaniye. Ise aramusubiza ati: icyo Imana yafatanyije ntawugitandukanya. Imyiteguro imaze kurangira, Kabuye na kaburungu barashyingiranwa. Ndetse Kabuye yiyemeza kudasubira iwabo, sebukwe aramwubakira, aranamukiza, kuko yari yarabaye umuntu ukomeye muri icyo gihugu.

Iwabo wa Kabuye baramubuze ,baratinda bahebera urwaje. Byaratinze hatera inzara, Se wa Kabuye ajya guhaha mu gihugu umuhungu we yari atuye mo, ariko atabizi.

Araza agera mu rugo rukomeye, asaba indaro. Kaburungu aramwakira, amubwira ko ategereza ben’urugo bakamutegeka. Hanyuma umugabo we Kabuye arataha amusanga murugo. Aramwitegereza, akabona atari bwo bwambere amubona, ariko ntiyamumenya kuko yari yarakennye kandi ashonje. Aragenda asanga umugore we aramubaza ati: uriya muntu yaturutse he? Umugore we kaburungu aramusubiza ati: nabonye aza, asaba indaro n’ubuhake, mubwira ko agutegerereza hariya yicaye. Kabuye abwira umugore we Kaburungu ati: iby’uriya muntu ndumva binyobeye, ndumva atari bwo bwa mbere mubona. Nuko kabuye yegera uwo mushyitsi aramubaza ati: witwa nde wa mugabo we, uraturuka he, kandi uragenzwa n’iki? Uwo mushyitsi amubwira izina rye, amubwira aho aturuka kandi amubwira ko ikimugenza ari ugushaka amahaho, kuko iwabo inzara yateye igatsemba abantu mu gihugu. Kabuye amaze kumwumva, ikiniga kiramufata, amusiga aho, asubira mu nzu yihuta. Ahageze abwira umugore we ati: kaburungu mugore wanjye nakunze, nkubiswe n’inkuba, uriya mushyitsi ureba ni sobukwe. Yarashonje aratindahara, asigara atakigira isura yahoranye, none amaze kunyibwira ariko nubundi nari natangiye kubikeka nkimubona. Wa mushyitsi nawe yamaze kubona nyirurugo amutaye aho ntacyo amushubije, kandi asa nkaho amarira amubunga mu maso, aritonda aribaza ati: iby’uyu mugabo ko numva binjije, igihe yambazaga uwo ndiwe, nkamusubiza, numvaga nsa nkaho nibwira usanzwe anzi. Muri ako kanya Kabuye arasohoka , azanye n’umugore we waburungu. Bamugeze iruhande , umwe amufata ukuboko undi ukundi, bamwinjisha mu nzu yabo. Bamwicaza ku ntebe nziza, nuko kabuye n’umugore we bamujya imbere barapfukama, baraturika bararira. Bamaze kwihanagura amarira, kabuye abwira uwo mushyitsi ati: ndi kabuye kawe, uyu ni umugore wanjye Kaburungu. Ni wa mukobwa twajyaga turagirana inka, ni nawe wari warambujije kwemera wa mugore mwari mwaranshyingiye, nangaga guca kugihango nari narahanye n’uyu mukobwa. Bamaze kuvuga ayo magambo barahaguruka baramukanya n’uwo musaza. Cyakora we arumirwa, abura icyo avuga, araceceka arajunjama. Bamukura aho bamwereka aho arara, bamaze kumuzimarira bamusiga aho bajya mucyumba cyabo. Bwarakeye noneho ibintu bisubira mu buryo. Umusaza araza aramukanya n’umuhungu we n’umukazana we noneho aratobora aravuga ati: Imana y’i Rwanda yankoreye ibitangaza, bana banjye muracyari ho, nanjye singipfuye ubwo mbabonye.

Kuva igihe cyose, umubano w’umuhungu n’umukobwa mu isezerano ry’ugushyingirwa, mbere ya byose, ushingiye ku masezerano ya ba nyir’ubwite. Ababyeyi n’imiryango, babigiramwo uruhare, rwiza cyangwa rubi, ukurikije imico y’ibihugu n’ibihe bigezweho. Iryo hame, niryo uyu mugan ugaragaza.

**40. UMUGABO WATEYE INDA UMWANA WE**

Kera habayeho umugabo ashaka umugore, babyarana abana babiri, umuhungu n’umukobwa. Umuhungu yitwaga Kanayoge, umukobwa akitwa Nyiranyamibwa. Bukeye umugabo agishisha inka ari kumwe n’umukobwa we. Bamara igihe kirekire mu mashyamba ari bonyine. Kugira ngo birinde imbeho, ninjoro bakajya bararana. Byaratinze ise atera umwana inda .

Bimaze iminsi, Kanayoge ajya gukura mushiki we. Bitinze Kanayoge na se bagishura inka, basanga inda y’umukobwa imaze kugaragara. Nuko Kanayoge agahamagara mushiki we aririmba ati: Ngwino ukame kana kana ka mama. Mushiki we aramusubiza ati: sinkama inka, simbashije, kana ka mama. Kanayoge aramubaza ati: Wagizwe utyo nande, kugira ngo nzaguhorere, kana ka mama? Nyiranyamibwa arasubiza ati: simuvuga, kirazira, kana ka mama. Kanayoge amenya ko ari se wahemukiye umwana. Kanayoge amaze kubyumva, atumiza bene wabo n’abaturanyi, abatekerereza ishyano yagushije, abantu barumirwa. Babwira uwo mugabo wari wakoze ayo mahano, bati: ntukiri umubyeyi, ukwiye gupfa, nuko bamuhurizaho amacumu baramwica.

Uyu mugani uragaragaza ubuhemu bwashoboraga kubaho ariko bugayitse kuburyo butihanganirwa. Uranagaragaza ko ari ukwigerezaho, k’umuntu wese uryamana n’uwo badahuje igitsina. Igihano cy’urupfu uyu mugabo yahawe, kiragaragaza igipimo cy’umugayo, abanyarwanda bahaga umuntu wese ukoze icyaha cyo gusambanya umwana we

1. *Les quiproquos sur les homonymes: ce jeu des quiproquos rend incompréhensible le sens de la traduction pour celui qui ne connait pas la langue originale. Le jeu est dans l’effet que produit la réponse dans un sens différent de celui de la question pour le verbe de même assonance matérielle. Dans le cas présent, il s’agit des expressions suivantes : n.2 kuva = venir de ou saigner  n. 6 = kuvuna umuheto = perdre son père ou briser son arc ; n.7 : kubura impinga = perdre ses enfants ou ne pas trouver le sommet.* [↑](#footnote-ref-2)
2. *n.3 : indaro = logement ou maisonnette ;*  [↑](#footnote-ref-3)
3. *n.4 : inturo = demeure ou chat sauvage* [↑](#footnote-ref-4)
4. *n. 5 : gukora (parlant d’une vache) = l’état (de la vache) par rapport à sa production ou faire ;* [↑](#footnote-ref-5)
5. *Kuvuna umuheto= perdre son père ou briser son arc ;* [↑](#footnote-ref-6)
6. *Kubura impinga = perdre ses enfants ou ne pas trouver le sommet.* [↑](#footnote-ref-7)
7. Comme dans le premier conte, nous avons dans celui-ci l’exemple d’un jeu d’assonances impossible à reproduire dans une traduction. Il s’agit d’un côté, du nom de l’homme en question dans ce conte et de l’autre côté, du verbe utilisé par cet homme pour demander à l’animal de se laisser faire. Le nom est « Rembe » et le verbe est « remba ». Celui-ci signifie : être au bout de ses forces par l’épuisement d’une maladie. Ne trouvant pas d’équivalent français, nous l’avons traduit par un verbe, somme toute inadéquat, à savoir : être faible. [↑](#footnote-ref-8)